

Histomag

39-45

LA SECONDE GUERRE MONDIALE PAR DES PASSIONNES POUR DES PASSIONNES - N°84 - JUILLET AOUT 2013



Le Dossier : La Finlande en guerre

Avec la participation de :
Alexandre Sanguedolce,
Guillaume Sevin, Jean-Louis Ricot,
Marc Taffoureau, Jean Cotrez ...



Ligne éditoriale

Histomag est produit par une équipe de bénévoles passionnés d'histoire. À ce titre, ce magazine est le premier bimestriel historique imprimable et entièrement gratuit. Nos colonnes sont ouvertes à toutes les personnes qui souhaitent y publier un article, communiquer des informations, faire une annonce ...

Si vous souhaitez devenir partenaire d'Histomag, vous avez la possibilité de contacter notre rédacteur en chef.

Contact : histomag@39-45.org

Rédaction

Responsable d'Édition : Prosper Vandenbroucke

Rédacteur en Chef : Vincent Dupont

Conseillers de rédaction : Patrick Babelaere, Alexandre Sanguedolce, Frédéric Bonnus

Responsable communication et partenariats : Jean Cotrez

Premières Corrections : Yvonnick Bobe

Relecture et correction définitive : Vincent Dupont, Frédéric Bonnus, Pierre Guiraud, Patrick Babelaere, Marc Taffoureau

Infographie et Mise en pages : Frédéric Bonnus

Rubrique Commémoration : Marc Taffoureau

Responsable rubriques : Jean Cotrez

Numéro ISSN : 2267 - 0785

Contacts :

Forum : contact@39-45.org

Histomag : histomag@39-45.org

Web :

Forum : <http://www.39-45.org>

Histomag : <http://www.39-45.org/histomag>

Histomag est une publication bimestrielle gratuite du Forum « Le Monde en Guerre » sous format pdf. Marque, logos, design et contenus déposés et protégés. Toute reproduction sous quelque support que ce soit est interdite sans notre autorisation et/ou celle de l'auteur concerné. Le format « pdf » est une propriété d'Adobe inc.

3 **Editorial** (Vincent Dupont)

4 **Interview d'Emmanuelle Glain Loup** (Jean Cotrez)

Le Dossier :

La Finlande en guerre

9 **La guerre d'hiver** (Guillaume Sevin)

25 **L'attitude de la France pendant la guerre d'hiver**
(Jean-Louis Ricot)

29 **La ligne Mannerheim** (Jean Cotrez)

38 **Simo Häyhä, la mort blanche** (Vincent Dupont)

43 **La guerre de continuation** (Jean-Louis Ricot)

66 **Le maréchal Mannerheim** (Jean-Louis Ricot)

73 **La guerre de Laponie** (Alexandre Sanguedolce)

83 **Présentation uniformologique des forces finlandaises**
(Mahfoud Salek Prestiffilipo)

94 **Aperçu des forces aériennes finlandaises**
(Marc Taffoureau)

106 **La Marine finlandaise** (Alexandre Sanguedolce)

112 **Le docteur Hermann Pook** (Xavier Riaud)

119 **In Memoriam : Georges Masurel** (Georges Marcellin
& Marc Taffoureau)

122 **Les bunkers usines de la Kriegsmarine - 3° partie**
(Patrick Fleuridas)

130 **Ceux qui restaurent : le site du Mont Canisy**
(Jean Cotrez)

137 **Le coin des lecteurs** (Vincent Dupont)





par Vincent Dupont

Chers lectrices et lecteurs,

Il est des pays dont l'Histoire est ignorée ou dont l'étude n'intéresse que peu de gens. Cela ne veut pourtant pas dire que leur Histoire n'a pas d'intérêt, bien au contraire, si l'on se donne la peine de s'y intéresser. C'est pour cela que la rédaction de l'Histomag a entrepris de se pencher pour ce numéro sur un petit pays qui, au gré des alliances et des convoitises sur son territoire, a durement combattu de 1939 à 1945 mais dont on ne sait que peu de choses en vérité : la Finlande.

Ainsi nos lecteurs en mal de beau temps pourront découvrir que par - 20°C voir plus, des centaines de milliers d'hommes ont lutté sur ce front, d'abord durant la guerre d'hiver en tenant tête aux Soviétiques contre toute attente avant de s'incliner, puis durant la guerre de continuation aux côtés des Allemands, toujours contre les Soviétiques et enfin pendant la guerre de Laponie où les Finlandais durent reprendre une dernière fois les armes pour chasser leurs anciens alliés allemands de leur territoire. Pour que ce

dossier spécial sur la Finlande en guerre soit le plus complet nous avons aussi voulu compléter ces aspects opérationnels par un portrait du maréchal Mannerheim, figure incontournable de ce pays durant toutes ces années de lutte, et par une présentation des forces finlandaises, tant sur terre que sur mer et dans les airs.

Ce dossier ambitieux – car peu de choses ont été écrites sur la Finlande – n'aurait jamais vu le jour sans la mobilisation pleine et entière de toute la rédaction que je souhaite remercier et des auteurs qui ont contribué à ce dossier, en particulier Jean-Louis Ricot, président de l'association France-Finlande, qui nous a apporté immédiatement son concours, mais aussi Guillaume Sevin, Alexandre Sanguedolce, Jean Cotrez, Marc Taffoureau ou encore Mahfoud Salek Prestifilippo. Un très grand merci à tous pour tout le travail de qualité qu'ils ont fourni, ainsi qu'à Yvonnick Bobe pour ses corrections et Frédéric Bonnus pour la magnifique mise en page qu'il a réalisée.

Ceci dit un Histomag ne serait pas un vrai Histomag sans une deuxième partie, aussi vous pourrez comme à chaque numéro retrouver vos traditionnelles rubriques dont nous avons cependant réduit le nombre pour l'occasion vu la richesse du dossier que nous avons monté. Vous retrouverez donc en premier lieu un portrait du docteur Hermann Pook, gardien de l'or dentaire récupéré par les SS sous la plume de Xavier Riaud, puis Marc Taffoureau nous parlera de Georges Masurel, mécano des FAFL qui nous a quitté récemment. Puis ce sont les bunkers usines de la Kriegsmarine qui seront traités par Patrick Fleuridas qui nous livrera ici la troisième et dernière partie de l'étude très complète qu'il a fait pour l'Histomag. Nous tenons d'ailleurs à chaudement le remercier pour sa collaboration toujours passionnante. Ensuite notre autre spécialiste béton, Jean Cotrez, nous parlera de ceux qui restaurent le site du Mont Canisy, et nous finirons par le coin des lecteurs, où nous vous présenterons les ouvrages récemment sortis qui ont retenu notre attention.

Toute la rédaction de l'Histomag 39-45 vous souhaite une excellente lecture ! Je rappelle que l'Histomag 39-45, fier de compter dans ses contributeurs des historiens professionnels et des passionnés avertis, ouvre ses colonnes à tous, y compris et surtout aux historiens de demain. Donc si vous avez une idée, un projet, n'hésitez pas ! Contactez la rédaction !



D'Emmanuelle Glain Loup

Chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur

par Jean COTREZ

«**K**assan », membre de notre forum a récemment attiré notre attention sur le fait que sa maman venait d'être décorée, à 87 ans, de la Légion d'honneur pour faits de résistance.

Cette dame, Emanuelle Glain-Loup, n'était pas une inconnue pour nous puisqu'elle faisait la couverture du notre Histomag hors série « Destins de femmes » de mars 2008, numéro dans lequel elle nous parlait avec passion de cette période de sa vie mais aussi parallèlement de l'engagement de sa sœur dans la résistance et enfin de son évasion du train du 15 août qui aurait dû l'emmener vers l'est ...

Dans l'interview qu'elle nous a accordée, elle revient plus en détails sur son action personnelle dans la résistance ainsi que sur certains faits qu'elle avait juste survolés en 2008.

Nous la remercions chaleureusement pour la confiance qu'elle nous témoigne. Nos remerciements vont également à sa fille Sylvie qui a permis la réalisation de cet entretien.

Présentation : Emmanuelle GLAIN, née à Nantes en 1925.

Un père grand amputé de guerre 14/18 et officier de la Légion d'honneur, une mère au foyer, deux soeurs aînées, Armelle et Anne Marie, un frère plus jeune, Emile.



Emmanuelle Glain Loup

Une enfance à Aix les Bains pour le travail de Monsieur GLAIN, ingénieur du Génie civil qui travaille à la Savoissienne. Plus tard, toute la famille déménage à Chambéry, le lycée de jeunes filles et puis des cours de secrétariat.

Histomag : Après quasiment 5 ans jour pour jour, vous faites l'honneur à notre magazine de témoigner à nouveau dans ses colonnes. La première fois c'était en mars 2008, à l'occasion de la parution de notre numéro hors série « destins de femmes ».

Depuis, le 15 février dernier, vous avez été faite chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur. Alors tout d'abord, parlez-nous de cette remise de décoration ?

Emmanuelle Glain-Loup : Cette remise de décoration est pour moi un moment inoubliable. Tous mes enfants, mes petits enfants et mes arrière petits enfants étaient présents. La plupart des autorités civiles et militaires de Bourgoin-Jallieu étaient venues en amis, les anciens combattants étaient là.

Il faut vous dire que la résistance a été très importante à Bourgoin-Jallieu. Lorsque les Alliés sont arrivés le 23 août 1944 la ville avait été libérée par ses enfants, les nombreux noms gravés sur le Mémorial de la Paix en témoignent. Mais la population civile a été complètement épargnée et les Berjaliens s'en souviennent. C'est peut être ce qui explique l'accueil qui m'a été fait et l'ambiance chaleureuse de cette cérémonie.

HM : La Légion d'honneur devient presque une habitude dans votre famille : votre père en 1940, votre sœur Armelle, vous maintenant... cependant comment expliquez-vous que cette décoration ne vous soit attribuée que près de 70 ans après les faits ? Le regrettez-vous ?

EG : Non, je n'aurais jamais imaginé avoir un jour la Légion d'honneur. Je n'avais jamais rien demandé, mais lorsqu'en 2000 j'ai été nommée Présidente de l'U.M.A.C., les dirigeants de cette association d'anciens combattants, créée en 1917 par les Poilus, ont voulu me remercier d'avoir repris un flambeau et redonné une vigueur à un mouvement qui s'étiolait du fait de la disparition de ses adhérents.

De plus, j'avais accepté d'aller témoigner dans les lycées et collèges, le devoir de mémoire a beaucoup d'importance et j'ai été agréablement surprise des réactions des adolescents qui n'en ont jamais terminé de leurs questions.

Dans un lycée, à la fin du cours, ils nous ont chanté le Chant des Partisans, qu'ils avaient appris exprès pour nous. Cela avait été un moment d'émotion.



Monsieur Louis Petraz et Emmanuelle Glain-Loup

HM : Dans votre récit paru dans le numéro consacré aux femmes dans la guerre, vous parlez beaucoup de l'engagement de votre sœur mais assez peu du votre. En relisant votre témoignage, je note votre premier « acte de résistance » alors que vous êtes embauchée au service de la garde des communications de Chambéry à l'été 1943. C'est effectivement ce jour là que tout a commencé pour vous ?

EG : Non, pas tout à fait, En 1942 j'avais trouvé un emploi de sténo dactylo à Frontenex, un village à quelques kilomètres d'Albertville en Savoie. J'étais logée dans une pension de famille et nous avons vu arriver de nouveaux pensionnaires, très nombreux, pour la plupart des parisiens, c'est-à-dire des Juifs qui avaient passé la ligne de démarcation et qui vivaient dans la peur. J'en ai parlé à ma sœur, un contact a été pris et de nombreuses cartes d'identité absolument officielles, leur ont été délivrées. A ma connaissance, aucun de ceux qui en ont bénéficié n'a été inquiété.

Ensuite je suis revenue dans ma famille, à Chambéry, après avoir trouvé un emploi de sténo dactylo à la Garde des Communications. . Un soir où, j'étais restée après l'heure pour terminer un travail, j'étais seule au bureau et le téléphone a sonné.

C'était un appel venant de Culoz, une gare de triage très importante. On nous demandait d'envoyer du personnel de toute urgence à Culoz pour la protection de 5 trains de munitions qui devaient passer la nuit là, et pour lesquels ces Messieurs se faisaient beaucoup de souci.

Seulement voilà, le téléphone n'était pas chose courante à l'époque et les chefs de ce service n'en disposaient pas. Je ne pouvais donc prévenir personne. J'ai bien laissé un petit mot sur le bureau du chef. Par contre, rentrée à la maison avec l'aide de ma sœur, nous avons très bien su à qui il fallait en parler. Bien sûr je n'ai rien su de la suite, sauf toutefois qu'on m'a affirmé que ces trains n'étaient jamais arrivés là où on les attendait.



Emmanuelle photographée après la guerre avec sa fameuse bicyclette

HM : En 1944, on vous retrouve à Paris, dans le même service qu'à Chambéry. Là en tant que sténodactylo, vous faites des doubles de tout ce qui passe entre vos mains, doubles qui sont transmis à la résistance, c'est ça ?

EG : Oui, en effet Grégoire (Yves Farges) et Martel m'ont demandé si je ne pourrais pas me faire engager à la Direction de ce Service, 203 rue du Faubourg Saint Honoré. C'était risqué, car ils allaient forcément demander des renseignements sur moi au bureau de Chambéry où tout le monde savait bien que toute ma famille était recherchée après l'évasion de ma sœur, mais ils ne m'ont pas trahie, et j'ai été engagée.

Je faisais donc des doubles supplémentaires de tout ce que je tapais, et en effet, je crois que ça a rendu des services. Jusqu'au jour où l'on m'a donné confidentiellement à taper un état.

Il s'agissait de la liste des 30 dernières « grues de relevage » encore en état de fonctionner sur tout le territoire. Il y avait l'endroit où elles se trouvaient et la garde qu'il y avait autour. Il s'agissait de ces énormes engins capables de soulever une locomotive et je crois que ce document a été précieux.

HM : Ensuite, vous changez de travail et vous retrouvez agent de liaison dans Paris. Vous pouvez nous en dire plus ? Parlez-nous des « trucs et astuces » que vous utilisiez afin de prendre le moins de risque

possible ? Comment transportez-vous le courrier ? Etc.

EG : Je pense que c'est pour ma sécurité après l'épisode des « grues de relevage » qu'on m'a fait quitter la Garde des Communications

J'ai donc commencé par le métro. On m'avait présenté un garçon « Alpha » qui par la suite m'a présenté Noëlle qui le remplaçait quelquefois. Je rencontrais Alpha pratiquement tous les jours, d'un jour sur l'autre il me fixait le lieu du prochain rendez vous. D'un rendez vous à l'autre on me disait ce que je devais faire, il s'agissait quelquefois de « boîtes aux lettres », soit une chambre de bonnes vide, ou alors Martel m'apportait quelque chose en m'en expliquant la destination.

Très rapidement on m'a fourni une bicyclette, ce qui a bien facilité mes déplacements. Bien sûr il fallait faire attention à tout. Surtout ne faire confiance à personne, et à 19 ans, il est tout de même difficile d'être seule et ne pouvoir parler à personne. Je ne transportais rien d'encombrant et je le mettais tout simplement dans mon sac ou dans ma poche. Il s'agissait de simples enveloppes, que, bien sûr je n'ouvrais jamais. J'ai bien sûr entendu parler des cadres de bicyclette dans lesquels les documents étaient cachés, mais je pense qu'on en a tellement parlé que ça ne devait plus être un secret pour personne.

Il faut dire que l'on vivait avec une peur qui ne nous quittait pas.

HM : Vous êtes arrêtée le 5 août 1944 par la Gestapo. Vous avez été donnée par votre contact ?

EG : J'avais en effet ce jour là comme d'habitude, rendez vous avec Alpha, ce jour là c'était dans les jardins du Luxembourg, entrée sur la rue d'Assas à 10 heures 30. Lorsque je suis arrivée, je l'ai aperçu au milieu de l'allée, je me suis donc approchée de lui, et immédiatement je me suis retrouvée entourée de plusieurs hommes. L'un d'eux m'a prise par le bras pour m'entraîner vers la rue d'Assas où une voiture attendait un peu plus haut. En me prenant le bras, il m'a dit « on va faire une promenade sentimentale ? » et comme je n'avais plus rien à perdre je lui ai répondu « si j'avais choisi mon partenaire, je l'aurais fait mieux que ça » ça l'a fait rire, mais ça n'était pas un rire rassurant.

Je croyais qu'Alpha et moi avions été arrêtés ensemble, le soir où, au moment où on nous a entassés dans des voitures pour nous emmener rue des Saussaies, j'ai eu l'impression qu'il m'évitait. J'ai compris plus tard, dans la voiture cellulaire qui nous emmenait à Fresnes, quand Noëlle m'a dit : « Non, il avait été arrêté bien plus tôt, avec moi, et c'est lui qui les a emmenés te chercher. » Sur le moment, j'ai été choquée, et puis après, j'ai compris. J'ai appris, peut être par Noëlle qu'ils l'avaient menacé d'arrêter et torturer sa femme enceinte. Il est parti en déportation, il n'est pas revenu. Je ne vous dirais pas son nom, il ne mérite pas qu'on le prenne pour un dénonciateur. J'ai appris récemment qu'une petite fille était née, au moment où lui disparaissait.

Il y a une chose terrible, c'est qu'il ne peut pas avoir su que j'avais été libérée et qu'il est parti en déportation persuadé que j'étais moi aussi dans ce train. J'ai appris que son action dans la résistance avait été très importante.

HM : Vous rencontrez, le fameux « Serge » interprété par JL Trintignant dans « Paris brûle-t-il ? ». Et donc ce jour là vous transportiez, sans le savoir, le message qui mettait en garde les jeunes gens contre ce « capitaine » et qui devaient dramatiquement tomber entre ses griffes un peu plus tard... Pour nous, c'est un carambolage entre la fiction et la réalité, pour vous certainement beaucoup de regrets même si vous n'y pouviez rien

EG : Bien sûr, vous imaginez le sentiment d'impuissance. Ce message n'était d'ailleurs pas le premier adressé à ce groupe. Car le texte disait bien « nous vous répétons de ne pas faire confiance au soi-disant Capitaine Jacques qui appartient probablement à la Gestapo » Le gestapiste Français s'appelait Marcheret et il s'est planté devant moi, en me disant, « tu vois, Jacques c'est moi ».

C'est bien après la libération de Paris que j'ai réalisé que le groupe à qui était adressé ce message, était le groupe des fusillés du bois de Boulogne et je ne peux m'empêcher de penser que les responsables avaient été avertis.

HM : Après cet épisode tragique, nous sommes fin août 1944 et la victoire a choisi son camp même si de très durs combats vont encore avoir lieu jusqu'en mai 1945. Parlez-nous des résistants de la 25^e heure que vous avez vus arriver pour tenter de se faire une place au soleil ?

EG : Il en sortait effectivement de partout, on ne les avait pourtant jamais vus quand on en aurait eu tellement besoin. Ils se donnaient tous des grades.

Ils nous donnaient aussi des conseils sur ce que nous n'aurions pas dû faire. Ah, si j'avais été là, vous n'auriez pas fait de telles erreurs ... Mais au fait, pourquoi n'y étaient ils pas ?



JL Trintignant dans le rôle du capitaine Serge dans « Paris brûle-t-il ? »

HM : Ensuite vous vous engagez dans l'armée française et cet engagement vous conduira jusqu'en Allemagne. Vous pouvez nous parler un peu de cette époque ?

EG : Tout d'abord mon idée de m'engager dans l'Armée venait du fait que je pensais au train du 15 août et que j'aurais tant voulu participer à la libération de ceux qui étaient partis ce jour là. Seulement mes parents n'étaient pas d'accord parce que ma santé laissait à désirer et la majorité étant à 21 ans, il me fallait leur signature, et j'ai dû attendre un an pour signer un engagement dans l'Armée.

Je dois vous dire que ça n'était pas facile non plus d'être une « femme soldat ». Nous étions très mal vues, on se faisait insulter dans la rue. Aujourd'hui il y a des femmes dans toutes les Armes, j'ai dit un jour à une charmante jeune capitaine que nous avions enfoncé les portes pour elles.

J'ai donc été incorporée à Lyon, et ensuite au Mont Valérien, quelques temps à Strasbourg et enfin à Baden Baden. Je travaillais dans un bureau dans un service de communication

dépendant du ministère de l'Intérieur. J'ai rencontré celui qui devait devenir mon mari et le 15 février 1947, nous nous sommes mariés au consulat de France.

HM : Quand arrive enfin la capitulation, vous êtes une toute jeune femme d'une vingtaine d'années. Est-ce que tout ce que vous avez vécu durant les 6 années du conflit vous a forgé une philosophie que vous appliquerez durant le reste de votre vie ?

EG : C'est beaucoup dire, les souvenirs de cette époque étaient ancrés bien sûr, mais la vie de tous les jours reprend ses droits, 3 enfants, le travail...

Il est bien évident que j'ai continué à penser à mes amies parties dans ce train, elles ont été tellement ignorées, et pourtant elles avaient tellement de courage, de solidarité, d'amitié. Plusieurs fois j'ai constaté que, quand un couple avait fait de la résistance à deux, prenant les mêmes risques, monsieur recevait les décorations, certes méritées, mais le nom de son épouse n'était même pas prononcé. Je continue à me révolter devant ce genre d'injustice car il y avait autant de femmes que d'hommes dans la Résistance et ce n'est pas l'impression qu'on a quand on lit les historiens.

HM : Pour beaucoup de personnes, la Légion d'honneur est un peu galvaudée quand on voit qu'elle est remise à des chanteurs ou des sportifs par exemple...si votre devoir de réserve en tant que titulaire de cette décoration vous l'autorise, pourriez-vous nous donner votre sentiment à ce sujet ?

EG : Ceux qui me connaissent savent pourquoi j'ai reçu la Légion d'honneur. Mon devoir de réserve fait que je n'ai pas de commentaire sur les autres porteurs de cette décoration.



remise de la Légion d'honneur



Emmanuelle, une résistante parmi tant d'autres

Talvisota

La guerre d'hiver russo-finlandaise

par Guillaume Sevin



La rédaction de l'Histomag 39-45 remercie chaleureusement Guillaume Sevin et Emmanuel Dubois de secondeguerre.net pour nous avoir autorisé à reprendre cet article dans ce dossier.

La Guerre d'Hiver, ou guerre de Finlande, est aussi intéressante que méconnue. Quand Staline lança son armée contre la Finlande, dont les forces étaient mal équipées et peu nombreuses, on était sûr que la guerre serait rapide et décisive, comme la guerre de Pologne. Mais la stratégie soviétique, dont l'État-major était assez incompetent, se vit opposer une armée dont le moral était excellent et qui se servait admirablement du terrain et du climat. Il s'ensuivit un combat très inégal, de « David contre Goliath », qui suscita l'intérêt du monde entier et qui donna « matière à réfléchir » et affina les ambitions d'Hitler. La guerre russo-finlandaise fut une conséquence directe du pacte germano-soviétique et dura du 30 novembre 1939 au 13 mars 1940. Après avoir agrandi son territoire au détriment de la Pologne, Staline était soucieux de protéger l'accès du Nord-ouest. Entre le 28 septembre et le 11 octobre 1939, les républiques Baltes se virent contraintes de signer des pactes d'assistance mutuelle qui autorisaient aux Soviétiques l'installation des bases sur leur territoire. L'étape suivante était un accord similaire avec la Finlande.

Négociations

Le gouvernement bolchevik avait reconnu l'indépendance de la Finlande en décembre 1917. Il y avait alors encore des troupes révolutionnaires russes en nombre. En janvier 1918, les socialistes finlandais tentèrent de constituer une république populaire, ce qui déclencha une guerre civile. Les Russes fournirent alors du matériel aux communistes finlandais alors que le « gouvernement bourgeois » recevait l'aide de la Suède et de l'Allemagne. Les Rouges furent écrasés, ainsi que la révolte, et les chefs partirent en exil en Russie. Pendant la guerre civile russe, le gouvernement finlandais favorisa les activités contre-révolutionnaires en Allemagne, alors aux prises avec une crise civile grave. Les communistes finlandais paraissaient aux yeux de leurs compatriotes des traîtres à la solde des Russes. Au contraire, l'URSS considérait la Finlande comme hostile. Ils craignaient que les Finlandais laissent passer un ennemi de l'Union soviétique et ne cherchent à renverser leur gouvernement. Les Russes avaient ainsi voulu revenir sur la décision de 1918 de soutenir une insurrection communiste en Finlande. Du fait de tous ces facteurs, il y eut une totale absence de confiance entre ces deux pays.

Négociations avec Moscou

Très vite, Staline chercha à négocier avec la Finlande. Le 5 octobre, le gouvernement russe demanda à la Finlande l'envoi d'un délégué pour traiter de « questions politiques concrètes ». Il savait déjà ce qui allait se passer. En effet, la défense de Leningrad passait par le contrôle d'un certain nombre d'îles du golfe de Finlande que les Russes demandaient aux Finlandais. Malgré le refus de ces derniers, les Russes renouvelèrent et augmentèrent leurs exigences. Le gouvernement finlandais envoya néanmoins J.K. Paasikivi pour négocier avec les Russes, puisqu'ils ne pouvaient les refuser. Ce dernier avait déjà dirigé la délégation finlandaise au traité de Tartu en 1920, qui servit de base légale aux rapports entre les Russes et les Finlandais et qui fut complété par un traité de non-agression en 1932, valable jusqu'en 1945. Les ordres de Paasikivi étaient simples : le gouvernement finlandais ne signera aucun pacte d'assistance, aucune cession de territoire, aucune base russe sur son sol, qui ne seraient pas compatibles avec la politique de neutralité de la Finlande. Néanmoins, en échange d'une compensation équitable, elle pourrait céder trois îles situées au large de Leningrad, ce qui entraînerait la signature d'un accord semblable à celui signé par les États Baltes. Mais, les Finlandais, pour montrer leur détermination et pour appuyer leur position, mobilisèrent l'armée et évacuèrent les principales villes des régions frontalières.



Viatcheslav Molotov

Les pourparlers débutèrent le 12 octobre à Moscou entre Molotov et Paasikivi. L'URSS proposa un pacte d'assistance mutuelle général ou limité au golfe de Finlande. Staline réclamait en plus la concession de Hanko comme base militaire avec 5 000 hommes, la totalité des îles au large du golfe de Finlande, le déplacement de la frontière de l'Isthme de Carélie de 65 kilomètres au nord de Leningrad, la destruction de toutes les fortifications des deux côtés de la nouvelle frontière, la cession de la moitié Nord finlandaise de la péninsule de Rybachiy et un engagement des deux parties à n'adhérer à aucun pacte dirigé contre l'une d'elles. En contrepartie, l'URSS proposait en Carélie soviétique un territoire d'une superficie deux fois supérieur à celle des territoires cédés par la Finlande. De plus, elle l'autorisait à fortifier les îles Alan, démilitarisées, comme elle le voulait en 1938. Selon Staline, ces concessions permettraient à l'URSS de défendre Leningrad efficacement. En effet, Leningrad, seconde ville d'URSS, ne se situait qu'à 32 kilomètres de la frontière existante. « Nous ne pouvons pas modifier la géographie, ni vous non plus. Puisque Leningrad ne peut changer de place, c'est la frontière qu'il faut déplacer ». Bien sûr, ne pouvant décider seul avec les instructions qu'il avait reçues, Paasikivi retourna en Finlande pour consulter son gouvernement. Le refus finlandais repose sûrement sur les relations entre les deux pays.

Personne ne voulait faire des concessions et seuls Paasikivi et Mannerheim, chefs désignés en cas de guerre, encourageaient les concessions, car pour eux, l'URSS et les autres pays du monde, ne devraient pas entraîner la Finlande dans la guerre, où elle aurait à combattre seule et serait sans nul doute vaincue très rapidement.

Le gouvernement ne voulait pas croire que l'URSS se résoudrait à la guerre, et pensait que les autres pays viendraient à son secours, encouragés par la sympathie des nations, y compris les USA, à part la Suède. L'Allemagne, au contraire, contrepoids traditionnel de l'influence russe dans la Baltique, encouragea la Finlande à accepter les propositions russes. Paasikivi retourna à Moscou le 21 octobre, accompagné de Tanner, ministre des finances, qui devait empêcher son collègue d'être trop conciliant avec les Russes. Ils ne devaient que proposer de légères modifications de frontière dans l'isthme, et rien d'autre. Entretiens après entretiens du 23 au 25 octobre, Staline réduisit légèrement ses prétentions, mais pas sur le fond du problème. Pour lui, les prétentions de la Finlande étaient inacceptables tandis que Molotov disait : « Est-il dans vos intentions de provoquer un conflit ? » Staline commençait à s'impatienter. Une fois de plus, la délégation retourna en Finlande, où les différents partis politiques s'opposaient par l'intermédiaire de leurs chefs. Mannerheim, soutenu par Paasikivi, proposait un compromis. Une lettre de Hanson confirma la position de la Suède. Les délégués retournèrent une fois de plus à Moscou pour offrir une petite concession supplémentaire de frontière dans l'isthme et pour refuser toute cession de base. Erkkö, ministre des affaires étrangères était persuadé que l'URSS bluffait, mais il ne souhaitait pas la guerre.

Dans la nuit du 31 octobre, Molotov expliqua au Soviet suprême que le refus de la Finlande résultait de l'intervention des puissances hostiles à l'URSS, ce qui « émut le peuple finlandais » et poussa ce dernier à soutenir leur gouvernement. Le 3 novembre, les négociations étaient dans l'impasse. Molotov conclut : « Nous autres civils ne pouvons plus rien. La parole est maintenant aux militaires ». Le lendemain, Staline proposa un certain nombre de propositions, refusées par les Finlandais, puis le 9, il chercha un nouveau compromis à propos des bases sans que les Finlandais puissent en discuter. Le 13 novembre, la délégation rentra à Helsinki. Pendant un certain temps il ne se passa rien, ce qui donna l'impression à la Finlande d'avoir bien manœuvré. Les évacués rejoignirent leurs villes, on parla de rouvrir les écoles et de démobiliser. On sait maintenant que Staline recherchait une solution pacifique mais ne voulait pas céder. Le 9 novembre, il était sûr que les négociations n'allaient pas aboutir et le 13 novembre marqua le début d'une politique de guerre.

Le but de Staline était de faire peser une menace fatale sur la Finlande, pour la faire céder, et si besoin est, de revenir sur la décision de 1918 et de l'envahir. Arvo Tuominen fut rappelé de Stockholm pour devenir premier ministre d'un « gouvernement populaire finlandais », composé de communistes exilés et de Finlandais d'URSS pour former une « armée populaire finlandaise ». Tuominen avait finalement refusé et c'est Kuusinen qui le remplaça. L'Armée rouge commença à mobiliser tandis que la propagande accusait les Finlandais d'être « à la solde du capitalisme international ». Le gouvernement finlandais aurait sans doute pu éviter la guerre, mais le 26 novembre, une salve d'artillerie tua quelques soldats russes sur la frontière de l'isthme. Les Russes accusèrent les Finlandais et demandèrent à Helsinki le retrait des forces situées sur la frontière. Le gouvernement finlandais refusa : ce fut la goutte qui fit déborder le vase. L'URSS comprit que les Finlandais ne feraient pas de concession, elle alla plus loin. Le 28 novembre, elle dénonça le pacte de non-agression, le 29 rompit les relations diplomatiques, ignorant l'offre de la Finlande de retirer ses troupes.

1 - L'armée finlandaise

Le 30 novembre, elle envahit la Finlande par air, terre et mer. Le 1^{er} décembre, elle annonça la formation d'un gouvernement populaire finlandais qui accepta toutes les exigences de l'URSS et

exhorta la population à chasser le gouvernement actuel. Ce régime de fantoche élimina toutes les solutions de compromis avec le gouvernement légal. La population finlandaise atteignait 4 millions d'habitants en 1939, ce qui aurait permis de lever une armée de 16 divisions. Mais le conseil de défense n'avait pas réussi à avoir les crédits nécessaires et elle n'en alignait au final que 9, avec possibilité d'en former 3 autres après le début de la guerre. Elle se composait de trois éléments : un noyau d'officiers et de sous-officiers d'active qui encadraient un contingent de conscrits levés chaque année et formant l'armée du temps de paix en plus des réservistes. Il y avait 9 districts militaires qui fournissaient une division, son État-major et des dépôts permanents. Dès qu'ils eurent reçu leur télégramme de mobilisation, les réservistes rejoignaient leur dépôt, où ils prenaient leur équipement, puis la division était prête à monter au front. Leur plan était simple : l'armée du temps de paix devait retarder l'ennemi en attendant les réservistes qui occuperaient les principales positions défensives. Ce plan était adapté à la géographie de la Finlande.

Mais l'armée finlandaise souffrait de graves problèmes en matière d'équipement. L'infanterie manquait d'armes automatiques (mais avait des pistolets-mitrailleurs Suomi). Il n'y avait pas assez de tentes et d'uniformes. L'artillerie manquait également, ce qui inquiétait les stratèges finlandais. Les divisions n'avaient que 18 mortiers de 81 mm et ceux de 120 mm n'avaient pas été livrés. Il n'y avait également que 36 canons par division, d'une faible portée et relativement vieux. Il n'y avait que 640 obus par mortiers et la cadence de construction des obus ne dépassa jamais 3 500 obus par jour. La réserve d'artillerie n'était prévue que pour 9 divisions, il n'y avait en tout que 112 canons AC de 37 mm et 100 canons AA (canons de DCA), réservés à la défense du territoire. L'armée finlandaise manquait également de moyens de transport et d'équipement radio, ce qui impliquait l'utilisation d'estafettes et du téléphone de campagne, ce qui représentait un sérieux handicap. Il n'y avait que 100 avions, pas tous opérationnels. Par contre, ils avaient une petite marine et des défenses côtières, héritées de l'ancien empire de Russie. Les cadres manquaient d'expérience, et ils n'avaient jamais été formés pour la guerre à grande échelle. Ils devaient apprendre sur le tas.

2. L'Armée rouge

L'Armée rouge était bien mieux équipée. Ses effectifs étaient, au moment de l'offensive, de 180 divisions, dont 45 furent engagées contre la Finlande. Ses divisions comportaient chacune 18 000 hommes contre 15 000 pour la Finlande. Mais c'est le domaine du matériel qui fit toute la différence. Une division russe comportait deux fois plus de mitrailleuses et de canons, auxquels se rattachaient des divisions d'artillerie et de chars. L'URSS utilisa environ 1 300 000 hommes, 1 500 chars et 3 000 avions, complétés par un nombre quasi-infini de munitions, d'un abondant matériel de transport et d'un excellent réseau de transmissions. Elle était largement supérieure.



Ouvrages de défenses sur la frontière

Mais du fait des grandes purges staliniennes, elle manquait cruellement d'officiers compétents. Les Russes disposaient d'une aviation de chasse et de bombardement très fournie. Ils disposaient de gigantesques réserves énergétiques et humaines et d'une population infiniment plus nombreuse. Leurs réserves de blindées n'étaient également pas comparables à celles des Finlandais. Les soldats russes employés dans l'opération étaient dans l'ensemble très obéissants, la tactique russe nécessitant du courage pour des assauts de masse de chair à mitraille. De plus, les Russes disposaient d'une importante marine qui pouvait appuyer un débarquement. Les divisions russes étaient motorisées et très mobiles, mais le climat les obligeait à employer les routes, ouvrant la voie aux embuscades. En revanche, les officiers étaient plus entraînés à la guerre à grande échelle (un mode de pensée hérité des guerres du XIXe siècle) qui sera déterminante pour l'issue du conflit.



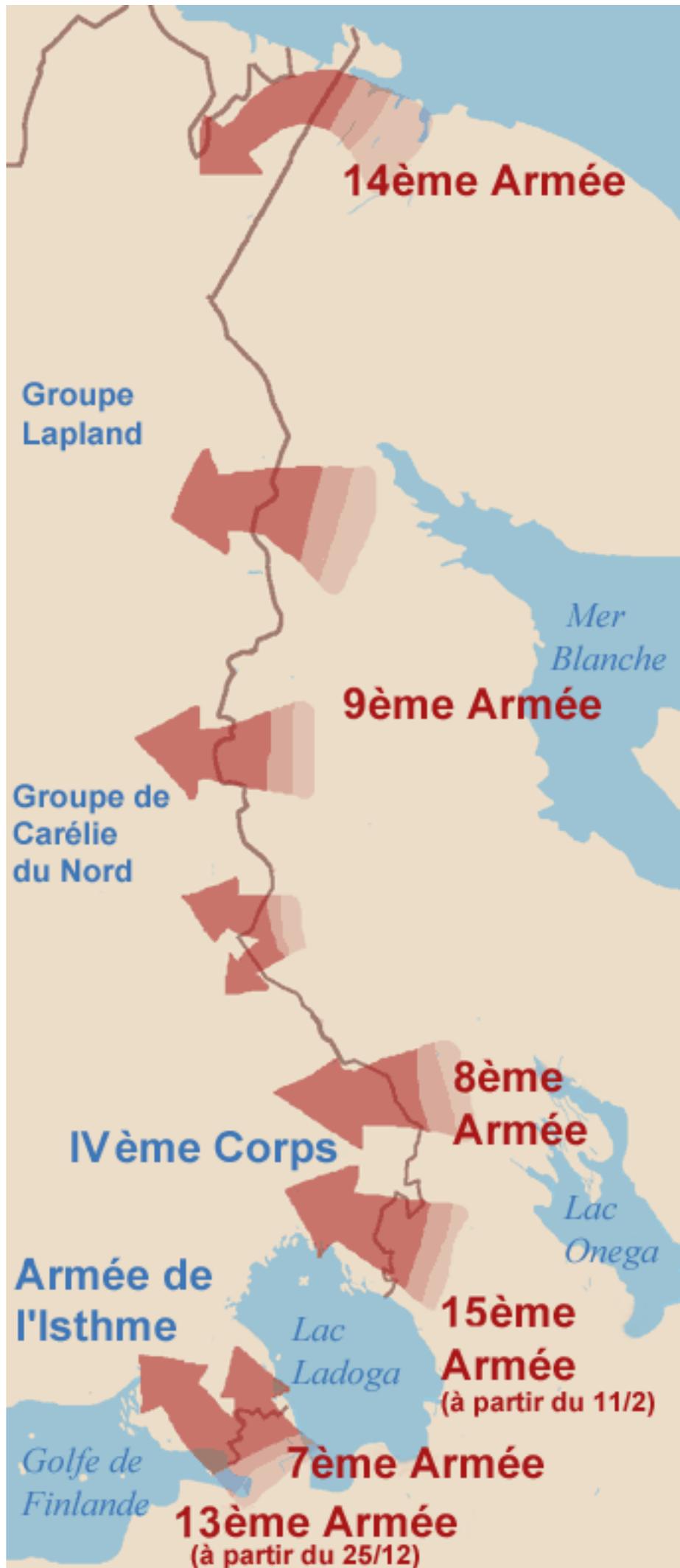
L'armée finlandaise, petite mais entraînée

Stratégies

Le gouvernement finlandais avait compris que la seule zone dangereuse était l'isthme de Carélie : c'était en effet le seul point où les Russes pouvaient déployer des forces suffisantes pour envahir la Finlande. Conscients de leur infériorité, les Finlandais avaient construit un système de défense en retrait de la frontière nommé « ligne Mannerheim ». Cette ligne avait pour but de retarder les Soviétiques le temps que les autres divisions soient mobilisées. Elle s'appuyait sur Koivisto, avec ses puissantes batteries côtières, ainsi que sur le lac Ladoga à l'ouest et à l'est. Entre la Vuoski et la mer, il y avait de vastes lacs et marais coupés par un vaste terrain découvert où passaient la route principale et la voie ferrée menant à Viipuri.

Le front s'étendait sur 65 kilomètres, occupés par des tranchées, des champs de mines, des barbelés, et des défenses antichars. Il y avait 75 ouvrages en béton datant des années 20, incapables de résister à une artillerie moderne, et une quarantaine de blockhaus récents. Mais il n'y en avait pas plus de trois par kilomètres, ce qui était insuffisant pour établir des feux croisés. De plus, ils n'avaient pas de canons antichars et pas de mitrailleuses modernes.

Au début des hostilités, Mannerheim installa son QG à Mikkeli. Les premières dispositions finlandaises étaient les suivantes :



- L'isthme de Carélie était tenu par l'armée du même nom, constituée de deux corps d'armée, l'essentiel constituée sur la ligne Mannerheim allant du golfe de Finlande à Vuoski. Trois divisions étaient en ligne et une en réserve, mais constituée de troupes de très bonne qualité.

Le III^e corps d'armée avec deux divisions tenait le cours de la Vioski jusqu'au lac Ladoga.

En avant de la ligne, quatre groupes de gardes frontières, des bataillons de chasseurs à pieds d'élite et quelques éléments de cavalerie, garde nationale qui s'intégrait aux réserves de l'armée.

- Au nord du lac Ladoga, deux divisions du IV^e corps d'armée, et des éléments de couverture dont l'aile gauche s'appuyait sur Ilomantsi.

: - Au nord, vers l'océan Arctique, un ensemble de compagnies et de bataillons spéciaux qui contrôlaient toutes les voies de communication. Deux divisions étaient en réserve, l'une à Viipuri et l'autre en formation à Oulu, au nord-ouest de la Finlande, sans artillerie et dont un des régiments avait déjà été envoyé en renfort vers l'isthme.

Le plan finlandais était le suivant il fallait reculer en combattant jusqu'à la ligne Mannerheim et, une fois là, stopper l'avance russe. Au nord du Ladoga, le IV^e corps devait s'opposer à toute pénétration sur les arrières de l'armée de Carélie, en les attirant le long des rives du

lac et en contre-attaquant sur leurs flancs et leurs arrières. L'avance russe devait être arrêtée au nord d'Ilomantski et au cas où des réserves seraient disponibles, elles lanceraient une contre-offensive sur les ailes et les arrières soviétiques et les anéantiraient.

Les forces russes présentes dans l'Isthme de Carélie appartenaient à la VII^e armée et comprenaient 12 divisions, un corps d'armée blindé et trois brigades de chars. Au nord du lac, le IV^e corps d'armée finlandais faisait face à la VIII^e armée avec 6 divisions et deux brigades de chars. Au nord, la IX^e armée avec 5 divisions et la XIV^e armée avec 3 divisions, basée à Mourmansk.

Le plan russe de Meretskov consistait à envahir l'isthme, prendre Viipuri et obliquer vers Helsinki. En même temps, la VIII^e armée progressait au nord du lac pour contourner les défenses de l'isthme. La IX^e armée traverserait la frontière en 3 points, sur les routes de Kuhmo, Suomussalmi et Salla, et couperait en deux la Finlande en poussant jusqu'au golfe de Botnie, vers Oulu, puis vers la frontière suédoise. Enfin, la XIV^e armée devait occuper Petsamo et interdire l'Arctique. La partie la « plus originale du plan », qui a bouleversé le plan finlandais, est la concentration de troupes au nord du lac. Cependant il faut aussi prendre en compte que les Russes acheminaient leurs effectifs par des voies de communication insuffisantes, ce qui aura de graves conséquences comme nous le verrons.



Chasseur à ski finlandais

Les opérations

Premiers contacts

Le début des opérations était conforme aux plans soviétiques : ils atteignirent la ligne Mannerheim le 5 décembre mais pas sur le front du III^e corps, où le terrain était propice à la défense. L'avantage russe reposait sur une expérience du combat, surtout du combat antichar alors que les Finlandais n'avaient souvent jamais vu de blindé. Ces derniers causèrent une panique les premiers jours du fait que les Finlandais n'avaient souvent pas d'armes antichars, mais ils découvrirent vite l'efficacité du cocktail Molotov. Mannerheim forma vite des unités antichars qui apprirent aux



Chasseurs à ski finlandais

troupes d'avant-garde à les combattre.

Les Russes envoyaient souvent une infanterie groupée en colonnes serrées, qui pouvaient être facilement repoussées avec de lourdes pertes tandis que les autres armes ne les aidaient pas efficacement. Ces premières victoires faciles galvanisèrent le

Le 8 décembre, la 54^e division russe fut repoussée sur Kuhmo par une série de contre-attaques, le 7 une autre division investit Suomussalmi, puis fut stoppée par des réserves venant d'Oulu. La marche sur Salla fut arrêtée le 20. À Petsamo, les Finlandais se replièrent avant d'arrêter les Russes à Nautsi le 18. En conclusion, fin décembre, le front s'était stabilisé mais Mannerheim avait déjà dû utiliser la moitié de ses faibles réserves. Il avait fallu dix jours aux Soviétiques pour déployer leurs forces, soit 9 divisions et un corps d'armée blindé, contre la ligne Mannerheim.

La préparation d'artillerie commença le 15 à Taipale et, bientôt, 3 divisions échouèrent dans leur assaut de la ligne. Ils essayèrent plus au nord du 25 au 27 décembre mais



T-26 soviétique sur le front de Kollaanjoki

moral des Finlandais. Mais au nord du lac, tout ne se passait pas comme prévu : le IV^e corps avançait avec en tête les 168^e et 18^e divisions. Ils s'arrêtèrent le 10 décembre sur la ligne Kitela-Siksijarvi. À gauche, les Russes avancèrent jusqu'à Kollaa où, après trois jours de combat, ils furent repoussés.

En même temps, une division avançait sur Tolvajarvi et à l'extrême gauche, sur Ilomantsi. Mannerheim dû envoyer des renforts, prélevés sur ses réserves à Tolvajarvi et Ilomantsi, et décida le 6 de former un front spécial sous Talvela, qui, par une attaque dans la nuit du 8 au 9 décembre, rétablit l'équilibre sur Ilomantsi par une victoire à Tolvajarvi. La même opération dû être effectuée sur Tuompo.

échouèrent à nouveau. Ces opérations n'étaient cependant qu'une diversion. L'assaut dans le secteur de Summa commença le 16 par un déluge d'artillerie, puis 70 blindés soviétiques percèrent les positions finlandaises, mais les fantassins retranchés repoussèrent l'infanterie puis liquidèrent les blindés à la tombée de la nuit. La manœuvre se répéta les deux jours suivants, coûtant jusqu'à 200 chars supplémentaires aux Soviétiques.



Soldats soviétiques gélés

Le 22, les assauts cessèrent, la position finlandaise était intacte, les réserves n'avaient même pas été engagées. Une chose était très importante, les blindés avaient néanmoins percé le front, et s'ils avaient été engagés en coordination avec l'infanterie, les Russes auraient sans doute enfoncé les lignes finlandaises. Les Finlandais lancèrent une contre-offensive très ambitieuse le 23 décembre, pensant que les Russes étaient désorientés et désorganisés, en engageant des éléments de 5 divisions. Mais l'opération avança si lentement qu'elle fut stoppée à la tombée de la nuit. En effet, les troupes finlandaises n'étaient pas entraînées pour une offensive de cette importance, en particulier du fait de l'artillerie, et les Russes n'étaient pas démoralisés mais solidement terrés. Les Finlandais perdirent 1 500 hommes. La première phase du combat, soit l'offensive russe, était endiguée, et l'initiative venait de passer aux Finlandais

Politique

Les Finlandais, dans un

premier temps, furent étonnés de l'attaque soviétique, qu'ils prenaient pour du bluff. Un « gouvernement d'union nationale » fut formé, avec pour but de reprendre les négociations ou de résister farouche-

ment. Il tenta de reprendre ces premières par l'intermédiaire de la Suède et des États-Unis. Le 3 décembre, ils portèrent l'affaire devant la SDN (Société des Nations : ancêtre de l'ONU). Mais la Russie considérait que le gouvernement de Kuusinen était le gouvernement légal de la Finlande. Il n'y avait donc pas besoin de négociations. Le 14 décembre, la SDN expulsa l'URSS et demanda à ses membres d'aider la Finlande.

Cet appel eut beaucoup de réponses et l'opinion mondiale prit le parti de la Finlande, mais l'Allemagne s'y opposa, pour payer le prix de son alliance avec Staline. Elle refusa de vendre du matériel à la Finlande, interdit le transit d'armes par son territoire et insista auprès des pays scandinaves pour qu'ils ne laissent pas passer sur leur territoire les troupes d'aide françaises et anglaises. De ce fait, toute aide devait passer par la mer jusqu'en Norvège, puis à travers la Suède. Peu des matériels et des volontaires arrivèrent à destination. La Suède fournit de grandes quantités d'armes, 80 000 fusils, 85 canons AC, 104 AA et 120 pièces de campagne qui purent servir à la défense de la Finlande.

Mais ce qui manquait le plus, c'était les effectifs. La Suède refusa d'en fournir et s'opposa à la France et à l'Angleterre qui avaient prévu d'envoyer des forces. Il n'arriva au final que deux bataillons non équipés. L'aide fut minime mais elle soutint le moral du peuple et les canons AA firent



La guerre d'Hiver, une guerre de position et d'escarmouches



des ravages. Au final, ces livraisons diverses ne permirent pas de repousser significativement l'échéance.

Seconde phase de la guerre - la résistance russe

Malgré une relative accalmie sur le front de l'isthme, les Finlandais lancèrent une série de contre-offensives à l'Est. Le schéma était toujours le même : une armée russe voyait son avance stoppée par la résistance finlandaise, le climat et les difficultés d'approvisionnement. Les Finlandais contre-attaquaient alors en utilisant leur mobilité pour surprendre les flancs et les arrières de l'ennemi. Les Russes étaient alors décimés mais, au lieu de faire retraite, ils s'enterraient dans des « hérissons », où ils résistaient jusqu'au dernier. Les plus grands, ravitaillés par avion, tinrent jusqu'à la fin de la guerre tandis que les petits furent anéantis.

Au nord du lac, la 168^e division fut stoppée à Kitela, la 18^e à sa droite. Le 12 décembre, une tentative pour prendre les Russes de flanc et de revers échoua, une seconde tentative le 17 ne réussit pas plus. Mais les Russes ne surent pas exploiter leurs succès et les Finlandais lancèrent une offensive le 26. Les conditions climatiques gênaient les Russes, mais pas les skieurs. Le 5 janvier, point culminant des attaques, la 18^e division se vit encerclée et fut détruite. Le 11, c'était au tour de la 168^e d'être cernée aux abords de Kitela.

Les Russes qui fuyaient furent massacrés, mais ceux qui résistaient causèrent des pertes aux Finlandais au terme d'un combat d'usure. Des éléments de la

18^e division tinrent jusqu'à la fin de la guerre, encerclés. Ils furent ravitaillés par l'aviation et les Finlandais ne purent que repousser les colonnes de secours.

Le 6 mars, une division rejoignit la 18^e mais elle était pratiquement anéantie et les Finlandais se servirent du matériel pris aux Russes. D'un autre côté, le fait que les Russes n'aient pas plié, mais furent juste encerclés, mobilisa beaucoup de forces finlandaises qui auraient pu causer des dégâts supplémentaires aux Soviétiques sur le reste du front.

La 139^e division fut repoussée après deux jours de combat et détruite le 14. La 75^e division partie à son secours subit le même sort et fit retraite le 21. Le 24, les Russes furent repoussés sur Aittojoki où le front se stabilisa jusqu'à la fin du conflit. La victoire de Tolvajärvi rapporta de nombreux chars et canons (60 et 30), mais l'opération destinée à détruire la 155^e division sur Ilomantsi échoua et le front se stabilisa. Plus au nord, la bataille de Suomussalmi fut remportée par les Finlandais. La 163^e division fut concentrée sur le village et Siilasvuo, où elle combina une attaque de front avec un harcèlement sur les flancs et le 21, les Russes résistaient toujours. Bientôt, la 44^e division arrivait à son secours. Malgré une contre-attaque russe, les Finlandais repoussèrent la 163^e division avec des renforts et la division cessa d'exister. Les Finlandais capturèrent 11 chars, 25 canons et 150 camions.

La 44^e subit le même sort : elle s'enterra et se disloqua le 5 janvier dans les bois où les skieurs finlandais les exterminèrent tous. Ils prirent 35 chars, 25 canons et 250 camions. La victoire était totale. L'avance russe sur Oulu était stoppée.

Les Finlandais utilisèrent à nouveau cette 9^e division à Kuhmo contre la 54^e division. Elle trouva les Russes terrés dans leurs tranchées. Ils résistèrent jusqu'à la fin de la guerre en mobilisant toute la 9^e armée de Siilasvuo. La 23^e se porta à son aide mais fut repoussée. Les Russes employèrent par la suite des unités à skis qui furent exterminées car trop hâtivement entraînées. Mais Kuhmo fut une défaite pour les Finlandais.

Ils tentèrent une opération similaire sur Salla le 2 janvier, mais la technique du harcèlement échoua. L'artillerie finlandaise ne permettait pas des barrages massifs qui auraient permis de plus grandes offensives. Malgré quelques succès, ils durent laisser des forces considérables derrière eux car les colonnes qui avaient pénétré leur territoire n'avaient pas toutes été éliminées. Ces troupes auraient sûrement été utiles dans l'isthme.



Soldats pendant la bataille de Tolvajärvi



Chasseurs à ski finlandais au nord de la Finlande, le 12 janvier 1940

La recherche de la Paix

L'évolution de la guerre faisait croire aux Finlandais leur possible victoire, et même Mannerheim, plutôt pessimiste et prudent, pensait qu'avec l'aide étrangère, le pays pourrait tenir plus longtemps. Mais les Finlandais cherchaient la paix et voulurent rentrer en contact avec les Russes par l'intermédiaire des Allemands. Les Russes, craignant que les Allemands ne se servent de l'occasion pour accroître leur pouvoir, refusèrent. Le 1^{er} janvier, Hella Wuolijoki contacta Tanner pour lui présenter son amie Kollontai, ambassadeur soviétique en Suède. Tanner donna son accord le 10 janvier et les négociations aboutirent le 29 janvier par une note de l'URSS :

« l'URSS ne voyait en principe aucune objection à conclure un accord avec le gouvernement Ryti-Tanner » et ajouta que la Finlande devait faire connaître la nature des concessions auxquelles elle était à présent résolue.

Hanko restait la clé des exigences soviétiques, mais les dirigeants finlandais n'étaient pas encore prêts à y répondre. Tanner alla négocier en personne à Stockholm. Mais la Finlande était obnubilée par ses succès militaires, par la promesse d'une intervention franco-britannique et voulait obtenir des conditions plus favorables. Le 10 février, Tanner et Ryti, en présence de Mannerheim, discutèrent de l'issue possible, entre faire la paix avec l'URSS en offrant en contrepartie l'île de Hanko, poursuivre la guerre avec la participation de la Suède, ou accepter, en dernier ressort, l'aide franco-britannique. Le 12 février, le comité des affaires étrangères était favorable au projet de paix, mais le même jour le front craqua en Carélie.



Drapeau soviétique pris par les Finlandais

Offensive décisive

Le commandement soviétique, devant l'échec de son offensive, était persuadé que pour réussir il faudrait préparer soigneusement un assaut des positions finlandaises. Le déploiement commença le 26 décembre avec une nouvelle armée à la place de la VII^e armée au flanc droit du front. Le 28, on décida que la stratégie ne passerait plus par des attaques massives, les Russes s'entraînèrent pour coordonner l'action des trois armes (Infanterie, Marine, Aviation). L'infanterie devrait progresser derrière un déluge de feu.

Le 7 janvier, le commandement du front nord-ouest passa à Timochenko, ce qui revenait à lui donner la direction des opérations. À partir du 15 janvier, dans l'isthme, l'artillerie soviétique commença à détruire systématiquement les positions finlandaises, qui étaient consolidées chaque nuit. Les canons finlandais n'avaient ni la puissance ni la portée pour répliquer. Le 1^{er} février, les Russes lancèrent des reconnaissances d'infanterie. Les Finlandais disposaient de six divisions : deux le long de la Vuoski, et quatre entre la rivière et la mer. Le secteur de Summa était tenu par la 3^e division. En réserve, une bonne division et deux formées de réservistes. Ces réserves travaillaient à la formation de deux autres lignes de défenses. Aucune des deux ne fut terminée lors des combats.

Sur la droite, la XIII^e armée, ses 9 divisions, sa brigade blindée et ses deux bataillons de chars, devait attaquer entre le lac Muo-
laanjarvi et la Vuoski avec 5 divisions et une brigade blindée. L'objectif final était la ligne Kaki-
salmi-Antrea,

derrière les positions finlandaises. La VII^e armée, avec 12 divisions, 5 brigades blindées et deux bataillons de chars, devait attaquer Summa avec 8 divisions et une brigade blindée et avait pour objectif la ligne Viipuri-Antrea. Un groupe spécial de trois divisions et une brigade blindée devait pousser sur les eaux gelées du golfe de Finlande, à l'ouest de Viipuri, et contourner le flanc des positions finlandaises.

L'attaque débuta le 1^{er} février. 400 canons bombardèrent les positions de Summa tandis que l'infanterie, amenée avec des traîneaux blindés tirés par les chars, concentra son offensive sur les blockhaus. L'aviation les soutenait tandis que les chars tiraient dans les meurtrières des bunkers. Les Finlandais évacuèrent vite les blockhaus pour rejoindre les tranchées. Les Russes se retirèrent à la tombée de la nuit, laissant des Finlandais épuisés, dans des tranchées glaciales et devant essayer de remettre en état les casemates.

Cela recommençait les trois jours suivant, puis après une pause de 24 heures, encore trois jours de suite. Le 9 février, nouvelle accalmie, et les Finlandais envoyèrent un bataillon en renfort. Cette unité ne savait rien des nouvelles tactiques soviétiques, et la 123^e division perça le 11 février les défenses finlandaises. On ne sait pas très bien ce qui se passa, mais à 12 heures 30 une partie du front de Summa était abandonné et, à la fin de la journée, les Russes avaient atteint l'arrière des positions finlandaises. Toutes les contre-offensives échouèrent. Malgré tous ses essais, Oquist, chef du II^e corps d'armée finnois, ne put rétablir le front et Mannerheim l'autorisa à faire retraite sur la position intermédiaire. Mais sur tous les autres points de la ligne, les Finlandais avaient tenu, souvent à grand-peine. La défaite de Summa marquait le tournant de la guerre.

Les Finlandais n'avaient pas bien implanté leurs défenses, si bien que les blockhaus ne pouvaient se défendre mutuellement et les Russes les détruisirent l'un après l'autre. La stratégie soviétique exploita au maximum ces défauts. De plus, les Finlandais manquaient de munitions d'artillerie, et aucune des unités n'avait ses effectifs au complet. Le gouvernement avait formé de nouvelles unités avec les réserves. Ces jeunes conscrits ne pouvaient qu'à peine dormir, repoussant continuellement les assauts soviétiques. Même les troupes d'élite étaient à bout. Par manque de munitions, les Finlandais ne pouvaient résister aux attaques ennemies.



Les défenseurs de Summa

Derniers assauts

Le 17 février, toutes les troupes finlandaises se replièrent sur la position intermédiaire en abandonnant la ligne Mannerheim. Les Russes reprirent contact le même jour et pénétrèrent les défenses finlandaises le lendemain. Oquist déclara à Mannerheim que la position ne pourrait être tenue longtemps mais ce dernier voulait conserver le plus de terrain possible en attendant les négociations.

La pression russe s'accrut jusqu'au 21 février, où Timochenko ordonna une pause pour regrouper ses effectifs. Mais le front était déjà percé en deux points. Mannerheim voulait résister quelques semaines de plus, mais il dut mettre au point un plan de retraite. Le 25 février, le 3^e régiment d'infanterie finlandaise, dont les compagnies ne comptaient plus que 50 hommes environ, lâcha pied sous les assauts violents des Russes. Le lendemain, Oquist contre-attaqua avec ses 15 derniers blindés, qui semèrent la panique dans les unités finlandaises qui ignoraient que le pays en possédait.

Malheureusement, les armées finlandaises ne savaient combattre en accord avec les chars, la moitié fut détruite et l'autre s'enlisa. Le 27, Mannerheim ordonna l'évacuation de la « position intermédiaire » qui avait tenu 12 jours mais qui avait occasionné des pertes importantes. La position arrière partait de Viipuri et rejoignait Vuoski. Le secteur était facile à défendre, il était accidenté et rocailleux, impraticable aux chars et partiellement inondable.

Le point faible était Tali, en terrain dégagé et peu défendu mais pourvu de nombreux obstacles antichars. Les Russes arrivèrent sur les lieux entre le 29 février et le 2 mars.

Le plan soviétique était assez simple : une poussée passerait par le golfe de Finlande gelé, une seconde vers Tali et une troisième devait franchir la Vuoski. Si le plan réussissait, le III^e corps d'armée finlandais serait isolé. Le commandement finlandais avait vu le danger que représentait une avance russe par le golfe et tenta de l'empêcher en creusant des trous dans le glace, mais ceux-ci se refermaient immédiatement du fait du grand froid. De plus, ils n'avaient prévu aucun plan de défense de la côte ouest de Viipuri. On créa un front côtier et une division y fut affectée. Mais les lignes de communication seraient coupées en cas d'offensive soviétique.

Les Russes et leurs chars légers s'aventurèrent sur le golfe et un accrochage eut lieu le 4 mars à Vilajoki, où les Soviétiques repoussèrent toutes les contre-attaques finlandaises. Le 4 mars, la route de Viipuri à Helsinki se trouva sous le feu russe et les Finlandais firent monter en ligne toutes leurs réserves, de chaque côté de la tête de pont soviétique. C'était très risqué pour les Soviétiques qui pouvaient être isolés des autres unités de l'Armée rouge. Mais d'un autre côté, ces troupes mobilisèrent d'importantes forces finlandaises, loin de leur position principale.

Le 3 mars, les Russes atteignirent Viipuri défendue par les 3^e et 5^e divisions finlandaises. Le 5 mars, Oquist demanda combien de temps il devrait défendre la position arrière. Il fallait attendre le repli du III^e corps d'armée qui risquait l'encerclement. La ville fut finalement abandonnée. Au Nord-est, le secteur de Tali était tenu par la 23^e division finlandaise, division de réserve, qui inonda cette zone. Mais l'eau gela et les Russes attaquèrent le 5. Le 9, les Russes arrivèrent sur les arrières des Finlandais et une unité d'élite soviétique mit en déroute les défenseurs. Ils avancèrent donc progressivement jusqu'au 12, date à laquelle ils stoppèrent l'attaque pour attendre les ravitaillements. Le 13, les Soviétiques avaient virtuellement enfoncé la position arrière à Tali. En effet, les Finlandais manquaient de munitions et de matériel et le moral était au plus bas.

Mais sur le côté droit, la XIII^e armée n'avait pas atteint les objectifs prévus et la grande offensive du 21 février contre la position intermédiaire avait échoué. Aussi le chef fut remplacé. Une fois que les Finlandais eurent abandonné leurs positions, cette unité atteignit la Vuoski vers Vuosalmi, où les défenses finlandaises étaient faibles. En effet, le sol était gelé et cahoteux à tel point qu'on ne pouvait y creuser des tranchées ou des abris. Les Russes s'assurèrent une tête de pont le 7 mars tandis que la 21^e division de réservistes prenait place. Elle se replia le 13 devant l'avance des Soviétiques.

Le 13 mars, la situation était la suivante : la progression dans l'isthme ne se ralentirait sans doute pas tant que les Russes n'auraient pas atteint la ligne de défense finnoise Viipuri-Antrea-Kakissalmi. Les Russes étaient prêts à reprendre l'offensive contre le IV^e corps d'armée, au nord du lac, où il avait brisé l'encerclement de la 168^e division.

Toutes les unités finlandaises étaient engagées et étaient épuisées, perdant presque toute valeur au combat. Les Finlandais durent évacuer Viipuri et se replier sur la ligne golfe de Finlande-Vilajoki-lac Saimaa-lac Ladoga ce qui présentait un danger : si les Russes pouvaient assurer leur tête de pont à Vilajoki, et repousser la prochaine contre-attaque, le pivot de la nouvelle ligne serait brisé. Mais les Russes n'excellaient pas dans l'art du harcèlement et avançaient « pas à pas ». Pour les Finlandais, il fallait établir une nouvelle ligne de défense pour gagner du temps et attendre l'aide étrangère.

La paix

Le 12 février, lors de la chute de Summa, les Finlandais ne voulaient toujours pas céder Hanko et continuait à chercher des solutions de rechange. Les Alliés envisageaient une intervention mais leurs points de vue divergeaient.

La France voulait y créer un nouveau front, l'Angleterre voulait couper l'Allemagne du train des mines de fer suédois. La SDN fournissait à la France et à la Grande-Bretagne l'occasion de violer la neutralité suédoise.

Le 23 février, les Russes firent communiquer aux Finlandais (par l'intermédiaire des Suédois) les conditions de paix : concession de Hanko pour 30 ans, perte de la totalité de l'isthme de Carélie et des rives du lac Ladoga. En même temps, elle devrait signer un pacte d'assistance mutuelle couvrant le golfe de Finlande. L'URSS évacuerait la région de Petsamo.

Le gouvernement finlandais ne se décida pas tout de suite mais la Suède interdit le passage de troupes sur son territoire. Les Alliés étaient prêts à envoyer 20 000 hommes qui arriveraient le 15 mars, mais pour cela, la Finlande devait appeler à l'aide pour obtenir l'accord des pays Scandinaves. Le gouvernement finlandais hésitait encore.

Le 26 février, Tanner retourna en Suède pour entendre que son gouvernement limiterait son aide à 16 000 volontaires et que si les Alliés forçaient son territoire, il s'allierait aux Russes. Le premier ministre suédois expliqua à Tanner qu'il valait mieux céder devant les Russes. Dans ce cas la Suède fournirait une aide économique et aiderait à défendre les nouvelles frontières.

Finalement, les Finlandais acceptèrent d'entamer les négociations et les Soviétiques fixèrent la date du début des pourparlers au 1^{er} mars. Mais, voyant leurs plans échouer, les Alliés proposèrent 50 000 hommes à la Finlande. La Finlande devait leur adresser une demande d'intervention le 5 mars, estimant que le moment venu, la Suède donnerait son accord. Le 5, la date limite fut reportée au 12, mais Helsinki revint aux propositions soviétiques.

Le 6 mars, une délégation dirigée par Ryti partit pour Moscou, mais les Russes s'opposèrent à la demande d'armistice. La délégation de Molotov demanda même de nouvelles concessions : la cession de la région de Salla, une voie ferrée entre Mourmansk et Kemijarvi et le golfe de Botnie.

Le gouvernement finlandais n'était pas d'accord mais des rapports signalant que le front serait bientôt percé poussèrent Mannerheim à proposer à son gouvernement d'accepter les propositions de Moscou. Le 11, les Alliés s'opposèrent à la paix et le 12, le gouvernement finlandais donna les pleins pouvoirs à ses représentants.

Au dernier moment, l'ambassadeur britannique déclara aux Finlandais qu'il passerait outre la Suède. Mais un traité fut signé à Moscou et les hostilités cessèrent le 13 mars à 11 heures. Par le traité de Moscou, la frontière redevint celle de 1721, et les Finlandais durent céder la région de Salla-Kuusamo, la moitié de la péninsule de Rybachiy. De plus ils devaient louer Hanko pour 30 ans et construire la ligne de Kemijarvi mais les Russes abandonnèrent le projet de pacte d'assistance mutuelle et restituèrent Petsamo.

Ces annexions étaient nécessaires sur le plan militaire. En effet, le fait de contrôler Hanko donnait le contrôle du golfe de Finlande, le fait de repousser la frontière permettait une défense de Leningrad en profondeur, les hauteurs de Salla protégeaient la voie ferrée de Mourmansk et la péninsule de Ribachiy améliorait la défense de Mourmansk. Ces éléments assuraient la sécurité militaire de l'URSS.

. Il est étonnant que Staline n'ait pas envahi complètement le pays, surtout quand on sait que cette opération, qui devait être une démonstration de force, tourna en combat de grande envergure et en guerre d'usure. Staline avait engagé 1 200 000 hommes, 1 500 chars et 3 000 avions.

Staline craignait certainement une intervention alliée alors qu'il voulait éviter d'entraîner son pays dans la guerre qui s'annonçait, ce qui explique sa réticence à envahir la Finlande. Les Russes perdirent, selon certaines sources, 600 000 hommes dont 200 000 tués. Les Finlandais dénombrèrent moins de 80 000 pertes dont 25 000 tués. Les Russes perdirent un important matériel et il est sûr que si l'URSS se trouvait à l'avenir dans une situation difficile les Finlandais en profiteraient. De plus, la nouvelle frontière chèrement acquise ne servit à rien lors de l'opération Barbarossa.

Cependant, les Russes tirèrent des enseignements de cette « victoire ». Il leur fallait une tactique d'infanterie plus souple et surtout une meilleure coordination entre les armes. De plus, ils intensifièrent l'entraînement des troupes. Pour les Finlandais, la frontière était plus dure et plus longue à défendre et les pertes étaient lourdes sur un effectif total de 200 000 hommes. Mais ils tirèrent aussi des enseignements de ce conflit. En 1941, elle possédait 16 divisions bien mieux équipées et entraînées. Géographiquement, la Finlande perdit un dixième de son territoire, sa seconde ville et des complexes industriels. En plus des frais occasionnés par la refonte de l'armée, les Finlandais durent reloger 400 000 réfugiés. Ils cherchèrent alors des appuis partout.

Les Russes s'attendaient à une campagne rapide qui s'achèverait par une occupation totale de la Finlande, mais les officiers se montrèrent incapables de se servir de leur abondant matériel. La doctrine militaire soviétique ne pouvait pas s'adapter à la Finlande, et ce fut la grande faiblesse des Russes. Leurs unités étaient entraînées pour opérer en terrain découvert, et non à combattre dans les forêts où ils étaient obligés de suivre les routes. Le pire de leurs défauts était l'État-major. Après les grandes purges qui éliminèrent jusqu'à 90% des cadres, les différentes armes n'étaient pas coordonnées et se battaient séparément, sans s'aider mutuellement. De plus, la présence des commissaires politiques limitait l'esprit d'entreprise et d'initiative des soldats. L'Armée rouge était incapable de suivre les plans des rares chefs compétents qu'elle comptait dans ses rangs.

Les Russes étaient, paradoxalement, mal équipés pour la Guerre d'Hiver, et les unités de skieurs n'avaient pas d'équipement couleur neige ni de matériel capable de tenir par ce froid. Pendant toute la campagne, les conditions climatiques furent détestables, ce qui handicapa les Russes.

Même l'aviation russe eut des résultats décevants, la maîtrise totale des airs n'eut pas d'impact sur le résultat de la guerre. Elle obligea les Finlandais à des déplacements de nuit mais elle ne causa pas de pertes importantes et la DCA finlandaise lui infligea une perte de 800 appareils.

Malgré tout cela, la supériorité matérielle russe aurait dû lui assurer un rapide succès : sur la carte, la frontière paraît indéfendable. Mais le terrain se composant essentiellement de marécages, lacs et forêts, qui opposaient de nombreux obstacles à une armée moderne les Finlandais n'avaient finalement pas à tenir un front continu : en réalité, ils devaient défendre les principaux axes, et une armée modeste pouvait organiser des coups de forces très importants. Sur les 1 000 kilomètres de frontières, les Russes ne purent en réalité déployer que 12 divisions à la fois, donc 9 divisions pouvaient leur barrer le passage dans des conditions favorables à la défense.

L'URSS devait naturellement ga-

agner à la longue, mais les Finlandais attendaient l'aide extérieure avant cette date. Le sous-équipement des forces finlandaises fut compensé par le moral et l'entraînement des hommes.

Les chefs ont adapté leur stratégie à la géographie du pays et à ses conditions climatiques. Les hommes savaient utiliser à leur avantage les forêts et se déplacer sur la neige, pour prendre de flanc un ennemi contraint d'utiliser les routes. L'emploi des skis était très développé et les hommes étaient habitués à vivre dans le pays, à utiliser leur esprit d'initiative et d'entreprise individuelle. Mais chose très importante, ils se battaient pour leur patrie et sa survie.

Une intervention des Alliés aurait tourné à la catastrophe car ils n'auraient tenu sur les fronts allemand et russe. Mais il reste qu'une nation de 4 millions d'habitants réussit à mettre en échec une armée gigantesque, ce qui est un exploit. Chose très importante, l'Allemagne, devant la défaite russe, se mis à sous-estimer sa puissance, ce qui fut déterminant pendant le conflit germano-russe.



Une guerre en définitive coûteuse pour les deux pays

L'attitude de la France

Pendant la guerre d'Hiver

par Jean-Louis Ricot

Président de l'association France-Finlande



En ces années 1930, le regard des Français et tout particulièrement de leurs diplomates était tourné vers l'Allemagne dont le réarmement s'accélérait depuis 1932, avant même l'arrivée de nazis au pouvoir. Accessoirement la Méditerranée, mer de prédilection de la France, attirait son attention avec la guerre civile espagnole et les gesticulations mussoliniennes. Une alliance, souvent difficile, avec la Pologne était censée contenir à l'est l'Allemagne et l'URSS.

Par contre, la Baltique était ignorée. L'indépendance de la Finlande (grâce à la personnalité du maréchal Mannerheim) et des Etats baltes avait été accueillie avec sympathie. Une mission militaire française avait contribué à l'expulsion des corps francs allemands de ces pays. Une petite division navale française avait même briqué les ports de la Baltique durant le début des années 20.

L'annexion de l'Autriche, suivie de celle de la Tchécoslovaquie, avait contraint France et Grande-Bretagne à une révision de leurs politiques étrangères en se rapprochant du pays avec « l'homme avec le couteau entre les dents », l'URSS. D'avril à août 1939, les diplomates des deux nations s'évertuèrent à convaincre les Soviétiques de rejoindre le camp anti-allemand. Si l'inclusion de la Finlande dans la sphère soviétique fut repoussée, il semble que les négociateurs alliés n'auraient pas vu d'objections à certains aménagements frontaliers en Carélie afin de protéger Leningrad. En fait, nous retrouvons les demandes formulées à partir d'avril 1938 par les Soviétiques et qui furent toujours repoussées par la Finlande.

Le coup de tonnerre du Pacte germano-soviétique signé à Moscou le 23 août 1939 rejeta l'Union Soviétique dans le camp des ennemis potentiels de la France. Confortés par ce Pacte qui plaçait la Finlande et les Etats baltes dans leur zone d'influence, par l'écrasement rapide de la Pologne et par une diplomatie finlandaise peut-être trop rigide qui pensait plus à une tentative

de chantage qu'à une réelle menace militaire, les Soviétiques entament les hostilités le 30 novembre en bombardant Helsinki. Une offensive générale se déclare de la Carélie à Petsamo à l'extrême nord de la Finlande. Plus de 500.000 hommes, 2.000 chars, 800 avions face à une armée finlandaise de 33.000 hommes en temps de paix mais qui arrivera à mobiliser en définitive près de 400.000 soldats. L'armée manque cruellement de matériels lourds – chars, artillerie, armes anti-chars (112 canons de 37mm), d'armes anti-aériennes (120 pièces seulement et concentrées uniquement autour des grandes villes), d'avions. La lutte paraissait totalement inégale.

La France estimait que la guerre durerait 8 jours « juste le temps de la négociation », même le maréchal Mannerheim pensait que le temps de résistance ne saurait dépasser deux semaines.



La population finlandaise menacée par une guerre

Le miracle vint ! Toutes les offensives soviétiques furent repoussées, tant en Carélie au contact de la ligne Mannerheim (faible imitation de la ligne Maginot) que le long des routes forestières qui reliaient l'URSS et la Finlande. Le froid particulièrement rigoureux, mais surtout l'héroïsme du soldat finlandais retournèrent la situation début janvier 40.

Le monde entier, hormis le III^{ème} Reich, témoigna une grande sympathie à la Finlande, mais celle-ci a besoin surtout d'une aide concrète. La Suède, paralysée par sa neutralité, une certaine germanophilie, une peur d'être entraînée dans un conflit avec l'Union soviétique,

dut se faire violence pour envoyer du matériel (artillerie surtout) et tolérera le départ de quelques milliers de volontaires. Dès décembre, une section d'ambulance de la Croix Rouge française partit pour Ila Finlande. Mais comment aider concrètement ce pays agressé de façon si injuste ?

Le futur général Stehlin, alors colonel, avant de prendre son poste d'attaché militaire à Helsinki, se vit montrer par le général Bergeret de l'état-major général le plan secret des alliés : l'attaque en tenaille de l'URSS, par le sud, via Bakou, par le nord, via la Finlande.

Le capitaine de frégate Peltier, nouvel attaché naval, ancien de la division navale de la Baltique et futur attaché naval à Moscou, eût le même choc en apprenant ce plan d'attaque de l'Union soviétique. Un projet de bombardement des puits de pétrole de Bakou est à l'étude, au départ de la Syrie pour les Français, de

l'Irak pour les Anglais, mais avec quels bombardiers ? Se constitue néanmoins une petite force d'intervention de 15.500 hommes, soit 2 brigades de chasseurs alpins, 2 bataillons de légion étrangère et 1 bataillon polonais, une brigade de gardes britanniques, avec en deuxième échelon 3 divisions anglaises, décision avalisée par le conseil interallié du 5 février. Le 17 février, la Royal Navy viole les eaux territoriales norvégiennes pour arraisonner un cargo allemand briseur de blocus l'Altmark qui transportait des marins anglais faits prisonniers dans l'Atlantique sud.

L'acheminement du fer suédois de Kiruna le long des côtes norvégiennes vers l'Allemagne exaspère les alliés ainsi que la crainte de voir le nickel de Petsamo vendu par les Soviétiques aux Allemands. La Scandinavie peut devenir un champ de bataille.

Un autre élément, plus psychologique, joue en faveur de l'intervention : la « drôle de guerre ».

Le maréchal Mannerheim



Helsinki bombardé



Allemands et Français restent l'arme au pied et la ligne Maginot qui, de tactique est devenue stratégique, est considérée comme un rempart infranchissable. L'opinion publique, qui refuse de voir couler à nouveau le sang français, se voit offrir un vrai conflit et la presse – l'illustration, Paris Match – remplit ses pages de photos des combattants finlandais tous vêtus de blanc face aux grelottants Soviétiques dans leurs manteaux bruns. Entre ces photos, sont glissées celles de soldats français aux avant-postes de l'Alsace. Un peu de matériel parvient en provenance de France, 22 canons modernes de 105 et 155mm, 136 pièces dites de Bange, c'est-à-dire des années 1885, les artilleurs finlandais feront la moue ! 40 canons anti-char de 25mm, plus appréciés. Malgré le refus des gouvernements norvégien et suédois de laisser transiter le corps expéditionnaire allié, le 22 février le plan franco-anglais est présenté à Mikkeli au maréchal Mannerheim par le colonel Ganneval qui indique que la Finlande doit présenter sa demande officielle d'aide le 5 mars au plus tard, tout en prévenant que les 50.000 hommes du corps allié n'arriveront que le 15 avril ! Or, dès la mi-janvier, à Stockholm, par l'intermédiaire de madame Kollontäi, ambassadeur de l'URSS, des pourparlers de paix avaient débutés. Le 2 février, la Finlande accepte les conditions d'avant le conflit, mais celles-ci sont devenues plus dures : la Carélie avec Vipuri, des îles, Hanko, la rive septentrionale du lac Ladoga, en fait la frontière dite de Pierre le Grand de 1721.

Le 5 mars, le même jour limite pour demander l'aide alliée, une délégation finlandaise part pour Moscou conduite par Paasikivi et le 12 mars un traité de paix est signé, sans passer par le stade intermédiaire d'un armistice. Doit-on jeter la pierre à la France (et à l'Angleterre) comme le réclamait Max Jacobson, ancien ambassadeur de Finlande auprès des Nations Unies, dans son livre *La diplomatie de la guerre d'hiver* ? « Il serait difficile de trouver dans l'histoire un autre cas d'une petite nation luttant pour sa vie être pressée et cajolée par deux grandes puissances qui ne cessent d'insister pour l'aider contre sa volonté. C'est la soi-disant offre de Daladier qui fut la plus insidieuse, car celui-ci savait parfaitement bien qu'il n'avait ni les troupes, ni les avions, ni les moyens de transport pour les acheminer. C'était la surenchère de joueur, couverte par un chèque sans provision ».

Il est certain que les alliés n'étaient guère en mesure d'apporter une aide réelle à la Finlande. Mais leurs démarches doivent être comprises plus globalement dans le cadre du conflit avec l'Allemagne. Il semble, d'ailleurs, que Staline a craint d'être entraîné dans un conflit avec les pays dit impérialistes et de ce fait de devenir l'allié de l'Allemagne, ce qu'il ne voulait absolument pas. Il préféra arrêter les armées soviétiques contre l'avis de ses généraux qui voulaient conquérir toute la Finlande. La tentative avortée des alliés rendit ce service à la Finlande, mais surtout créa un courant de sympathie irrésistible des simples citoyens vis-à-vis de la Finlande qui perdure toujours.



Malgré une résistance héroïque la Finlande doit céder des territoires à l'Union Soviétique

La ligne Mannerheim

La ligne Chavineau Finlandaise ou le couteau suisse de la fortification

par Jean Cotrez



Maréchal Mannerheim

La ligne Mannerheim, du nom de son concepteur, le maréchal Carl Gustav Emil Mannerheim est une ligne de fortification édifiée par les Finlandais sur l'isthme de Carélie pour se protéger des attaques soviétiques en 1939/1940. Leningrad n'est qu'à 32 km de la frontière finlandaise. La ligne de fortification s'étire sur 135 km reliant les lacs et suivant le cours des rivières du lac Ladoga à l'est jusqu'au golfe de Finlande à l'ouest. Elle fut le lieu de combats acharnés pendant la guerre d'hiver et moins utilisée pendant la guerre de continuation. Elle avait été construite en retrait de la frontière afin de compenser l'infériorité matérielle finlandaise sur ce front et comme toute ligne de fortification, son but était de retarder l'ennemi afin de permettre la mobilisation du gros de l'armée à l'arrière. Elle fut continuellement renforcée au fil du temps, spécialement pendant les derniers mois précédant le déclenchement du conflit.

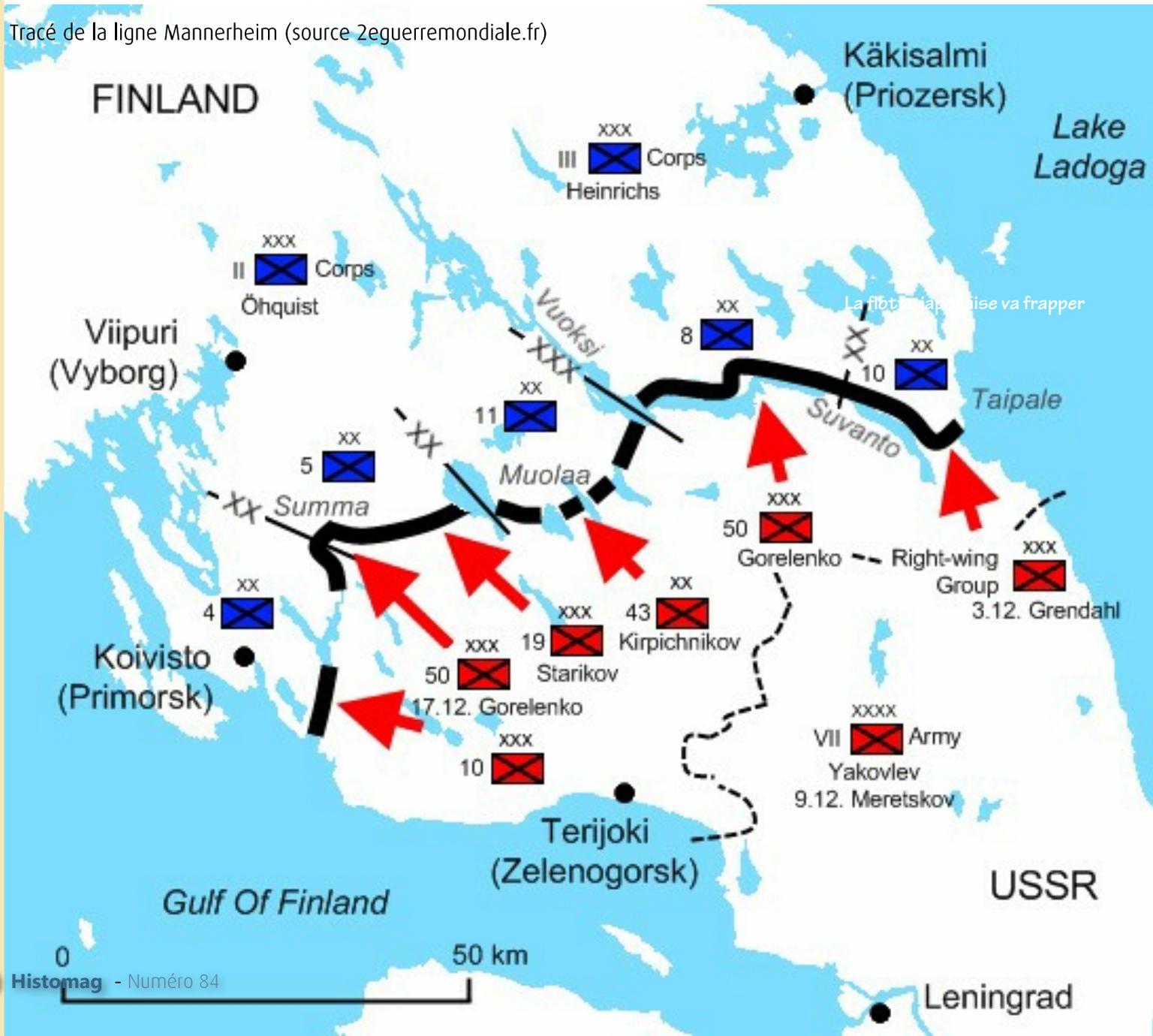
Génèse de la ligne :

Sa construction va en fait s'étaler sur 3 périodes. La première débute en 1919 après la révolution soviétique, sous la supervision du Major General Enckel. Des désaccords quant à l'emplacement de la ligne de fortifications, à son élaboration et au manque de moyens, provoquent la démission de Enckel en 1924. Les blockhaus construits lors de cette première phase sont, faute de crédit, faits d'un béton de médiocre qualité et surtout non ferrailé (armé).

La deuxième phase de construction de la ligne débute en avril 1934. 2 nouveaux types de blockhaus apparaissent. Le premier est un blockhaus passif destiné à abriter la troupe. Par la suite on ajoutera des embrasures pour protéger les entrées. Ces ouvrages mesurent de 15 à 20 mètres de long pour 5 à 6 mètres de large. Le second type est un ouvrage pour mitrailleuse de flanquement, type casemate de Bourges.

Au gré des budgets on continue à construire quelques blockhaus chaque année jusqu'en 1938. En mai de cette année-là débute la troisième et dernière phase de la construction de la ligne. Devant les bruits de bottes qui se répandent en Europe, les budgets alloués à la ligne Mannerheim explosent. De nouveaux ouvrages sont construits et dans le même temps on modernise les plus anciens. Cependant, malgré les efforts déployés, la ligne n'est pas terminée en 1939. Au total, on aura utilisé 15.500 m³ de béton pour l'ensemble des ouvrages de la ligne Mannerheim. Il en fallait 2600 aux Allemands pour construire un seul L479 (PC chasse)...

Tracé de la ligne Mannerheim (source 2eguerremondiale.fr)



Description de la ligne Manneheim :

La ligne était divisée en 8 secteurs : Kolmikesala, Karhula, Summa village, Summa Lähde, Leipäsuu, Suurniemi, Muolaa et Salmenkaita Cette ligne de fortification est relativement modeste, comme l'était la ligne Chauvineau protégeant Paris.

A ses débuts, elle est essentiellement constituée d'une succession de nids de mitrailleuses et d'abris pour l'infanterie. On parle plus d'abris type semi-permanents construits en béton souvent non armé, ou souvent faits seulement de troncs d'arbres et de terre, reliés entre eux dans le meilleur des cas par des tranchées peu profondes. A partir de 1934, une nouvelle ère débute et on commence à construire en béton de qualité et enfin armé. Ces constructions seront intégrées dans le paysage et munies de murs pare-éclats, de plaques de blindage (peu) et de coupoles blindées d'observations. Le type de blockhaus emblématique de cette ligne de fortification était le « bunker d'un million de

marks », appellation due à son coût exorbitant pour l'époque et qui ne possédait pourtant que des mitrailleuses (3 ou 4). Seuls les secteurs maritimes (lac Ladoga et golfe de Finlande) possédaient des batteries d'artillerie lourde. Les batteries les plus importantes étaient situées à Kaarnajoki avec 4 canons de 152mm et celle de Jariseva armée de 2 canons de 120mm à l'arrière du secteur de Taipale sur le lac Ladoga. Les canons de ces 2 batteries entrèrent en action contre l'Armée rouge lors de l'attaque du 14 décembre dans le secteur de Taipale causant de lourdes pertes tant en hommes qu'en chars. A cela s'ajoute la batterie de l'archipel de Koivisto avec 6 canons de 252mm et 2 canons de 152 mm, le fort de Humaljoki avec ses 8 canons de 152 et 4 de 57mm, le fort de Tuppura avec 4 canons de 152 mm et 2 de 57mm et enfin la batterie de Ristiniemi forte de ses 2 canons de 252 mm dans le golfe de Finlande. Certaines de ces batteries engageront avec quelques succès des navires soviétiques venus tester la résistance finlandaise sur leurs côtes, comme le croiseur Kirov par exemple.

Les canons de 152 avaient une portée de 20 km avec une cadence de tir de 6 coups/min. Les canons de 252 mm portaient jusqu'à 30 km.

On avait mouillé des mines dans les zones côtières et installé des filets anti-sous marins. Les engagements entre la flotte soviétique et les batteries côtières cessa sans avoir pu percer la ligne avec la fermeture de la navigation due aux glaces. L'aviation prit alors le relai.

Légende :

Sj1-Sj3 : blockhaus pour mitrailleuse

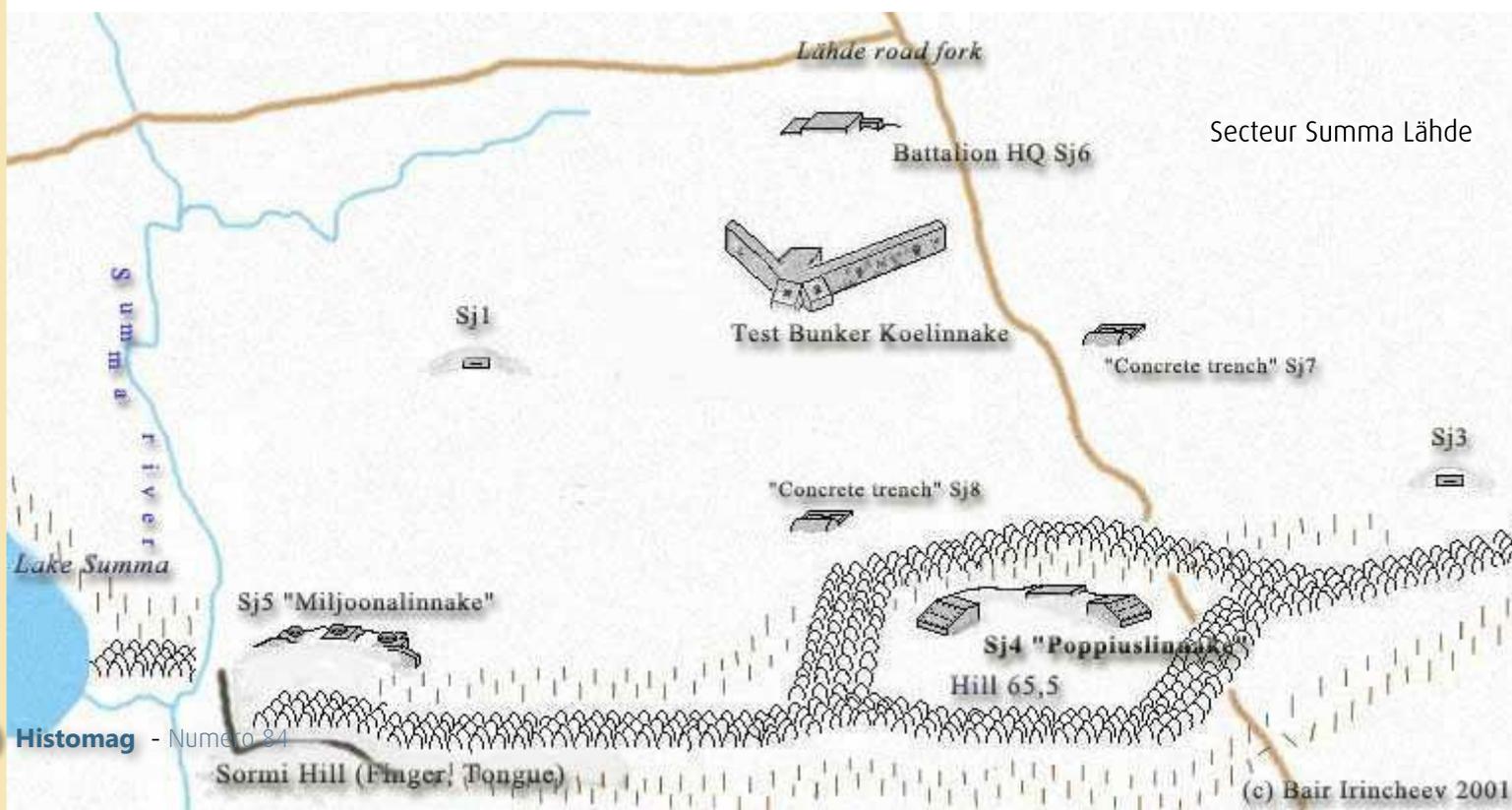
Sj4 : Blockhaus Poppius : pour mitrailleuses de front et de flanquement

Sj5 : Millionnaire blockhaus : pour 4 mitrailleuses de flanquement

Sj6 : QG de bataillon

Sj7-Sj8 : petits abris

Test bunker Koelinnake : comme son nom l'indique, il servi aux essais pour déterminer les différentes constructions résistant le mieux aux attaques. Il ne prit pas part aux combats



En détail, la ligne comportait environ 800 abris d'infanterie dont seulement 19 étaient en béton. Pour les blockhaus de combat, on dénombre 6 blockhaus pour canons, tous en béton. Ces 6 blockhaus étaient de bonne qualité et leur épaisseur de béton leur permettait de supporter 3 impacts de canons de 150mm. De plus il était souvent épaulé de talus de terre qui renforçaient sa protection et amélioraient son camouflage. Ensuite 648 emplacements de mitrailleuses dont 48 en béton incluant 6 blockhaus à plusieurs créneaux de tir, toujours pour mitrailleuses. Cela représente une densité d'un blockhaus de combat en béton tous les 3 km de front...Les mitrailleuses étaient principalement de marque Maxim à refroidissement par eau. Les occupants des ouvrages étaient également équipés des excellents pistolets-mitrailleurs Suomi de 9 mm et de mitrailleuses légères Lahti-Saloranta. En ce qui concerne les armes anti-chars, la plus répandue était le canon Bofors de 37 mm mais en nombre bien insuffisant sur l'ensemble de la ligne pour être décisif face à une attaque massive de blindés soviétiques. On évoque le chiffres de 70 canons de ce type, soit environ 1 canon anti-char tous les 2 km. Au total pas loin de 2000 ouvrages de tous types forment cette ligne de fortifications. A ceci s'ajoutent tout un ensemble d'obstacles destinés à ralentir l'avance des troupes et des blindés ennemis. 330 km de barbelés sur plusieurs rangées,

200 km d'arbres abattus et autres obstacles, 80 km de dents de dragons (anti-char) sur 4 rangées de profondeur et enfin des fossés anti-char et quelques champs de mines et 440 km de tranchées.

Comme on le voit à cette description, la ligne Mannerheim n'était pas une ligne d'arrêt comme la ligne Maginot ou le mur de l'Atlantique mais bien une ligne de retardement comme l'était la ligne Chauvineau.

Les hommes de la ligne Mannerheim :

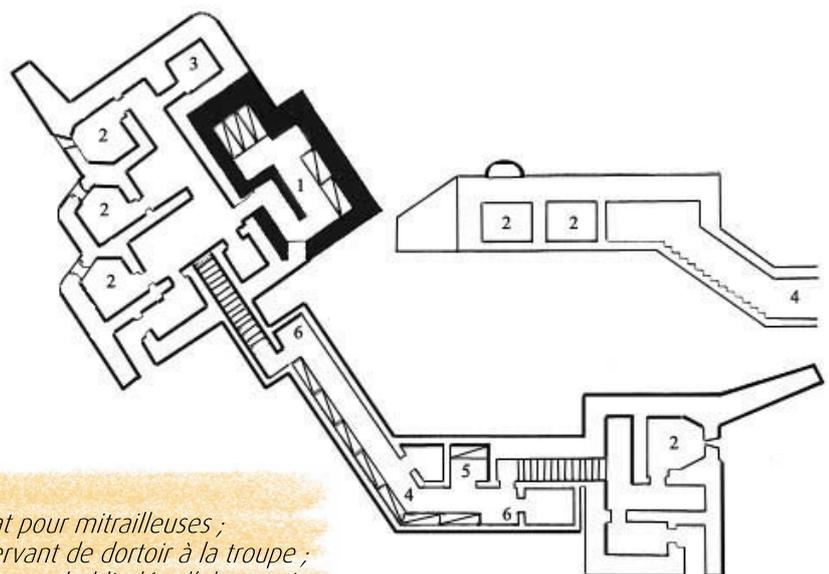
La garde de la ligne de défense est confiée à 18 bataillons de « zone ». Ces bataillons sont séparés entre eux de 4 à 8 km selon la configuration du terrain. Chaque unité couvre un terrain de 4 à 6 km de large sur une profondeur de 1 à 2 km.

Description des ouvrages :

Le premier type de blockhaus de la ligne est aussi le plus ancien puisqu'ils datent de 1920-1924. On les appelle les blockhaus « type Enckell » du nom de leur concepteur. Ces blockhaus pour mitrailleuses étaient en béton de piètre qualité et incapable de résister à l'artillerie du début de la guerre.

A partir de 1930 on entreprit la construction d'un second type de blockhaus du type « casemate de Bourges » très répandus sur la ligne Maginot. Ces blockhaus ont la particularité de ne posséder aucune embrasure faisant face à l'ennemi. Celles-ci sont situées sur le côté et en retrait du corps principal de l'ouvrage afin d'éviter un tir direct dans l'embrasure. Le bunker type « un million de marks » dans le secteur de Summa Lähde était de ce type.

Par extension l'Armée rouge a donné ce surnom à tous les gros blockhaus de types différents mais qui sont cependant les plus imposants de la ligne d'où leur prix et leur surnom. Par contre ce genre de bunker ne peut engager un assaillant direct et doit donc être couvert par des ouvrages qui le flanquent.



Légende:

- 2 = local de combat pour mitrailleuses ;
- 4 et 6 = couloirs servant de dortoir à la troupe ;
- 3 = emplacement coupole blindée d'observation ;
- 5 = chambre commandant

Plan bunker « millionnaire ».

Le troisième type de blockhaus est le blockhaus « Poppius » à aussi du nom de son concepteur. On trouve ce blockhaus d'un unique exemplaire dans le secteur central de Summa Lähde. C'était un ouvrage pour mitrailleuses qui pouvait tirer vers l'avant et sur les côtés. Ses embrasures de tir avaient été réduites et elles étaient protégées par des plaques de blindage. Cependant ce blindage étant très coûteux, il ne fut pas installé sur tous les ouvrages.

A noter qu'aucun de ces blockhaus n'était équipé de canons anti-chars. En cas d'attaque de blindés, les occupants des blockhaus sortaient de l'ouvrage et attaquaient ces derniers à coups de cocktails Molotov ou de charges d'explosif... Au sujet du cocktail Molotov, la demande était si grande que les distilleries finlandaises tournèrent à plein régime afin de fournir l'alcool nécessaire. C'est ainsi que l'on vit des cocktails Molotov au Cognac ou à la Vodka...

Lors de la 3^e phase de l'évolution de la ligne, on construit également des blockhaus sous-terrain implantés de 2 à 4 mètres sous terre pour abriter des groupes de combat de 20 à 40 hommes. Leur coût fit que seulement quelques exemplaires furent construits.

Sur les ouvrages les plus importants furent installées des cloches d'observation blindées à 6 créneaux d'une épaisseur de 12 à 20 cm.

Contrairement aux Allemands, il n'y avait aucun plan type de construction. Les blockhaus étaient tous construits en fonction du terrain et de l'environnement. Dans le langage allemand, on dirait que tous les blockhaus étaient de type SK.

Gros ouvrages avec garnison :

Ces ouvrages étaient étanches au gaz de combat et le système de ventilation était manuel. Cela impliquait que durant la nuit des hommes se relaient afin de ventiler l'ouvrage pour renouveler l'air. Les ouvrages étaient enterrés à environ 4 mètres de profondeur ne laissant dépasser qu'un minimum des superstructures. Les chambrées étaient équipées avec des lits superposés sur 2 étages non rabattables contrairement au dispositif allemand. Il était équipé de fourneaux pour le chauffage et l'élaboration des repas ainsi que de 2 réserves d'eau, 1 pour les hommes, une autre pour le refroidissement des mitrailleuses.

Il était relié au QG par téléphone. Les câbles étaient enterrés à environ 2 mètres de profondeur afin de résister à un bombardement d'artillerie. Certains étaient équipés de radio mais ce n'était pas à l'équipement de communication standard pour ce type d'ouvrage. La radio était surtout utilisée en cas de présence d'observateur d'artillerie

Etant souvent le siège d'un PC ces bunkers étaient équipés de plusieurs cloches blindées d'observation, soit pour une surveillance locale soit pour des observateurs d'artillerie. Ces cloches étaient soit à 6 créneaux avec dans ce cas la possibilité de l'utiliser comme base feu. On pouvait obturer les créneaux en faisant pivoter un anneau blindé à l'intérieur de la cloche. L'autre type de cloche était prévu pour l'observation à l'aide d'un périscope qui sortait au sommet de la cloche et dans ce cas aucun créneau latéral.

Le coût élevé de construction de ces blockhaus, hormis leur avoir donné leur surnom, sonnera leur arrêt de mort. Très peu seront construits et l'EM finlandais préférera changer de politique et s'orientera vers des ouvrages plus petits mais en plus grand nombre.



Vue arrière d'une pillbox de la ligne (source <http://commons.wikimedia.org>)

Ouvrages simples pour 1 mitrailleuse :

Comme précisé plus haut c'est ce genre d'ouvrage léger qui était le plus répandu sur la ligne. C'étaient aussi les plus anciens qui devinrent vite obsolètes au déclenchement de la guerre d'hiver. Ce type de blockhaus ne possédait pas de porte. L'armée finlandaise possédant un stock important de plaques de blindage provenant de la marine soviétique, elle utilisa ces dernières dans la construction de certains de ces ouvrages. Ainsi la face avant et le toit du blockhaus étaient composés de plusieurs couches de plaques blindées d'une épaisseur variant de 3 à 10 cm.

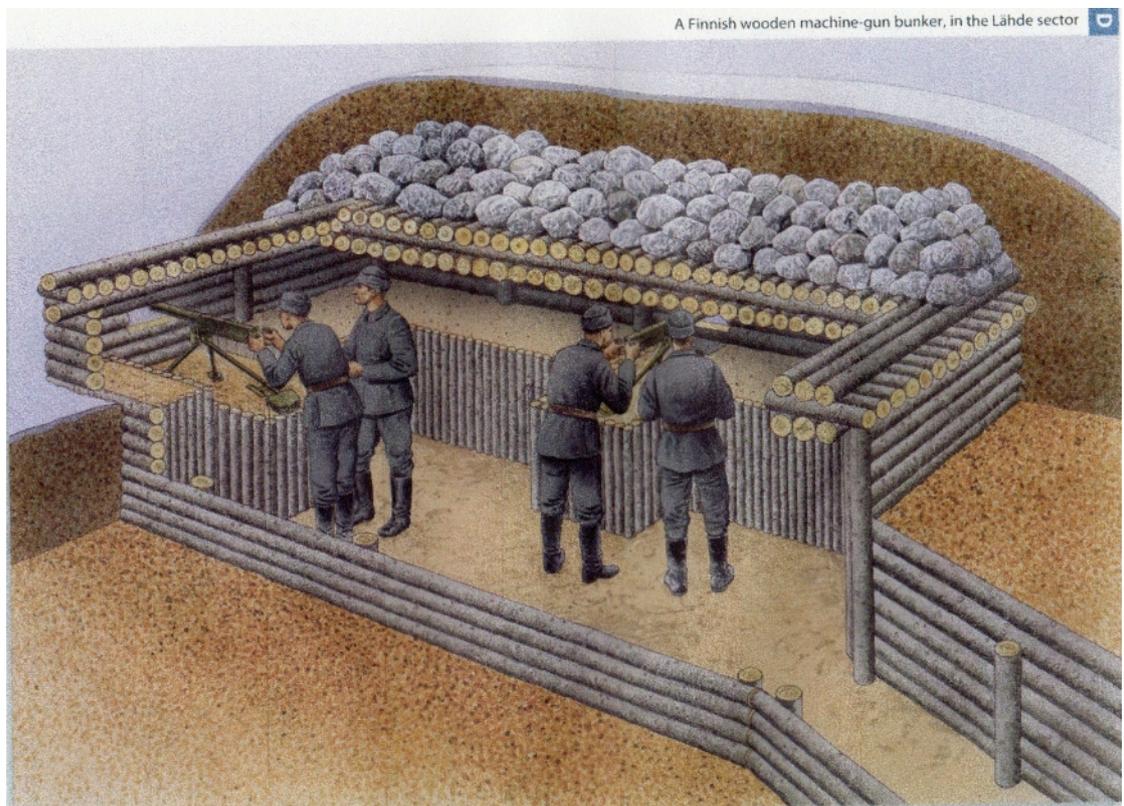
Ouvrages pour 2 mitrailleuses :

Juste avant le début de la guerre, l'armée finlandaise devant le coût très élevé des gros blockhaus type « millionnaire » changea de doctrine et lança la construction d'ouvrages intermédiaires pour 2 mitrailleuses et un groupe de combat de 6 à 10 hommes qui étaient hébergés dans l'ouvrage. Des abris pour la troupe plus importants étaient bâtis à quelques centaines de mètres à l'arrière et étaient reliés au

blockhaus de combat par des tranchées. Ces abris étaient plus légers, n'avaient plus de partie souterraine et cela économisa d'autant les deniers de l'armée finlandaise.

Ouvrages de campagne en bois :

Afin de colmater les trous entre les ouvrages bétonnés représentant autant de couloirs de pénétration vers l'intérieur du pays, l'armée finlandaise se lança dans la construction d'abris pour mitrailleuse en utilisant les ressources du terrain, à savoir les arbres et les rochers et la terre. Bien qu'un livret du parfait bâtisseur de blockhaus ait été publié par l'EM finlandais pour aider les soldats dans leurs constructions, ceux-ci préférèrent la plupart du temps laisser ce guide de côté et se fier à leur bon sens et aux particularités du terrain. Bien que spartiates, ces ouvrages légers étaient équipés de fourneaux afin de fournir un minimum de confort aux soldats sous ces latitudes peu accueillantes et surtout en plein hiver.



Blockhaus type "campagne" fait de bois et de terre pour 2 mitrailleuses (source Osprey publishing)

Défenses et obstacles de terrain :

Comme présenté plus haut, le glacis en avant de la ligne de défense était protégé, entre autres, par des réseaux de barbelés.

Contrairement à ce qui se faisait sur l'AW ou parfois les assaillants se heurtaient à de véritables « murs » de barbelés, ici en Finlande, les réseaux ne dépassent pas 30-40cm de hauteur. En effet suite aux abondantes chutes de neige (atteignant régulièrement 1 mètre d'épaisseur), les réseaux seront totalement recouverts, invisibles par l'attaquant et représenteront un piège encore plus efficace. Il arrivait fréquemment que les barbelés soient directement attachés aux arbres afin d'éviter la plantation de piquets de soutiens. Installés sur les côtés des ouvrages, ceux-ci permettaient de retarder les actions d'infiltrations latérales de l'ennemi.

blockhaus de combat par des tranchées. Ces abris étaient plus légers, n'avaient plus de partie souterraine et cela économisa d'autant les deniers de l'armée finlandaise.

Très peu de dents de dragons ou de tétraèdres en béton fabriqués. Pour compenser, les Finlandais utilisèrent des rochers de granit qui faisaient office de barrière anti-char. Les mêmes matériaux furent utilisés dans le blocage des routes et des voies de chemin de fer. Les rochers étaient enterrés à 1,5 mètre de profondeur et dépassaient de 70 cm et ce sur au minimum 4 rangées...

Dans les zones marécageuses, les défenseurs de la ligne optèrent pour les fossés pour arrêter les blindés. Un autre moyen assez extravagant d'arrêter ou tout du moins de ralentir les chars consistait à attacher horizontalement un long rondin entre 2 arbres solides à hauteur de la tourelle du char. Si le char heurtait l'obstacle à grande vitesse, il prenait le risque de voir sa tourelle, voire son canon, gravement endommagé.

Certains obstacles étaient le résultat d'un enchevêtrement de troncs d'arbres, de barbelés et autres matériaux. Ces obstacles étaient parfois piégés afin de faire des victimes parmi les hommes chargés de les éliminer. Un autre moyen de ralentir l'avance des troupes était de recourir aux inondations en fabriquant les barrages que l'on ouvrait ou fermait au gré des demandes.

Enfin dernier recours contre l'assaillant, les champs de mines. Mais là encore les crédits étant restreints, il n'y en eut guère d'implanté. Une fois de plus, le soldat finlandais se transforma en bricoleur et fabriqua des mines anti-char

munies d'un détonateur rudimentaire.



Rangées de rochers anti-char

Les combats sur la ligne Mannerheim :

On l'a vu, la ligne n'a rien à voir avec la ligne Maginot et encore moins avec le mur de l'Atlantique. La faiblesse principale concerne le manque de canons anti-chars protégés par un bunker en béton. Certes le fusil anti-chars Lahti de 20mm était redoutable mais lui aussi ne fût fourni qu'en quantités insuffisantes aux défenseurs de la ligne. L'EM finlandais très conscient des faiblesses de sa position, donna des ordres très stricts, à la limite extrémistes, à ses troupes :

- Combattre dans chaque position jusqu'au dernier homme.
- Rester à son poste de combat même si les chars avaient fait une brèche pour combattre l'infanterie qui suivait les blindés.
- Chaque position perdue devait faire l'objet d'une contre-attaque au plus vite etc...

Cette doctrine fait penser aux ordres qui prévalaient sur les champs de batailles de Verdun au plus dur de la bataille. Cependant les soldats finlandais obéirent aux ordres et cela entraîna dans certains cas des pertes importantes dans leurs rangs pour des gains restreints.

Après le début de la « guerre d'hiver », l'Armée rouge se frotte à la ligne Mannerheim entre le 6 et le 11 décembre 1939 dans le secteur de Taipale mais est repoussée.

Devant les pertes colossales en hommes et en matériels dans ce secteur, l'Armée rouge reporte son attaque à partir du 17 décembre sur le secteur de Summa Lähde tenue par une division de jeunes recrues finlandaises. L'attaque est lancée par 7 divisions d'infanterie, un corps de blindés et 2 brigades blindées, après une préparation d'artillerie de 5 heures. Nouvel échec. Ce 20 décembre, l'Armée rouge perd 58 chars sans parvenir à ne prendre aucun bunker de la ligne. A partir de cette date la ligne sera copieusement bombardée par l'aviation et l'artillerie soviétique. On estime qu'une moyenne de 12000 obus s'abattra sur la ligne Mannerheim pendant cette période. A cette date 60% des chars engagés ont été détruits avec les faibles moyens que l'ont sait. Quant à l'infanterie soviétique, à force de charges à découvert, empêtrée dans la neige et les réseaux de barbelés, elle se fait littéralement tailler en pièce. Après ces désastreuses attaques, Timochenko est nommé par Staline à la tête des opérations en Finlande. Après avoir regroupé et renforcé ses forces, ce dernier décide de concentrer son attaque sur un front réduit de 16 km dans le secteur de Summa. 9 divisions d'infanterie, 1 de mitrailleuses 5 brigades blindées, incluant les chars lourds KV-1 et KV-2 et une concentration d'artillerie de 60 pièces au km. Ajoutons que l'aviation soviétique a le quasi monopole des airs. En face, les Finlandais n'alignent que 6 divisions en piteux état après les premiers combats de décembre. L'Armée rouge reprend l'offensive le 1^{er} février 1940. A partir du 6 elle concentre son attaque sur le secteur de Summa Lähde et le 11 février le fameux blockhaus « Poppius » tombe alors que le blockhaus « d'un million de marks » ne tombe que le lendemain non sans avoir encore infligé de lourdes pertes aux assaillants. Sa prise marque la chute de la ligne Mannerheim.



Bunker type « millionnaire » en forme de casemate de Bourges

A noter que, comme on le faisait pendant la Première Guerre mondiale, les Soviétiques utilisèrent les ballons d'observation afin de repérer les divers éléments de fortifications ainsi que les mouvements de troupes dans les tranchées. Dans les 2 cas dès que quelque chose était repéré, l'artillerie de l'Armée rouge entra en action. Si bien que les Finlandais s'interdirent tout mouvement de troupe le jour. Par contre il y avait embouteillage dans les tranchées et sur les voies de communication, dès la nuit tombée.

Au global la ligne aura tenu 2 mois devant un adversaire très supérieur en nombre et en matériel. Le but était atteint. Le génie soviétique détruira quasiment toutes les fortifications lors de l'été 1940. Il semble que la propagande soviétique de l'époque ait exagérément mis en exergue la « formidable puissance » de la ligne Mannerheim afin de tenter d'expliquer pourquoi il avait fallu 2 mois à la puissante Armée rouge pour venir à bout de la petite armée finlandaise ! Et pourtant dès septembre 1939, les Soviétiques possédaient tous les plans de la ligne Mannerheim suite à une affaire d'espionnage à leur profit.

12 000 soldats finlandais avaient pu retarder 200 000 soviétiques.

Légendes et vérités au sujet de la ligne Mannerheim :

Après les combats qui furent tout sauf une promenade de santé pour les combattants de l'Armée rouge, plusieurs mythes relatifs à la ligne de défense furent colportés.

Ainsi certains affirmèrent que les blockhaus étaient recouverts d'une couche de caoutchouc. C'était l'explication qu'ils donnaient au fait du ricochet de certains projectiles sur les parois des blockhaus... En fait, cet effet de ricochet est surtout dû, comme on l'a vu, au fait que la face avant et le toit de certains blockhaus étaient constitués d'épaisses plaques de blindage, favorisant l'effet de ricochet. Idem pour les plaques de blindages d'obstruction des embrasures de tir qui auraient été installées sur des ressorts qui font que la plaque absorbait l'impact du projectile avant de le dévier... On a aussi évoqué des filets de recouvrement des blockhaus qui déviaient les obus de l'artillerie !! Il y avait bien des filets mais qui comme partout ailleurs, n'étaient que de simples filets de camouflage.

Autre mythe, la taille des blockhaus. Aux dires de certains commissaires politiques soviétiques, de nombreux bunkers étaient construits sur 5 étages, reliés entre eux par des galeries souterraines, possédant des hôpitaux et des groupes électrogènes permettant de soutenir de longs sièges, en tous points comparables aux ouvrages de la ligne Maginot. Ces allégations sont bien entendu infondées. Les plus gros ouvrages ne possédaient « que » 2 étages.

Le lieutenant-général Ohkvist, commandant du 2ème corps d'armée (zone ouest de la Karélie), apporta, de son côté, une critique sévère de la ligne, notant que les secteurs ne comportant que des abris de bois ou des blockhaus légers eurent des résultats égaux voire supérieurs à ceux équipés de blockhaus lourds et coûteux et qu'il aurait été préférable que les sommes utilisées pour la construction de ces derniers soient dépensées dans l'armement en général et anti-char en particulier. Il considérait comme une grossière erreur que ces blockhaus géants ne soient armés que de quelques pauvres mitrailleuses au détriment de canons anti-chars ou d'artillerie.

De son côté le général soviétique Voronov qui prit part aux combats, loua l'esprit inventif finlandais qui utilisa au mieux les ressources du terrain, le camouflage et le positionnement judicieux des blockhaus, même les plus légers. Il met également en exergue le sens tactique, l'excellente condition physique, la qualité individuelle intrinsèque ainsi que la pugnacité des combattants finlandais.

Sources :

- Osprey publishing : THE MANNERHEIM LINE 1920-39 Finnish Fortifications of the Winter War.

- Winterwar.com

Simo Häyhä : La mort blanche

La terreur des soviétiques

par Vincent Dupont

Les guerres apportent leurs lots de morts de part et d'autre de la visée de tir des soldats. La guerre russo-finlandaise de 1939-1940, particulièrement sanglante et dure sur le plan climatique, ne fait pas exception à cette règle. Il est en particulier un homme dans cette guerre qui joua un rôle non négligeable du point de vue des pertes qu'il infligea comme de la terreur qu'il sema sur son passage. Cet homme c'est Simo Häyhä, un tireur d'élite finlandais, surnommé « *Belaya Smert* » – la Mort Blanche – par les Soviétiques durant cette guerre.

Simo Häyhä, est né à Raitjärvi dans une famille de chasseurs-pêcheurs. Comme le veut l'organisation militaire de la Finlande d'alors, 17 ans et révèle très vite l'étendue de son talent au tir en remportant les championnats de la *Vyborg Suomen* fait durant 15 mois son service militaire dans le 1^{er} bataillon de tireurs de précision se poursuit ainsi quelques années plus tard... Car quand la Finlande est envahie par la puissance économique, démographique et militaire de l'armée finlandaise, toute la guerre d'Hiver contribue à galvaniser la défense finlandaise en infligeant de sévères pertes. Il faut dire qu'il se trouve dans le secteur de Kollaa la « Compagnie » – à dire la 6^e compagnie du 34^e régiment d'infanterie dont l'officier commandant, Aarne Juutilainen, un ancien de la Légion étrangère, apprend à ses hommes toutes les techniques de la guerre de guérilla à mettre en échec un adversaire supérieur en nombre.



vi en Carélie le 17 décembre 1905, il rejoint la garde civile à l'âge de 17 ans et révèle très vite l'étendue de son talent au tir en remportant les championnats de la *jeluskuntapiirin*. A partir de 1925 il rejoint la garde civile à Raivola au 2^e bataillon de tireurs de précision de cyclistes *Terijoki*. Sa formation en Carélie où il allait officier quelques années plus tard... Car quand la Finlande est envahie par la puissance économique de l'Union soviétique, les chances de l'armée finlandaise se sont faibles, et durant la guerre d'Hiver, Simo Häyhä, qui a quitté sa formation pour rejoindre les troupes soviétiques, rejoint très vite dans le 34^e régiment d'infanterie, dont l'officier commandant, Aarne Juutilainen, un ancien de la Légion étrangère, apprend à ses hommes toutes les techniques de la guerre de guérilla à connaître pour

Nous venons de le voir, Häyhä avait initié sa formation de tireur de précision au sein de la garde civile, avec les armes dont elle disposait alors, la plupart de récupération de l'armée tsariste. Aussi c'est donc avec une variante finlandaise d'une arme russe, le Mosin-Nagant, qu'il fait face aux Soviétiques, et il sera désormais inséparable de son M/28-30 « Pystykorva », une arme réputée fiable et précise bien que de qualité légèrement inférieure à ce qui se faisait alors en Europe. Il préférait également ne pas avoir de lunette de visée. Pour lui l'absence de lunette permettait de diminuer la surface de sa silhouette. Et n'ayant par conséquent pas à ajuster son tir en relevant la tête, il pouvait visualiser plus vite sa cible sans avoir à passer par une image à portée variable et surtout soulever la tête, ce qui pouvait être fatal. Cela lui permettait aussi de ne pas se préoccuper d'éventuelles réflexions du soleil qui pourrait malencontreusement révéler sa position.

En outre, Simo Häyhä avait développé une aptitude particulière aux conditions hivernales de son pays et se cachait aisément dans la neige, revêtu d'une tenue de camouflage entièrement blanche. Afin que son souffle ne puisse révéler sa présence aux tireurs adverses il se mettait également de la neige dans la bouche. Il complétait enfin ces glaciales astuces par un dernier avantage mais non des moindres : sa taille. En effet Simo Häyhä ne faisait que 1m52 et sa petite taille lui permettait de se dissimuler plus facilement dans la neige, en particulier quand il utilisait sa position de tir préférée car la plus stable : en étant assis !



Simo Häyhä en tenue de camouflage



Les armes de la mort blanche

Selon certaines sources, Simo Häyhä aurait ainsi abattu avec son fusil – et dans une moindre mesure avec sa mitrailleuse Suomi K31 SMG lors des combats rapprochés – jusqu'à 542 soldats de l'Armée rouge. Mais selon des études plus récentes le nombre exact de ses victimes serait « seulement » d'environ 200 soldats. Häyhä tint lui-même un recensement informel des cibles qu'il abattu et obtint le nombre de 219 soldats soviétiques tués, ce qui en fait toujours un des snipers les plus doués de son époque. Il faut dire que tenir une comptabilité n'a rien d'évident dans les conditions de combat de cette guerre, et le plus souvent une même victime était revendiquée par plusieurs tireurs. Aussi le conditionnel doit être de rigueur et Häyhä aurait donc pu atteindre le 21 décembre 1939 le nombre record de 25 soldats soviétiques abattus en un jour et durant les trois jours précédant le jour de Noël, il aurait abattu jusqu'à 51 hommes, ce qui ne peut être vérifié cependant, même du côté russe. La question est encore épineuse car les Finlandais, tout comme les Soviétiques quelques années plus tard avec Vassili Zaitsev, exploitèrent le palmarès de Häyhä à des fins de propagande et il est aussi possible que le mythe construit autour de lui par la presse ait amplifié le nombre de ses victimes.



1m52 !!



Excédée, l'Armée rouge déploiera tous les subterfuges possibles pour venir à bout de Simo Häyhä. Sa tête mise à prix, les Soviétiques mettent en place des équipes de contre-snipers qu'il éliminera un par un puis c'est par des bombardements d'artillerie que les Soviétiques tentent de venir à bout de celui qu'ils surnomment désormais « La Mort Blanche ». Sans succès pendant des semaines, si ce n'est à une occasion une petite déchirure dans son manteau causée par un obus à fragmentation, ces bombardements ne semblent guère servir qu'à indiquer à la mort blanche les positions des artilleurs qu'Häyhä parvient parfois à atteindre jusqu'à plusieurs centaines de mètres. Le 6 mars 1940, alors qu'il est en position sur le front de Kollaa, Häyhä est grièvement blessé par un éclat de balle explosive qui lui enlève le côté gauche du visage. Toute la partie inférieure de sa face et l'os de sa mâchoire sont écrasés. Retrouvé inconscient par ses camarades, il est évacué vers l'arrière et les rumeurs sur son décès commencent à se propager. Il reprend finalement conscience le 13 mars, le jour où la paix est signée. Pareil à une gueule cassée de la précédente guerre, Simo Häyhä va devoir subir un long traitement et plusieurs interventions chirurgicales pour procéder à sa reconstruction faciale, d'abord à Jyväskylä puis à Helsinki. Caporal durant toute la guerre d'Hiver, le maréchal Mannerheim décidera le 28 août 1940 de promouvoir Simo Häyhä au grade de sous-lieutenant,

ce qui est unique dans toute l'histoire militaire finlandaise. Il reçut également les Médailles de la Liberté de 1^{ère} et 2^e classe et les Croix de la Liberté de 3^e et 4^e classe. La Croix de Mannerheim lui fut refusée mais il fut décoré de la Croix de Kollaa puisqu'il combattit sur ce front au sein de la 12^e Division. Il reçut également de nombreux présents pendant et après sa convalescence : une carabine, un fusil de la part de l'armée et une montre de poche entre autres.

Finnish Sniper Credited With Killing 216 Reds

HELSINGFORS, March 6— (Wednesday) — (INS) — A Finnish sniper whose rifle has disposed of no less than 216 Russian soldiers was hailed today by his comrades as the "Deadeye" "Dick of Finland's army.

He is Simo Haeyhae, known as the "human machine gun." Haeyhae broke up a Russian artillery bombardment by the simple expedient of shooting the eyes out of a periscopic artillery instrument in a Russian observation post.

Called upon by a neighboring company menaced by Russian artillery fire which pursued its members with uncanny accuracy wherever they went in their efforts to

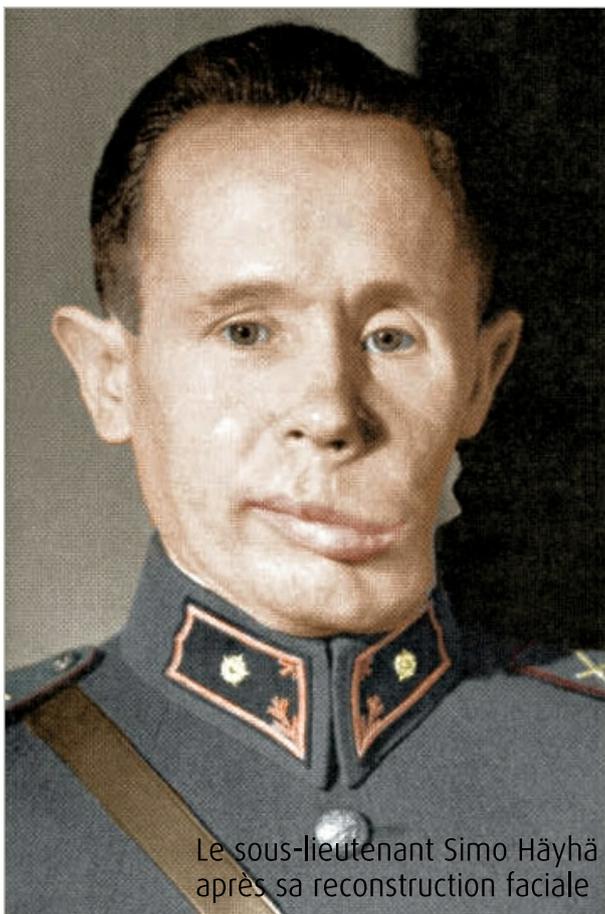
escape, Haeyhae undertook the rescue.

Dressed in white, his rifle camouflaged to blend with the dazzling surface of snow, Haeyhae worked his way carefully to within a few hundred yards of the Soviet observation post.

His first shot struck one lens of the Russian artillery instrument squarely and shattered it. Taking careful aim, Haeyhae fired again and the second lens was smashed, rendering the instrument useless.

In the face of such accurate fire from a hidden source, the Russian artillerymen decided to abandon their bombardment rather than lift their heads above the top of the trench.

La presse britannique s'intéresse à Simo Häyhä



Le sous-lieutenant Simo Häyhä après sa reconstruction faciale

Vu la gravité de sa blessure et la diminution provisoire de ses facultés, Häyhä ne participe pas à la guerre de continuation et une fois rétabli, la guerre étant terminée, tel Cincinnatus il retourne à sa ferme, ne manquant toutefois jamais de retrouver ses vieux instincts de chasseur, recevant des invités de marque comme le président Urho Kekkonen dans ses chasses au wapiti. Il fut également très actif au sein de la fraternité des anciens combattants du front de Kollaa. En 1998 il fut questionné par des visiteurs et on lui demanda comment il en était venu à être un si bon tireur, ce à quoi il répondit laconiquement : « La pratique ». Il lui fut aussi demandé s'il avait des remords sur son « palmarès », ce à quoi il répondit avec son calme et sa simplicité habituelle : « Non. On m'a dit de le faire, je l'ai fait et du mieux que je le pouvais. ». « La Mort Blanche », considéré comme un des meilleurs tireurs de précisions de l'Histoire, passera les dernières années de sa vie dans le petit village de Ruokolahti dans la vallée de la Kymi, à portée de tir de sa Carélie natale désormais russe et sera à son tour touché par la grande faucheuse à l'âge de 96 ans, le 1^{er} avril 2002.

Sources

PALOLAMPI Erkki , Kollaa kestää, WSOY, 1940.

Ministère de la Guerre finlandais, Talvisodan Historia, Porvoo, Werner Söderström Osakeyhtiö, 1991.

<http://www.mosinnagant.net/finland/simohayha.asp>



Empire Arms
Mosin-Nagant Dot Net

Simo Häyhä en 1998

La guerre de continuation

par Jean Louis Ricot

Président de l'association France-Finlande



Carte de la Finlande après le traité de Moscou

La solitude de la Finlande en 1940 « L'héroïque petite Finlande » telle qu'elle était appelée dans le monde fut contrainte de signer le Traité de Moscou le 13 mars 1940. Mais les Finlandais ne voient en ce traité qu'une trêve. Une question se pose encore chez certains : comment ce pays si démocratique, si intégré dans la communauté occidentale a-t-il pu repartir en guerre contre l'Union soviétique côte à côte avec l'Allemagne nazie? L'histoire de ces treize mois mérite d'être développée pour répondre à cette question.

Le Traité, adopté par 145 voix pour, 3 contre, 9 abstentions et 42 « absents », impose des clauses drastiques à la Finlande : perte de 30.000 km² dont la Carélie, vieille terre finlandaise, contraignant à l'exil 400.000 habitants, l'occupation d'Hanko, position stratégique entre les golfes de Botnie et de Finlande.

Par contre aucune clause militaire n'est prévue et Petsamo avec ses riches mines de nickel est restitué. Le préambule rappelle la garantie de sécurité de Leningrad, Mourmansk, port libre de glace, et de la voie ferrée de cette ville vers le sud. Nous reverrons l'importance de ces mots durant la guerre. Rappelons la situation de la Finlande en ce mois de mars 1940. 23.000 tués, 43.000 blessés, 400.000 réfugiés. Une loi agraire est mise en place pour intégrer les paysans caréliens, les chômeurs sont occupés à construire de nouvelles lignes de défense. L'état de guerre est maintenu, l'armée n'est que partiellement démobilisée et le maréchal Mannerheim prépare une réorganisation de l'armée.

Le service militaire est porté d'un à deux ans avec un effectif de temps de paix de 175.000 hommes. La menace soviétique est toujours non une hypothèse mais une menace.

Les quatre personnalités importantes du moment sont le Président Kallio, propriétaire terrien, sans connaissance de la politique extérieure, le premier Ministre Ryti, financier, libéral, anglophile, le ministre des Affaires Etrangères Witting, plutôt germanophile mais opposé au nazisme et l'incontournable maréchal Mannerheim, le héros de la Guerre civile et de la Guerre d'Hiver. Une première tentative d'Alliance nordique échoue devant l'hostilité soviétique.

Le monde européen bouleversé

Coup de tonnerre, le 9 avril, l'Allemagne intervient au Danemark et en Norvège. France et Angleterre débarquent dans ce dernier pays « pour couper la route du fer » suédois. L'ambassadeur Paasikivi est apprécié du gouvernement soviétique, néanmoins Staline dit des Finlandais : « *ils sont un peuple dont la capacité de compréhension est étonnamment lente. On doit raisonner avec une massue* ». Les Soviétiques ne comprennent pas que la Finlande négocie, se défende et ce malgré un rapport de force disproportionné. La création le 22 mai de l'Association Finlande-URSS « *pour le renforcement des liens pacifiques* » est l'apparition ouverte d'une Cinquième Colonne.

Caricature de Staline



Nouveau coup de tonnerre ! L'URSS occupe les Pays Baltes, le 14 juin la Lituanie, le 17 l'Estonie et la Lettonie. Le Pacte germano-soviétique fonctionne toujours. La nouvelle association Finlande-URSS félicite les nouveaux gouvernements soviétiques baltes et crie : « *A bas le gouvernement, vive la Finlande soviétique, en automne, un nouvel ordre sera établi en Finlande* ». La menace est des plus directes.

Un nouveau coup frappe la Finlande, la défaite de la France amie, chère au cœur de Mannerheim, et la Grande-Bretagne est des plus menacée. L'Europe n'a plus que deux grandes puissances, l'URSS et l'Allemagne nazie indifférente aux soucis de la Finlande et alliée de l'ennemi de toujours. Des bruits courent concernant une nouvelle négociation germano-soviétique., la Finlande ne va-t-elle pas en faire les frais ? Un litige survient au sujet de la demande russe de transporter des troupes de la frontière à leur nouvelle base de Hanko, l'armée rouge est renforcée en Carélie. A Berlin, Molotov ne cache pas l'intention de son gouvernement d'annexer la Finlande. Est-ce la fin de son indépendance ?

Changement de politique allemande

Mais le 20 juillet 1940, Hitler décide d'envahir l'Union soviétique, décision connue seulement de quelques généraux de haut rang. Pour le général von Brauchitsch, la Finlande est « *un objectif politique et une voie d'attaque en cas de guerre* ».

De façon très discrète, l'Allemagne va se rapprocher de la Finlande. Il ne faut pas oublier que la Finlande a entretenu depuis plusieurs siècles des relations commerciales via la Baltique. De Gand à Viipuri, le commerce hanséatique a fleuri. Les relations culturelles ont été importantes, en particulier au XIX^{ème} siècle, nombre d'étudiants préférant faire leurs études supérieures en Allemagne plutôt qu'en Russie. Les artistes finlandais s'y rendent avant d'aller en France. L'allemand est la première langue étrangère enseignée jusqu'en 1945. Une fraternité d'armes existe également au travers des Jääkäri, les anciens membres finlandais du 27^{ème} Jäger bataillon qui ont combattu les russes de 1915 à 1917 mais qui ont exigé de ne pas combattre contre les Alliés. Ils seront les cadres de l'armée blanche en 1918 et les colonels et les généraux de l'armée finlandaise de 1939. Mais comme tous les Finlandais, ils n'ont aucune sympathie pour le national-socialisme. Il n'existe d'ailleurs que quelques groupuscules ayant une attirance pour ce régime, telle « la Finlande montante » créée en septembre 40 et qui disparaîtra dans l'été 41. L'anti sémitisme n'existe pas en Finlande. Les raisons économiques sont importantes car la Finlande dépend de l'Allemagne pour ses matières premières et alimentaires. Mais à l'inverse, l'Allemagne s'intéresse beaucoup aux mines de nickel de Petsamo.

La première mission officieuse est conduite par un ancien lieutenant-colonel, Veltjens, ami de Goering. Le Reichsmarschall a toujours gardé des contacts avec la Suède, patrie de sa première épouse et il a une certaine sympathie pour la Finlande. Veltjens propose à Mannerheim un peu d'armement, 178 canons danois et des mines antichars « *par faveur spéciale de Hitler* ». Mais surtout il sonde le maréchal sur une autorisation de transit via la Finlande pour les garnisons de l'extrême nord de la Norvège (comme l'accepte déjà la Suède) mais uniquement pour les permissionnaires et les malades. Mannerheim qui sera toujours réservé vis-à-vis des Allemands en informe le premier ministre Ryti qui aurait donné son accord. Un protocole est signé le 12 septembre mais fort imprécis. Il est prévu un maximum de 5.538 soldats via le port d'Oulu, Rovaniemi, Ivalo, Petsamo et finalement Kirkenes. Le premier navire accoste immédiatement à la stupéfaction du chef de la police d'Oulu qui croit à un débarquement, appelle le ministre de l'Intérieur qui n'est pas au courant. Le gouvernement ne sera informé de l'accord que le 24 septembre ! Deux jours plus tard la Grande-Bretagne déclare qu'il y a rupture de la neutralité finlandaise et l'Union soviétique en fait de même. Quelques jours après commence la livraison du matériel militaire français prévue début 39 et capturée par l'armée allemande. A l'opposé 15.000 membres de l'association Finlande-URSS se préparent à la guerre civile. Soviétiques et Allemands se disputent les mines de Petsamo (concession britannique), le nickel étant un métal hautement stratégique.

Le 12 novembre lors d'une rencontre Molotov-Ribbentrop, ce dernier confirme que la Finlande restera dans la zone d'influence russe. Encore une duplicité ! La Finlande l'a-t-elle appris ? Une dernière tentative d'une Union Suédo-Finlandaise a lieu, une union politique et économique. Le roi de Suède Gustave V serait le chef commun des deux pays et le maréchal Mannerheim le commandant des deux armées. Suite au décès du président Kalio, des élections ont lieu où, malgré les pressions soviétiques, Ryti est élu face à Paasikivi (il le sera de 1946 à 1956).

Dans la première Directive « Barbarossa », la Finlande est exclue du plan, l'armée de Norvège reste limitée à la protection des côtes face à l'Angleterre. Le 30 janvier 41, à Berlin, le chef d'état-major finlandais, le général Heinrichs, a une conversation amicale avec son homologue allemand, le général Halder, dans un esprit de vieille fraternité d'armes. Un ballon d'essai, si une guerre avait lieu entre l'Allemagne et l'URSS, la Finlande pourrait-elle entreprendre une action vers Leningrad ? Réponse négative.

Ce même mois, la crise rebondit au sujet de Petsamo et l'on craint un coup de force soviétique. La Finlande lâche du lest, propose l'annulation de la concession britannique et la création d'une société mixte 51% finlandaise 49% russe. Le gouvernement soviétique refuse et exige le contrôle politique. Dans ce contexte, arrive mi-février une mission militaire secrète avec, en particulier, le chef d'état-major de l'armée de Norvège. Les Finlandais se rendant compte qu'ils ne pourront défendre Petsamo, laissent entendre qu'un soutien allemand serait le bienvenu et « *si nous pouvions reprendre nos territoires perdus* ». Certains historiens considèrent que la collaboration a commencé à cette date. Mais la Finlande ne pense pas en termes d'offensive mais de défensive. Un mauvais point pour le gouvernement finlandais, il ne s'oppose pas à la création en Allemagne d'un bataillon SS finlandais et ce contre l'avis de Mannerheim qui le fera revenir en 1943.

Une bonne nouvelle enfin avec un certain dégel des relations avec l'URSS grâce au nouvel ambassadeur Orlov. Une livraison immédiate de 20.000 t de blé est effectuée. Est-ce pour contrecarrer l'influence grandissante de l'Allemagne ? Des rumeurs de guerre entre l'Allemagne et l'URSS courent en Europe. Le 20 mai, un envoyé spécial d'Hitler auprès du président Ryti explique les différends avec l'URSS et propose une collaboration militaire et ajoute « *il ne faut pas exclure une attaque de l'URSS contre la Finlande* ».

Une mission militaire finlandaise part à Berlin où le ministre Schnurre leur confirme que l'Allemagne n'a pas l'intention d'attaquer l'Union soviétique. Encore un mensonge ! L'ambassadeur finlandais Kivimäki indique à ses interlocuteurs que la Finlande souhaite que lors des prochaines négociations germano-soviétiques l'indépendance de la Finlande soit garantie par les deux parties et que l'URSS reprenne ses livraisons de produits alimentaires et de matières premières suspendues depuis janvier. Quel optimisme alors que les troupes allemandes se massent sur la frontière Est. Mais Staline a bien été aussi trompé.

Le 24 mai, le général Heinrich part pour Salzbourg avec 4 officiers supérieurs où les attendent les généraux Keitel et Jodl ainsi que le chef d'état-major de l'armée en Norvège. Mannerheim dit à Heinrich avant son départ qu'il ne lui donne pas d'instructions précises, sinon d'écouter, de s'adapter aux circonstances et de ne prendre aucun engagement. Keitel commence la conférence en exprimant les regrets du Führer de n'avoir pu aider la Finlande lors de la Guerre d'Hiver. Jodl explique les négociations commerciales en cours avec l'Union soviétique et qu'en cas d'échec la guerre serait inévitable. La Finlande ne peut éviter d'être touchée par le conflit et doit donc prendre ses précautions. Les plans opérationnels sont dévoilés et en particulier la prise de Mourmansk évoquée. De plus deux divisions allemandes, venues sous couvert de l'accord de transit, attaqueraient à partir de la Finlande centrale et avec l'aide d'un corps d'armée finlandais. Une discussion technique a lieu, les moyens finlandais sont limités et son front prioritaire se trouve au sud-est et une division allemande serait nécessaire pour prendre la base soviétique de Hanko libérant ainsi 2 divisions finlandaises. Mais Heinrich ne prend aucun engagement. Une réponse politique doit être transmise le 2 juin. La méfiance règne encore au sein du gouvernement finlandais malgré l'attitude amicale des allemands mais refuser de coopérer risque de voir les divisions allemandes pénétrer de force et les soviétiques de même dans le sud-est. Deux colonels allemands passent une semaine à Helsinki début juin et élargissent le rôle de l'armée finlandaise dans la campagne. La machine était en route mais au même moment le gouvernement finlandais rédige ses souhaits pour la négociation germano-soviétique. Une situation un peu irréaliste. La Finlande est piégée.

Les Allemands en Finlande

Des mesures préventives sont prises mi-juin. Avec réticence, il est acceptée que la Laponie jusqu'à Oulu soit laissée sous commandement allemand avec 2 divisions finlandaises du III^e Corps (mais qui ont interdiction de recevoir des ordres allemands en cas d'offensive) ainsi que le groupe P de Petsamo. Le texte de réponse finlandais à l'Allemagne, le 6 juin, paraît accepter les propositions allemandes avec de « *belles phrases* » de Mannerheim sur sa sympathie et sur la signification historique des propositions allemandes. Il y a deux interprétations à ce document, une allemande qui considère que la Finlande a donné un accord formel et une finlandaise plus restrictive, comprenant comme important que les hostilités contre la Russie ne commençassent pas du fait des finlandais ou en utilisant leur territoire.

Entre le 5 et le 21 juin, accostent dans les ports finlandais 74 navires allemands, d'ailleurs sans en tenir informés les finlandais, et une unité motorisée vient de Norvège.

Reprenons ces quelques lignes du président Ryti, résumé de son discours aux membres du Gouvernement. « *Si une guerre éclatait entre la Russie et l'Allemagne, le monde entier pourrait y trouver son avantage. L'Allemagne est le seul Etat capable à présent de battre la Russie ou au moins l'affaiblir d'une façon importante, et si aussi l'Allemagne s'épuise dans le jeu, cela ne fera pas de mal au monde. Mais l'affaiblissement de la Russie est la condition de notre salut...Ainsi aussi cruel que cela puisse paraître, nous devons souhaiter le déclenchement d'une guerre entre l'Allemagne et la Russie, naturellement en espérant que nous pourrions nous-mêmes rester en dehors du conflit* ». Les dés sont jetés. Une mobilisation partielle est ordonnée le 10 juin. Il apparait que le 14 juin l'état-major finlandais ignore si la guerre allait éclater ou non. Il semble que Mannerheim se soit rendu compte que la guerre était imminente entre le 14 et le 17 juin. Les unités allemandes commencent leurs marches vers l'Est. Le 3^e corps doit être prêt le 25 juin. Le 17 juin, les réservistes sont rappelés pour une « période exceptionnelle ».

L'opération Barbarossa commence le 22 juin à 2 h du matin sans que, semble-t-il, les Finlandais en aient été officiellement informés. Le 25 juin, une quinzaine de villes du sud de la Finlande sont bombardées, dont Helsinki, Turku, Joensuu, bien qu'aucune troupe allemande ne se trouve dans les parages. Suite à ces bombardements, la Finlande décrète l'état de guerre avec l'Union soviétique. La guerre de Continuation a commencé.

L'histoire de ces 13 mois montre la situation dramatique de la Finlande. La non-participation au conflit aurait conduit à l'intervention armée de l'Allemagne et celle conjointe de l'Union soviétique dans le sud du pays. Laissons le mot de la fin à l'historien finlandais Heikki Jalanti qui, dans son livre « La Finlande dans l'étau germano-soviétique » résume bien ce dilemme :

« Le gouvernement finlandais, tel un homme en train de se noyer et à qui un criminel notoire offre une bouée de sauvetage, commencera-t-il à demander à son sauveteur un extrait de son casier judiciaire, acceptera-t-il la main tendue »

La guerre de Continuation

Le 25 juin, la Finlande entre en guerre avec une armée supérieure à celle de la Guerre d'Hiver tant en effectif qu'en matériel. De plus elle ne se sent plus seule, « l'invincible armée allemande » étant à ses côtés. Mais il faut remarquer que les Finlandais ne se considèrent pas comme des alliés des Allemands (à la différence de ces derniers) mais comme des cobelligérants. Les soldats sont des frères d'armes. Mais ils se battent pour des raisons différentes, les Allemands pour écraser le bolchevisme, les Finlandais pour reconquérir les territoires perdus en 1940. L'ambiguïté de la situation entre les deux pays perdure.

LE CONFLIT

La composition de l'armée finlandaise est la suivante : 16 divisions, de 1 à 19 (les divisions 9, 13 et 16 anciennement carélienne n'ayant pas été reformées), 2 brigades de chasseurs, 1 brigade de cavalerie, plus diverses unités indépendantes dont le groupe P à Petsamo (1 bataillon), soit environ 500.000 hommes, soit 16 % de la population adulte, taux le plus élevé de toutes les puissances engagées dans la Seconde Guerre mondiale.

Déploiement des armées finlandaises et allemandes

Armée de Carélie de l'Est

Groupe D 2^{ème} brig.chas, 1^{re} brig. cav.
6^{ème} Corps 1^{re} brig.chas, 5^e et 11^e div.
7^{ème} corps 7 et 19^e div.
Réserve 1^{ère} div.

Armée de l'Isthme de Carélie

2^{ème} corps 2^e, 15^e, 18^e div.
4^{ème} corps 4^e, 8^e, 10^e, 12^e div.
17^e div. siège de Hanko
14^e div. Rukajärvi

Réserve 1 bat. chars 62 T26 7 T28C

163^e div. all. sous commandement finlandais

Armée allemande de Norvège

Corps de montagne 2^e, 3^e Geb.Jäg. div.
XXXVI corps 169^e div SS Nord
6^e div finlandaise (III corps)
Groupe P
3 Pz. Bat pz I, II, III
III corps fin. 3^e div.
1 Pz. Bat pz I, II

L'armée soviétique présente sur le front finlandais a été réduite depuis quelques semaines afin de renforcer le front de l'Est suite à la concentration allemande.

Composition :

Isthme de Carélie 23^{ème} armée avec les div. 19 et 50, le 10^e corps mécanisé, soit au total 5 divisions d'infanterie, une division mécanisée et 2 divisions blindées.

Pour mémoire, les unités de Leningrad.

Carélie de l'Est 7^e armée avec 4 divisions d'infanterie

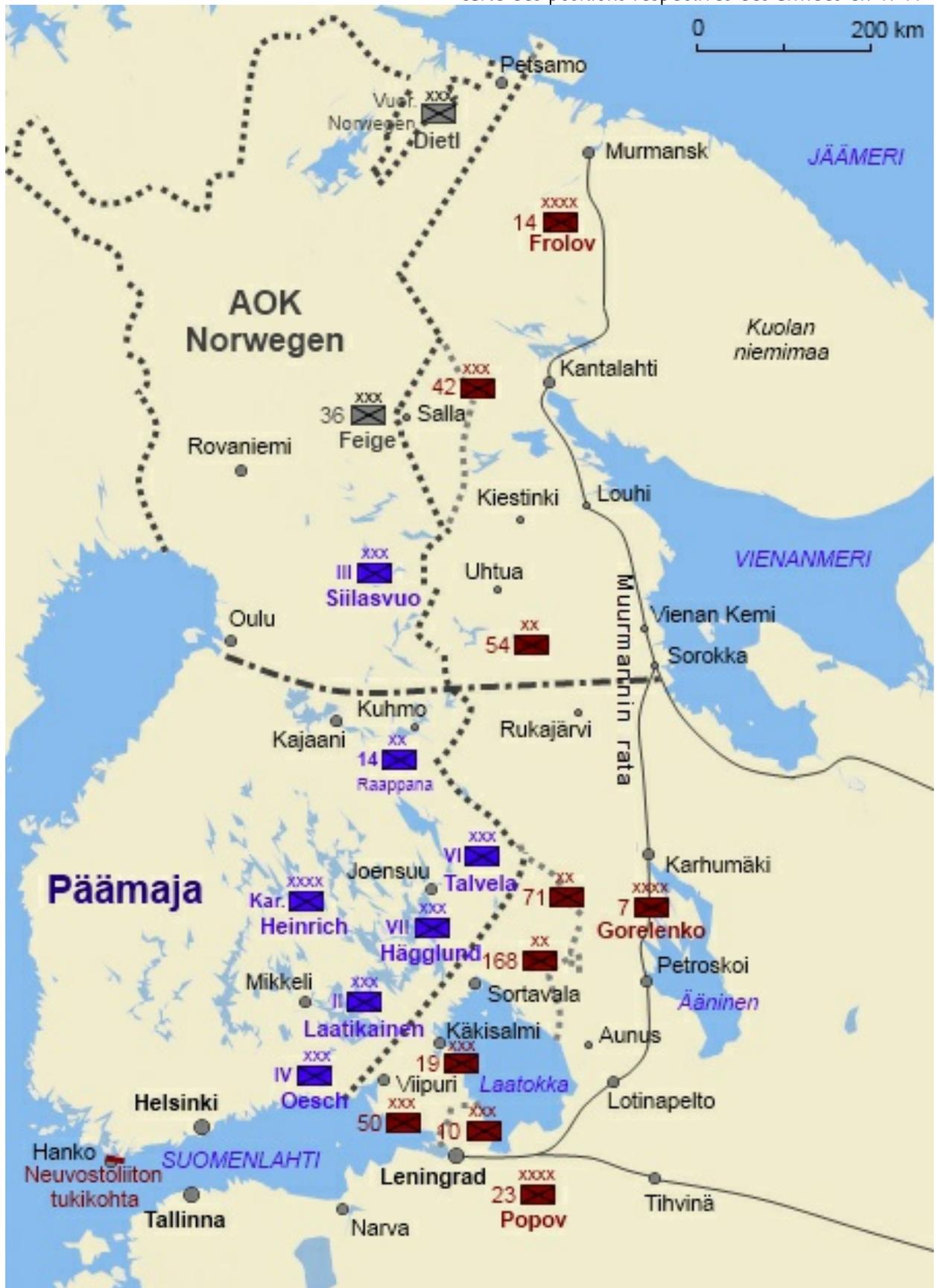
Front de Mourmansk à Sala 14^e armée avec le 42^e corps composé de 5 divisions d'infanterie et 1 division blindée.

Presqu'île de Hanko 2 divisions.

Doivent être ajoutées une quarantaine de bataillons non endivisionnés.

L'ensemble des forces représente environ 300.000 hommes.

Carte des positions respectives des armées en 1941



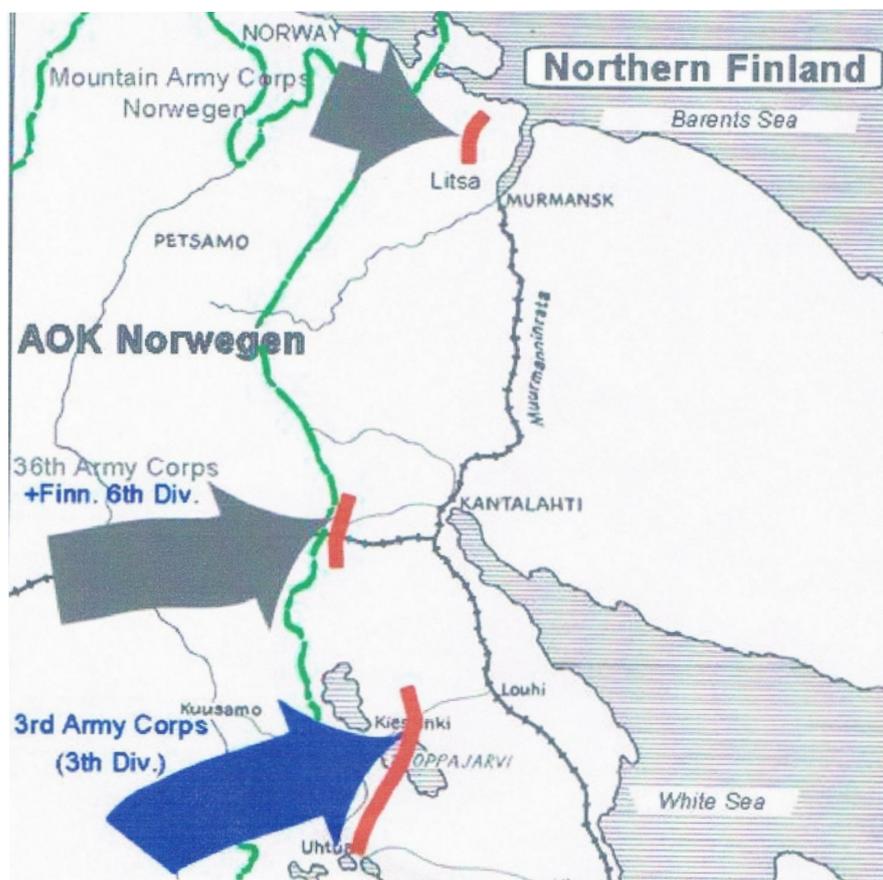
1941 : Front Nord

Si le corps de montagne allemand franchit la frontière finlandaise le 22 juin et la 163 div. utilise la voie ferrée suédoise (via Kiruna, avec l'accord suédois) pour rejoindre la Finlande, les hostilités du côté allemand ne débutent que le 25, le gouvernement finlandais n'ayant pas autorisé d'attaques depuis son territoire avant une agression soviétique. Le bombardement du sud de la Finlande par 460 bombardiers russes fait lever l'interdiction d'engager les hostilités.

Les deux divisions de montagne avancent jusqu'à la rivière Litsa qu'elles ne peuvent franchir devant la résistance soviétique. Cette position est vitale pour la protection du port de Mourmansk, seul libre de glace durant l'hiver. Début septembre, une nouvelle offensive est tentée qui doit s'arrêter 3 semaines après. Entre temps, le 31 juillet, des avions de la Fleet Air Arm avaient bombardé Petsamo !

Plus au sud, la 169^e, la division SS Nord et le 6^e finlandaise avancent vers Salla repris avec difficulté. L'offensive reprend mi-août pour s'arrêter un mois plus tard. Le commandement demande en novembre un nouvel effort aux Finlandais de la 6^e afin d'atteindre la voie ferrée de Mourmansk à Louhi. Cette offensive fait l'objet d'une note très ferme du gouvernement américain qui menace de déclarer la guerre à la Finlande. Le maréchal Mannerheim, soucieux d'éviter cette rupture (et ce sera une constante durant tout le conflit)

donne l'ordre verbal d'arrêter l'offensive. Les conditions du terrain, les moustiques, la médiocre qualité de la division SS (essentiellement des réservistes), les fortifications russes à la frontière autour de l'unique route, la politique finlandaise sont les raisons de cet échec et conduit l'état-major finlandais à ramener la 6^e division sous son commandement. Le 3^e corps finlandais réduit à une division attaque plus au sud en direction de Kietinski et d'Uhta. L'offensive s'arrête en novembre, la menace devenant trop grande pour la voie ferrée de Mourmansk. N'oublions pas les conditions climatiques à partir de ce mois et que plusieurs lieux avaient fait l'objet de violents combats durant la Guerre d'Hiver tels Salla et Suomussalmi.



Le front nord



Encore et toujours surprendre les soviétiques



Progression des Finlandais dans la neige



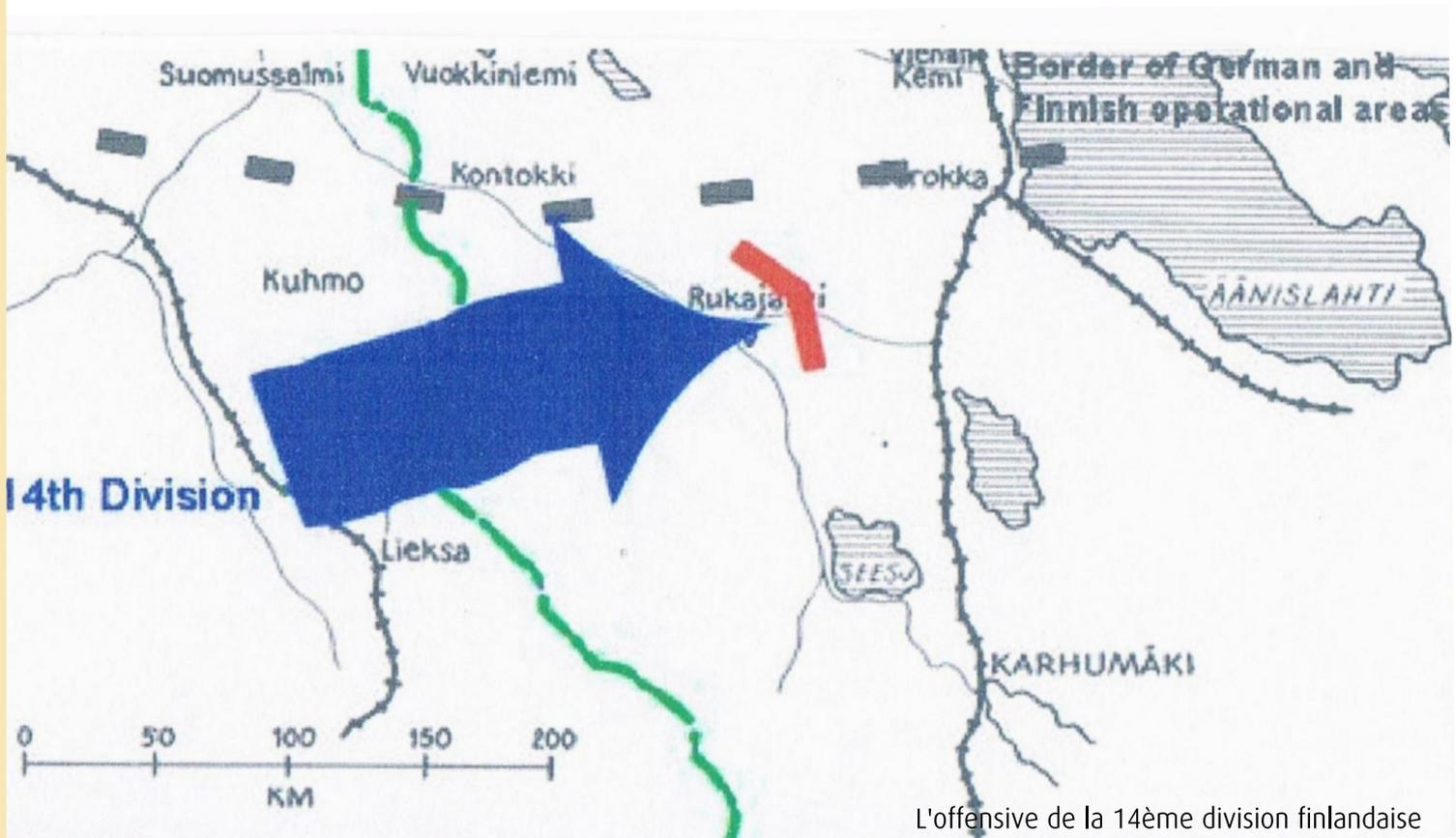
Unités de chasseurs-skieurs finlandais dans l'offensive, 1941

Front Finlandais

La 14^e division finlandaise traverse la frontière le 4 juillet, s'avance vers Repola pris le 8, l'offensive continue le long de l'unique route tracée dans la forêt vers Omelia et Rukajärvi pris le 11 septembre. Les Finlandais avancent encore de quelques kilomètres et la progression cesse à mi-septembre. Des tranchées sont creusées autour de la route et des patrouilles s'enfoncent dans la forêt. La division reste sur ses positions jusqu'en 1944.



Le régiment JR 45 traverse en 1941 la ligne de chemin de fer de Mourmansk, près de Käppäselkä



L'offensive de la 14^{ème} division finlandaise

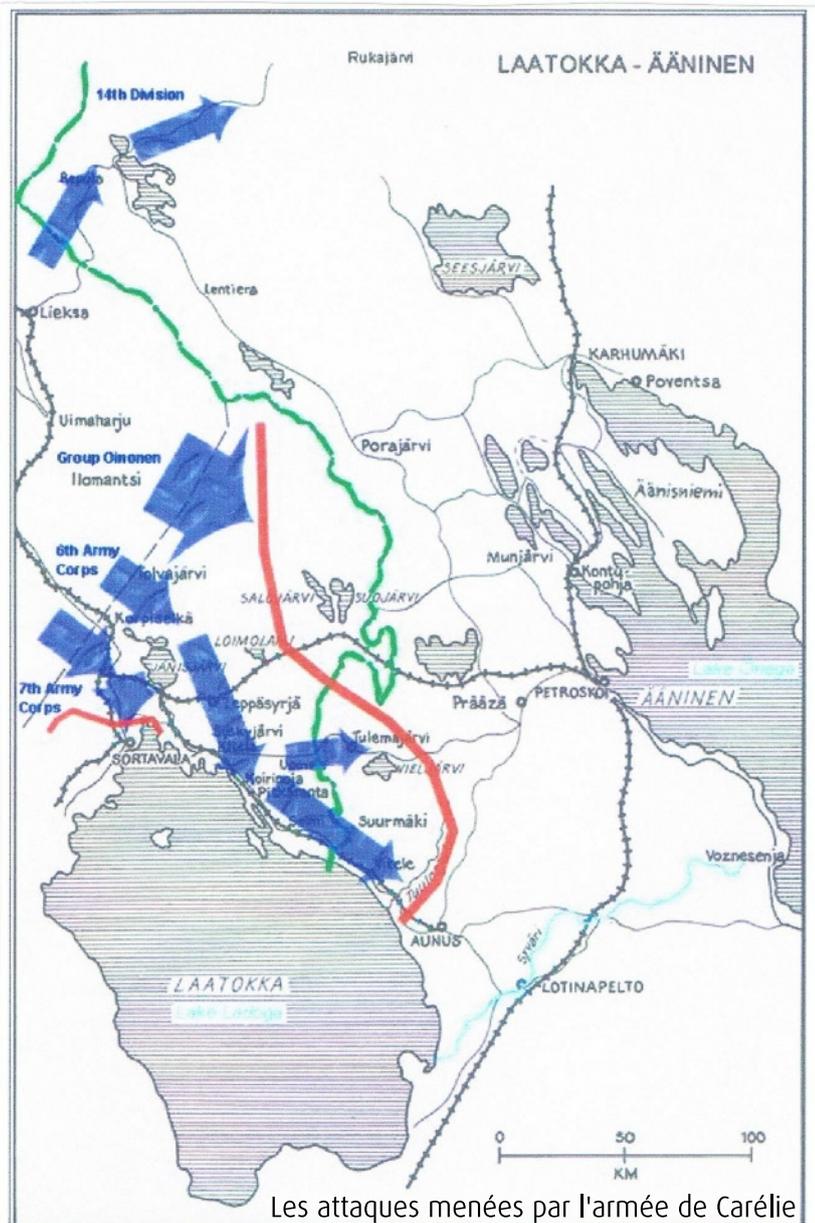
Carélie de l'Est

Il s'agit de l'une des deux offensives majeures de l'armée finlandaise, la reconquête de l'est de la Carélie perdue en 40 avec la ville de Sortavala et le nord du lac Ladoga.

Les forces finlandaises consistent en les 6^e et 7^e corps fort de 5 divisions, du groupe Oinonen (brig. de cav, 1^{re} brig.chas avec des ex-chars soviétiques BT 26 et 2^e brig.chas) et la 163^e division allemande en réserve.

L'offensive centrale du 6^e corps progresse rapidement, les deux ailes ralenties par une forte résistance soviétique. Le 7^e corps atteint le lac Ladoga. Mannerheim stoppe l'offensive le 24 juillet constatant que l'armée allemande est en retard dans son avance sur Leningrad et soucieux d'un débarquement d'infanterie de marine soviétique sur ses arrières. Le groupe Oinonen avec la 163^e division allemande continue de progresser vers Suojärvi. Après un mois d'arrêt, l'offensive reprend mi-août, le long du lac Ladoga vers la rivière Svir (6^e corps), vers Prääsä au centre (7^e corps) et en flanc garde Est le groupe Oinonen.

Sortavala est prise le 15 août. Les troupes ayant pris cette ville sont incorporées dans un nouveau corps, le 1^{er} rattaché directement au Haut Commandement.



Les attaques menées par l'armée de Carélie

The Karelian Army attacks. 6th Army Corps at River Tuulosjoki when the attack was halted.

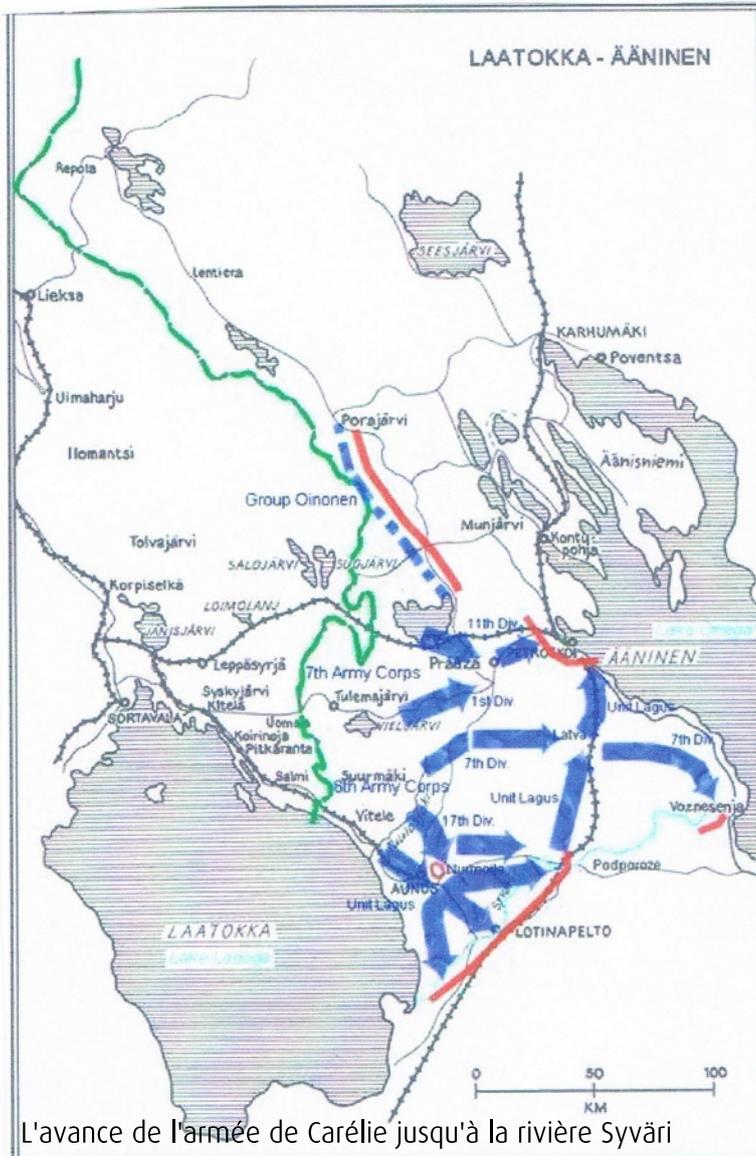
C'est à ce moment qu'est franchie l'ancienne frontière finlandaise et l'armée pénètre en Carélie russe. Cette région peuplée de caréliens, proches cousins des Finnois, orthodoxes et n'ayant pas fait partie du Grand-Duché de Finlande. Un certain nombre de voix s'élèvent pour empêcher ce franchissement mais les partisans d'une grande Finlande l'emportent et l'offensive continue. Dans son célèbre livre « Soldats inconnus », Väinö Linna fait dire à l'un des soldats communiste « *Et c'est ici, j'veux dire : à partir de maintenant, c'est une expédition de banditisme qu'on fait* ».

Le 7^e corps traverse la rivière Tuulosjoki le 4 septembre et atteint Olonets (Aunus) le lendemain. La 17^e division du 7^e corps (venue de la presqu'île de Hanko) combat durement près de Nurmoila qu'elle prend le 3 septembre. Le groupe Lagus atteint le même jour la rivière Svir en 3 points. Celle-ci est traversée à Podporoze et le barrage de Syväri est pris par une unité du 6^e corps à la mi-septembre. Coté Nord-Est,

Pyhäjärvi est pris et des unités du 7^e corps se dirigent vers Petroskoi (Pedrozavosk), capitale de la Carélie soviétique au bord du lac Onega. Le groupe Oinomen est en flanc gauche. Deux divisions du 6^e corps restent sur la rivière Svir ainsi que la 163^e division allemande côté Ladoga. Toutes les autres divisions remontent vers Latvia le 18 septembre et Petroskoi qui est attaqué de deux côtés. La ville fut prise le 1^{er} octobre.

Au même moment le groupe Oinomen se dirige au nord vers Munjärvi. La 7^e division atteint au sud Voznejseja et le lac Onega. En octobre, la rivière Svir du lac Ladoga à celui d'Onega est entre les mains des Finlandais. Les Soviétiques tentent en vain de reprendre la tête de pont de Syväri et le front stabilisé jusqu'en 1944. Les opérations continuent dans le Nord, le 7^e corps s'empare de Karhumäki (Medvezegorsk) et la brigade K remonte sur Porajärvi qu'elle prend le 12 octobre. La 1^{ère} division se dirige vers Kontupohja sur les rives nord du lac Onega. La 8^e division, retirée du front de l'isthme de Carélie, avance Nord-Est entre le groupe Oinomen et la brigade K vers Juustjärvi que la 4^e division (en provenance également de l'isthme de Carélie) attaque par le sud. A la mi-octobre, les 4^e et 8^e divisions, le groupe Oinomen et la brigade K forment un nouveau corps, le 2^e destiné à combattre sur le flanc gauche. L'offensive est

dirigée Est, Nord-Est vers Paatene, Kontupohja. Cette dernière ville fut abandonnée par les Soviétiques le 2 novembre. Le prochain objectif est la ville de Karhumäki attaquée sur 3 cotés mais la défense soviétique retarde la prise de la ville qui nécessite l'intervention des chars de la 1^{ère} brigade de chasseurs qui percent les défenses le 5 décembre. L'offensive se poursuit jusqu'au canal de Staline et Poventsa. Ce fut la dernière action sur ce front, les tranchées furent creusées et occupées jusqu'en 1944.



L'avance de l'armée de Carélie jusqu'à la rivière Syväri

The Karelian Army advances to River Syväri (Svir) and takes Petroskoi.

Isthme de Carélie

Les combats commencent tardivement sur ce front pourtant très symbolique. La raison n'est-elle pas une synchronisation avec l'offensive allemande en direction de Leningrad ?

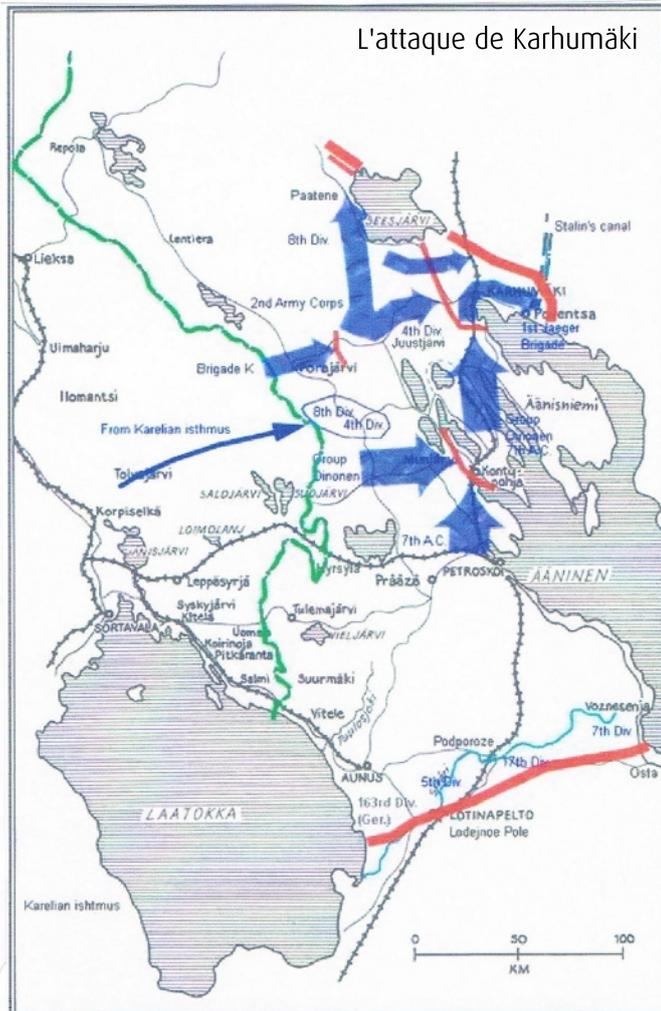
Trois corps d'armée, soit 7 divisions, passent à l'attaque le 22 août. La 8^e division encercle Viipuri capturant presque toute la garnison soviétique dont un commandant de division.

Le drapeau finlandais flotte à nouveau sur le château de Viipuri le 29 août. Toute la Finlande en fut bouleversée. Les soldats, raconte Vaino Linna, s'interpellaient en criant « *Viipuri est prise, Viipuri est prise* ». Le 1^{er} corps attaque coté lac Ladoga, le 2^e au centre et le 4^e le long du golfe de Finlande. Ce dernier corps se dirige vers Koivisto. Le 1^{er} corps regroupé sur les rives de la Vuoksi, ancienne ligne de défense de la Guerre d'Hiver, poursuit son offensive vers le sud. Les 12^e et 18^e divisions atteignent la ligne Vamelsuu-Kivennapa le 30 août. Début septembre, l'ancienne frontière de 1939 est atteinte. Le 9 septembre, la libération de la Carélie finlandaise est terminée. L'armée finlandaise a accompli sa mission et s'arrête sur cette frontière et ce jusqu'en juin 1944. Cette campagne sur un front plus limité fut plus rapide et facile que celle de Carélie de l'Est.

En décembre, sont évacués par mer les 35.000 hommes de la garnison soviétique.

Les combats de 1941 ont coûtés à l'armée finlandaise 25.000 morts, à comparer avec les 24.000 de la Guerre d'Hiver.

L'attaque de Karhumäki



Attack to Karhumäki. The red lines show the front line at the end of the offensive period.



L'offensive dans l'isthme de Carélie

Aspect diplomatique

Le 6 décembre (jour de l'Indépendance de la Finlande !), la Grande-Bretagne déclare la guerre à la Finlande à son grand désappointement. La Finlande pensait que les démocraties comprenaient sa situation si difficile et que son combat était celui de sa survie. Churchill pourtant n'avait-il pas dit deux ans auparavant « *Finlande seule, en danger de mort, superbe, sublime Finlande, elle a montré ce que des hommes libres peut faire* ». La pression de Staline a été la plus forte.

1942 - 1943

Le front est désormais stabilisé et ne connaîtra que des soubresauts ponctuels.

La contre-attaque soviétique la plus importante se produit sur le front de la Svir et commence fin 1941 et dure jusque fin février. Les Soviétiques tentent de reprendre Karhumäki et tout le front du 2^e corps est concerné. Le front finlandais résiste et cette violente action soviétique est un couteux échec. Dans l'isthme de Carélie, il s'agit essentiellement d'accrochages de patrouilles, l'action la plus mémorable est la lutte en juillet 42 pour la possession d'une position prénommée Sévastopol. Il faut noter en mars la prise de l'île de Suursaari dans le golfe de Finlande par une opération sur la mer gelée de la 18^e division. Citons le raid de skieurs de la 14^e division qui en janvier coupe la fameuse voie ferrée de Mourmansk et revient à sa base n'ayant subi que des pertes légères.

A part quelques opérations de Sissis (5 bataillons de « commandos » créés début 42) déposés par des hydravions légers et qui détruisent quelques rails, la pression sur cette voie stratégique est quasi nulle malgré les pressions allemandes. Les instructions de Mannerheim étaient formelles. Les soviétiques ne sont pas de reste et des « partisans » s'infiltrèrent derrière les lignes finlandaises et attaquent des villages tuant 150 civils finlandais. Le 11 avril une forte attaque soviétique sur la rivière Svir pénètre de 10 km dans les lignes finlandaises mais le 21 les Soviétiques sont rejetés. Le front Maaselkä entre lac Onega et mer Blanche s'anime également. A la demande pressante des Allemands, une offensive est menée vers le nœud ferroviaire de Belomorsk par le 2^e corps et qui s'en rapproche de 100 km en août 42.

Dans le Nord, le 21 avril, le 3^e corps, un moment en difficulté, parvient avec des renforts à annihiler les attaquants.

Sur le front de Mourmansk, après la paralysie hivernale, une brigade d'infanterie de marine soviétique tente un débarquement derrière les lignes de l'armée de Norvège.

A partir de mai 42, tous les fronts se calment et le réveil en juin 44 sur l'isthme de Carélie sera rude.

Maintenir une armée de 500.000 hommes est pour la Finlande, pays de 4.000.000 d'habitants, un fardeau trop lourd, en particulier pour l'économie du pays. Aussi, une réorganisation de l'armée est conduite à partir de début 42. 100.000 soldats âgés sont renvoyés dans leurs foyers. Le projet de transformer toutes les divisions en brigades est abandonné et seules les 6^e et 12^e divisions sont transformées en brigades. En janvier 43, la 6^e sera d'ailleurs recrée. Une division blindée (Pansar division) est créée en avril 42 à Petroskoi, composée de la 1^{ère} brig. de chasseur à 3 bat. d'infanterie motorisée, 1 comp. motocycliste et 1 bat. anti-char, d'une brig. de chars à 2 bat. (35 chars T 26 et T 28), d'un bat. de canons d'assaut (15 BT 42), d'un reg. d'artillerie et d'une batt. anti-aérienne. Sont créés également 5 pelotons indépendants de chars légers et d'automitrailleuses. Inutile de dire que tout le matériel est soviétique, le BT 42, une transformation finlandaise n'est malheureusement guère une réussite.

Le 4 mars 1942, trois fronts sont créés, dépendant directement du Maréchal Mannerheim.

Front de Maaselkä, au nord du lac Onega.

Front d'Aunus, le long de la rivière Svir.

Front de l'Isthme, les 65 km de largeur de l'isthme de Carélie. Le général Heinrichs redevient chef d'Etat-major.

Mannerheim et Leningrad

Il s'agit d'un point capital de l'Histoire. L'armée finlandaise a reconquis son ancien territoire de l'isthme de Carélie et s'arrête sur celle-ci le 8 septembre, ne poursuivant pas son avance vers Leningrad distante de 30 km. Jodl se rend le 9 septembre à Helsinki pour convaincre Mannerheim de conjuguer une offensive finlandaise avec celle de l'armée allemande qui arrive en vue de Leningrad. Le refus est net, la Finlande a récupéré ses anciens territoires, ses objectifs de guerre sont atteints. Même refus pour l'utilisation par la Luftwaffe des aérodromes finlandais pour bombarder Leningrad. A diverses reprises, Mannerheim est sollicité pour attaquer au nord de Leningrad. La fameuse « route de la vie » sur le lac Ladoga aurait pu être également coupée. Deux divisions soviétiques peuvent être retirées de ce front et venir renforcer le front sud. L'attitude du Maréchal a largement contribué à sauver la ville. Hitler est inquiet et se rend le 4 juin 1942 pour féliciter Mannerheim à l'occasion de son 75^e anniversaire. Le nouveau Maréchal de Finlande ne le reçoit, ni à Helsinki, ni à son QG de Mikkeli, mais dans son train de commandement. La visite fut compassée, Mannerheim ne fait aucun effort vis-à-vis de son interlocuteur, se permettant même de fumer devant le Führer qui a horreur du tabac.

Mannerheim et l'évolution du conflit

Le Maréchal, officier de l'armée russe pendant 30 ans, a une parfaite connaissance de ce pays et en connaît ses qualités et ses défauts. Ayant été contraint de suivre le plan allemand pour des raisons politiques et également patriotique, le retour des provinces perdues, il mesure l'immensité du conflit. Si dans les premiers mois, il a été relativement optimiste sur les chances de succès de l'Allemagne, les



En 1941, les soldats finlandais peuvent de nouveau franchir la frontière délimitée par l'Union Soviétique en 1940

échecs devant Moscou et Leningrad, mais surtout la catastrophique défaite de Stalingrad le convainquent de la défaite inévitable de l'Allemagne. Lors d'une réunion confidentielle avec les principaux dirigeants du pays le 3 février, il leur fait part de sa conviction, causant une stupeur à ses interlocuteurs bercés par la propagande allemande. Avec difficulté, il réussit à les convaincre d'entamer des négociations secrètes avec l'Union soviétique à Stockholm. Paassikivi et l'ambassadeur soviétique, madame Kolontaï se rencontrent à diverses reprises en 1943. La Suède, craignant une occupation militaire de la Finlande par les Soviétiques en cas de défaite totale de ce pays, pousse à la négociation. Il en est de même des Etats-Unis qui n'ont pas rompu leurs relations diplomatiques avec la Finlande. Les exigences russes sont trop lourdes bien que ne soit pas demandé la capitulation sans condition et aucun accord n'est obtenu. Berlin veut désormais imposer à la Finlande une alliance politique.

L'infanterie finlandaise avance en direction de la frontière soviétique



Infanterie finlandaise montant sur la ligne de front, 1941

1944

Pour forcer la Finlande à capituler, une campagne de bombardement est lancée en février sur les principales villes finlandaises que l'on appela « la bataille d'Helsinki ». La capitale subit trois assauts majeurs que dispersent la DCA et les chasses finlandaise et allemande, celle-ci venant d'Estonie. Mannerheim se rendant compte des faiblesses en armement de son armée est contraint de demander aux Allemands 4.000 mitrailleuses MG 42 et de l'artillerie, butin de guerre 60 122mm et 200 152mm, 52 Sturmgeschutz III. D'autres livraisons, en particulier de Pz IV, sont arrêtées sur ordre d'Hitler qui a perdu confiance en la Finlande.



De nouvelles négociations échouent au mois de février. La grande offensive se prépare.

Front du Nord 14^e armée : 6 divisions et 8 brigades.

Front de Carélie sur la Svir 2^e armée : 14 divisions, 32^e armée : 3 divisions.

Front de Leningrad à l'ouest 21^e armée : 10 divisions, à l'est 23^e armée 8 divisions.

11^e armée de l'air : 1.500 avions.

L'armée finlandaise a renforcé ses lignes de défense dans l'isthme de Carélie. L'ancienne ligne Mannerheim, endommagée par les combats de la Guerre d'Hiver et en partie détruite après la guerre par les Soviétiques, est « retapée ». Une première ligne VT a été constituée derrière la frontière pour freiner l'offensive. Une seconde ligne VKT se trouve entre Vammelsuu et Taipale. Les défilés créés par les nombreux lacs et forêts ont été identifiés pour la rare défense anti-char afin de contrebalancer l'écrasante force blindée russe. Une troisième ligne de défense existe de Viipuri à Vuoksi. Les blindés finlandais y sont positionnés pour la contre-attaque.

Kelijärvi 3^e brig.

Front de Maasselkä Rugozero 14^e div.

Povenetz 2^e corps : 1^{re} et 4^e div.

Front d'Aunus est 5^e corps : 6^e et 8^e div.

ouest 6^e corps : 17^e div. 21^e brig.

Front Isthme est 3^e corps : 15^e et 18^e div. 19^e brig.

ouest 4^e corps : 2^e et 10^e div.

Réserve générale Viipuri Panserdiv. Brig. cav. 4^e bat independant (automitrailleuse)

3^e div. 200^e reg. Estonien

Offensive de juin sur l'Isthme de Carélie

Bien qu'attendue depuis des semaines, l'offensive du 9 juin à 05h00 surprend les Finlandais. Plus de 1.500 chars lourds appuyés par 1.000 avions d'assaut Sshturmmovik attaquent. Le 30^e corps de la Garde pénètre le premier jour la ligne finlandaise de 10 km. La 3^e division et la Panserdiv. contre-attaquent en vain à Kuuterselkä. La 2^e division tient ses positions à Siiranmäki mais doit battre en retraite, la perte de Kiiterselkä menaçant son flanc. La 10^e division tenant un point faible des positions finlandaises est mise à mal et un de

ses régiments détruit. La brigade de cavalerie essaie de freiner l'avance russe. Les Stu 40 de la Panserdiv. détruisent 29 tanks soviétiques le 12 juin. Un ralentissement de l'attaque soviétique permet un repli vers la seconde ligne de défense. La 4^e division arrive en renfort de la Carélie de l'Est. Une offensive de 4 divisions soviétiques appuyée par de nombreux chars perce le front sur 8 km. Mannerheim pour éviter l'effondrement du front ordonne le repli sur Viipuri. L'armée finlandaise manque cruellement d'armes antichar et Mannerheim est contraint de demander l'aide des Allemands. 9.000 panzef Faust sont convoyés le 15 juin

grâce à la 122^e division allemande. Le front est stabilisé mais à quel coût pour l'armée finlandaise, 44.000 victimes dont 6.500 tués. Les réservistes jusqu'à 42 ans sont rappelés.



Pilotes finlandais. On reconnaît à l'arrière plan des Me 109

par des vedettes rapides en provenance des côtes baltes. Le 17, ces armes permettent la destruction de 34 chars. Le 20 juin, la 20^e brigade abandonne Viipuri et son commandant passe en cour martiale. Une grande bataille se déroule fin juin-début juillet à Ihantala. L'artillerie finlandaise regroupée casse les colonnes d'assaut soviétiques. L'appui des stukas et de la 303^e brigade de canons d'assaut allemande sont décisifs. L'offensive soviétique est stoppée.

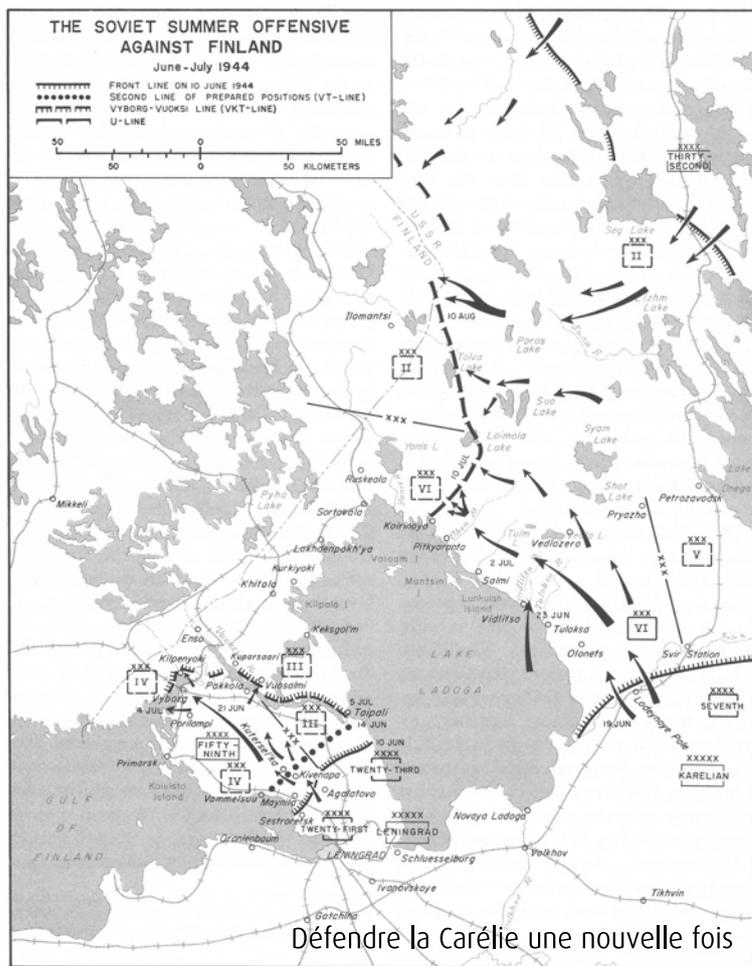
Une nouvelle offensive commence à Vuosalmi et une partie de l'aile gauche finlandaise est tournée. Les Finlandais repassent la rivière Vuoksi. Les restes de la Panserdiv viennent au secours de la 3^e division et l'avance soviétique est également arrêtée. 15.000 corps de soldats russes doivent être enterrés. Une tentative de débarquement dans les îles du golfe échoue

Offensive sur le front de Carélie de l'Est

Les Soviétiques attaquent simultanément sur ce front. Petrozavodsk et Salmi sont abandonnés. Le repli finlandais est rendu difficile par le terrain plat et peu boisé qui favorise l'aviation russe. Les pertes sont lourdes. Les 2^e et 6^e corps passent sous commandement direct de Mikkeli. La contre-attaque finlandaise encercle le 10 août deux divisions soviétiques, les 176^e et 289^e divisions, à Ilomantsi sur l'ancienne frontière les obligeant à abandonner tout leur matériel lourd et à se sauver par les bois. Toujours la tradition du Mottai. Ce qui permet à un finlandais de dire : « *la dernière leçon d'un vieux maître en Motti* ». Ce front est également stabilisé.



Soldats allemands en 1942 près de Rovaniemi (2)



Défendre la Carélie une nouvelle fois



Limites de l'avance finlandaise en Carélie durant la guerre de continuation

Vers l'armistice

La situation désespérée du mois de juin a contraint Mannerheim à demander l'aide allemande. Celle-ci n'est accordée qu'en échange, le 26 juin, d'un accord du président de la République, de ne pas conclure de paix séparée (accord Ryti-Ribbentrop). Le président démissionne le 1^{er} août. Le maréchal Mannerheim est élu président de la Finlande, « le début d'un chemin de croix » dit-il. La signature de l'accord avec l'Allemagne est considérée comme sans valeur du fait de la démission de Ryti, tour de passe—passe ! La stabilisation du front mais surtout la volonté de Staline d'arriver à Berlin avant les Américains conduit au retrait de toutes les troupes de choc du front finlandais pour les envoyer sur le front allemand.

Char IS-2 détruit près de Summa, dans l'isthme de Carélie, en juin 1944



Les négociations pour l'armistice peuvent donc reprendre. L'armistice fut effectif le 4 septembre et le traité de paix intérimaire signé le 19 septembre. Les conditions sont drastiques : frontières de 1940, Petsamo devient russe, armée limitée à 30.000 hommes, interdiction des sous-marins, dissolution des organisations de type fasciste, la base de Porkkala pour 20 ans, de lourds dommages de guerre, une Commission alliée de contrôle à Helsinki (c'est-à-dire essentiellement soviétique) et surtout l'expulsion de l'armée allemande du nord de la Finlande dans un délai de 15 jours. Ce sera la troisième guerre de la Finlande, la Guerre de Laponie.

La guerre de Continuation a coûté 65.000 morts aux finlandais, la perte définitive de la Carélie, soit 10 % de son territoire, 400.000 réfugiés. Mais elle est restée indépendante.

Si elle avait choisi la neutralité en 1941, elle aurait été occupée par l'Union soviétique et son territoire un champ de bataille des deux armées antagonistes. La prudence du maréchal Mannerheim en refusant d'attaquer Leningrad et de couper la voie ferrée stratégique de Mourmansk est un élément décisif qui sauve la Finlande lui attirant l'appréciation des USA et la considération de Staline.

La Finlande sort de ce conflit sans occupation contrairement aux autres pays de l'Est devenus satellites de l'URSS et, malgré une Commission de contrôle et des membres communistes au gouvernement surveillant étroitement ses actions, la Finlande reste une république libre.

La guerre navale

La Finlande possède une petite marine essentiellement côtière mais moderne.

2 garde-côtes cuirassés Vainämöinen et Ilmarinen de 3.960 t construits en 1932 armés de 2 canons de 250mm et de 8 de 100mm AA.

5 sous-marins de 100 t, 250 t et 490 t construits entre 1930 et 1933.

23 vedettes lance-torpilles.

4 patrouilleurs construits en 1917.

Les sous-marins sont actifs durant l'été posant des mines autour des îles de la Baltique.

Mais lors d'une opération de bombardement, l'Ilmarinen heurte une mine et coule. 2 vedettes coulent un dragueur de mines. Un convoi d'évacuation de Hanko est attaqué sans succès le 1^{er} décembre. En 1942, la marine installe des barrages de mines dans le golfe de Finlande et les protège des dragueurs de mines soviétiques et de leur escorte. Les sous-marins font la chasse aux soviétiques autour des îles d'Aland et en coule plusieurs le 21 octobre. L'année 1943 se passe en patrouilles et à quai comme base de DCA. Citons la présence d'une flottille de vedettes rapides MAS italienne dans le lac Ladoga. Pendant l'offensive de juin 44, les sous-marins patrouillent dans le golfe de Finlande mais sans grand succès.

La guerre aérienne

L'aviation finlandaise (Ilmavoimien) se renforce après la Guerre d'Hiver avec la livraison par l'Allemagne de 35 Fiat G 50 retenus pendant la guerre. Aux 30 Morane-Saulnier MS 406 livrés par la France en février 1940, s'ajoutent 25 capturés par les Allemands. Egalement matériel capturé en France, 36 Curtiss Hawk 75 (plus 8 trouvés dans des caisses à Oslo !). Autre matériel américain, 44 Brewster F2A-2 livrés en avril 40. La chasse finlandaise s'est étoffée au détriment de l'homogénéité. Les Fokker sont rééquipés de moteur Pratt Whitney.

Durant l'offensive de l'été 41, les Morane-Saulnier pratiquent l'attaque au sol grâce à leur canon de 20mm. Les Fokker attaquent également la voie ferrée stratégique. Les rencontres avec les chasseurs soviétiques tournent toujours à l'avantage des Finlandais compte-tenu du faible niveau d'entraînement des pilotes russes. Néanmoins par leur nombre, les chasseurs russes perturbent les vols des bombardiers finlandais.

En mai 42, une réorganisation de l'aviation se produit, remplaçant le nom des régiments lentolaihue par LeLv. Les unités sont regroupées par fonction. Chasse dans l'isthme avec les LeLv 24 et 23, avec des Brewster et des Fiats, les plus agiles des chasseurs.

De nombreux combats les opposent aux I-16 et Hurricane (le Prêt Bail !) et conduisent à une hécatombe d'avions soviétiques. 30 Fokker sont prévus pour l'attaque au sol sur cette région sensible. Le LeR 1 avec 3 escadrons de chasseurs-bombardiers sur la Svir, le LeR 2 sur le front Maaselkä. Les Blenheim I ne font plus que des vols de reconnaissance. Le bombardement est réservé aux Dornier et Illyushin Pe 2. Le point faible reste dans la coordination de la chasse. Un renforcement des postes d'observations est réalisé afin de pouvoir tracer les vols des bombardiers soviétiques. Les Moranes continuent leur rôle d'attaque des trains de la voie stratégique. Durant l'année, de nouveaux Moranes sont livrés par les Allemands ainsi que des Ju 88 de bombardement. Un exemple de la qualité de la chasse finlandaise, le 23 septembre 43, 7 Brewster et 4 Messerschmitt abattent, sans aucune perte, 7 LaGG 3, 6 La 5, 1 Yak 1 et 1 Il 2. au-dessus d'Oranienbaum.

182 Bf G viennent renforcer l'Ilmavoimien, les Allemands ont été plus généreux en avions qu'en matériel terrestre. Les MS 406 reçoivent de nouveaux moteurs, des Klimov capturés augmentant la vitesse de ces avions de 60 km/h. Le 24 février 1944, une nouvelle réorganisation de l'armée de l'air est mise place. Les unités de coopération au sol deviennent des TLeLv, les chasseurs HLeLV, les bombardiers PLeLV. Le chasseur Myrsky dont 46 exemplaires sont livrés, est un échec.

Lors de l'offensive de juin 44, l'aviation finlandaise obtient des succès retentissant face au

1.500 avions soviétiques. Leurs scores furent exceptionnels tant contre les chasseurs que les bombardiers et les avions d'attaque au sol qui harcèlent les troupes finlandaises. Plus de 550 avions sont abattus mais l'aviation finlandaise s'épuise et la Luftflotte V doit venir à son aide. Il est étonnant de constater que nombre d'avions face aux finlandais sont des Mustangs et des Airacobra. Les avions américains au lieu de combattre la Luftwaffe sont utilisés contre l'Ilmavoimien. Illogisme de cette guerre.

Avec des moyens limités, l'aviation finlandaise a tenu un rôle vital dans cette Guerre de Continuation malgré un matériel hétéroclite mais compensé par la qualité exceptionnelle de ses pilotes.

Bibliographie

Seppo Hentilä, Osmo Jussila Histoire politique de la Finlande.

Heikki Jalanti La Finlande dans l'état germano-soviétique.

Les Mémoires du maréchal Mannerheim.

Stig Jägerskiöld Mannerheim.

Ronald Tarnstrom The sword of Scandinavia.

Jatkosotala.

Vaino Lina Soldats inconnus.

Sources iconographiques :

<http://commons.wikimedia.org>

<http://suomisodassa.tumblr.com>

Finnish Air Force (Gen.Lt. J.F. Lundqvist) - Helsinki

Lentorykmentti 1 - distributed to ground units

Lentolaivue 12

- 2 Curtiss Hawk 75A
- 2 Gloster Gladiator II
- 10 Fokker D.21 (from August)
- 6 Fokker C.X

Lentolaivue 14

- 3 Gloster Gladiator II
- 15 Fokker D.21 (from August)
- 8 Fokker C.X

Lentolaivue 16

- 8 Gloster Gladiator II
- 8 Fokker C.X
- 4 Westland Lysander I

Lentorykmentti 2 (Col.Lt. R. Lorenz) - Viipuri

Lentolaivue 24

- 33 Brewster 239

Lentolaivue 28

- 29 Morane-Saulnier M.S.406C.1

Lentorykmentti 3 (Col.Lt. E. Nuotio) - Pori

Lentolaivue 30

- 5 Hawker Hurricane I (to LLv 32 in July)
- 13 Fokker D.21 (from July 1)

Lentolaivue 32

- 25 Fokker D.21 (to LLv 12, 14 in Aug.)
- 5 Hawker Hurricane I (from July 1)
- 7 Curtiss Hawk 75A-1,2,3

Lentolaivue 26 (from LeR 2 on Sept. 13)

- 26 Fiat G.50

Lentorykmentti 4 (Col.Lt. T. Somerto)

Lentolaivue 42

- 9 Bristol Blenheim I

Lentolaivue 44

- 9 Bristol Blenheim I

Lentolaivue 46

- 1 Bristol Blenheim I
- 3 Bristol Blenheim IV
- 2 Ilyushin DB-3

Lentolaivue 10 (from August 15)

- Fokker D.21, C.X (dive bombers)

Lentolaivue 6 (naval cooperation)

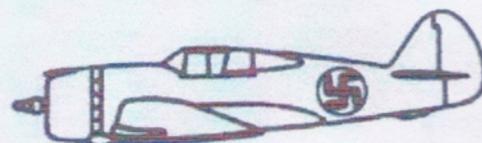
- 6 Tupolev SB-2, SB-2bis
- Blackburn Ripon IIF

Lentolaivue 15 (long-range recco groups)

- 2 Höver MF.11
- 3 Blackburn Ripon IIF
- 2 Junkers K-43
- 1 Heinkel He.115kA-2
- 2 Beriev MBR-2bis



Hawker Hurricane Mk.I
1935, 12 m span, 522 km/h, 684 km,
9.8/6100 m, 10431 m SC, 8 mgs



Curtiss Hawk 75A-1, 2, 3
1938, 11 m span, 504 km/h, 1330 km,
4.8/4575 m, 10065 m SC, 4-6 mgs



Fiat G.50
1937, 11 m span, 472 km/h, 676 km,
8/5000 m, 10757 m SC, 2 mgs



Morane-Saulnier M.S.406C.1
1935, 11 m span, 486 km/h, 750 km,
7/5000 m, 9400 m SC, 1-20 mm, 2 mgs



Brewster 239
1938, 11 m span, 485 km/h, 1554 km,
9913 m SC, 4 mgs, 91 kg B



Höver MF.11
1931, 11 m span, 235 km/h, 800 km,
5000 m SC, 3 mgs, 300 kg B

Finland Air Force (Gen.Lt. J.F. Lundqvist) - Helsinki

Lentorykmentti 1 (Col.Lt. V. Rekola) - Aunus Front

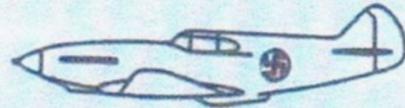
- Tiedustelulentolaivue 12
- 13 Fokker D.21
- 3 Bristol Blenheim I
- 4 Beriev MBR.2
- 26 VL Myrsky II (from August)
- Hävittäjälentolaivue 32
- 12 Curtiss Hawk 75A
- 3 Lavochkin LaGG-3



Beriev MBR-2
1931, 19 m span, 221 km/h, 1500 km,
5000 m SC, 3 mgs,
300 kg B, mines or DC

Lentorykmentti 2 (Col.Lt. J. Harju-Jeanty) - Maaselkä Front

- Tiedustelulentolaivue 16
- 4 Gloster Gladiator II
- 3 Polikarpov I-153
- 4 Fokker C.X
- 4 Westland Lynxander
- Hävittäjälentolaivue 28
- 16 Morane-Saulnier M.S.406
- 8 Messerschmitt Bf.109G-2
- 3 Mörkö-Moranni (by Sept.)
- Hävittäjälentolaivue 26 (from August 8)
- 16 Brewster 239



Lavochkin LaGG-3
1940, 10 m span, 560 km/h, 650 km,
7.1/5000 m, 9000 m SC, 1-20 mm,
1-3 mgs, 6 rockets or 220 kg B

Lentorykmentti 3 (Col.Lt. G. Magnusson) - Isthmus Front

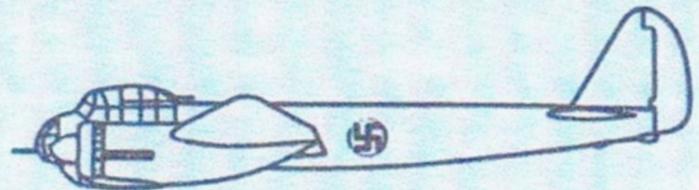
- Hävittäjälentolaivue 24
- 24 Messerschmitt Bf.109G-6
- Hävittäjälentolaivue 26 (to August 4)
- 16 Brewster 239
- Hävittäjälentolaivue 34
- 16 Messerschmitt Bf.109G-6



Messerschmitt Bf.109G
1941, 10 m span, 641 km/h, 725 km,
6/5700 m, 11800 m SC, 3-20 mm, 2 mgs

Lentorykmentti 4 (Col.Lt. B. Gabrielsson) - general reserve

- Pommituslentolaivue 42
- 18 Bristol Blenheim I
- Pommituslentolaivue 44
- 23 Junkers Ju.88A-4
- Pommituslentolaivue 46
- 9 Dornier Do.17Z-2
- 5 Ilyushin DB-3F
- 3 Ilyushin DB-3
- Pommituslentolaivue 48
- 19 Bristol Blenheim I, IV
- 3 Petlyakov Pe-2
- 3 Ilyushin DB-3



Junkers Ju.88A
1938, 20 m span, 470 km/h, 2270 km,
8240 m SC, 6 mgs, 1500 kg B

Lentorykmentti 5 (Col.Lt. K. Ilanko) - Pori

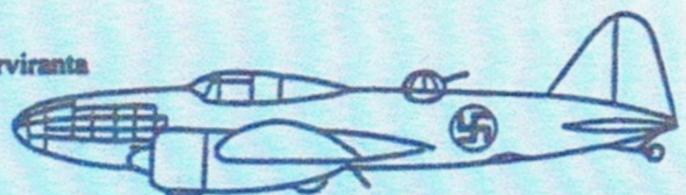
- Tiedustelulentolaivue 6
- 14 Tupolev SB-2, SB-2bis
- 3 Dornier Do.22K-1
- Tiedustelulentolaivue 14
- 16 Morane-Saulnier M.S.406
- 5 Fokker D.21
- Hävittäjälentolaivue 30
- 16 Messerschmitt Bf.109G



Tupolev SB.2
1934, 20 m span, 410 km/h, 1200 km,
8500 m SC, 4 mgs, 600 kg B

Osasto Jauri (long-range recon groups) - Hirviranta

- 3 Loire et Olivier H-246
- 2 Heinkel He.115A
- 2 Arado Ar.196A-3
- 2 Heinkel He.59C-2



Ilyushin DB-3F (Il-4)
1939, 21 m span, 446 km/h, 3500 km,
9000 m SC, 3 mgs, 2500 kg B

La maréchal Mannerheim

par Jean-Louis Ricot

Président de l'association France-Finlande

Lors d'un moment où le pays connaît un grand succès en France, le général Winston Churchill. C'est dans un pays, naît le 4 juin 1867, installée dans la région au début du XIXème siècle. Cette période fut connue pour son premier développement, politique (*il existait*), avec l'affirmation de la langue finlandaise. Le jeune Gustave Mannerheim, militaire « me battre avec le cheval me convient mieux que dans un bureau ». Ce ne fut pas l'écueil, mais la prestigieuse école de cavalerie. Sorti cornette en 1889, il est admis au prestigieux séjour près de la Cour impériale lui permet d'acquérir une culture que nous appelons actuellement européenne. Grand cavalier, il sillonne l'Europe dans le cadre de sa fonction au service des remontes et commande l'escadron modèle de l'école de cavalerie.



G. Mannerheim
1918.

critique de son histoire, chaque homme qui se dresse, tel un roc, général de Gaulle, en Angleterre, Pour la Finlande, aux premiers moments dramatiques, où le pays était menacée, il fut le de.

grand-duché russe, qu'il d'une famille suédophone, région de Turku depuis le siècle. capitale pour la Finlande qui développement tant économique (*une armée finlandaise*) que culturelle.

se destine rapidement pour une carrière de soldat, un sabre ou un fusil du haut d'un cheval. Il ne veut pas de rester assis sur une chaise. C'est la naissance de l'armée militaire finlandaise qui l'accompagne à l'Académie de Saint-Petersbourg en 1887.

Il rejoint le prestigieux régiment des Chevaliers gardes. Son séjour près de la Cour impériale lui permet d'acquérir une culture que nous appelons actuellement européenne. Grand cavalier, il sillonne l'Europe dans le cadre de sa fonction au service des remontes et commande l'escadron modèle de l'école de cavalerie.

Mais l'horizon politique s'assombrit pour la Pologne, les pays Baltes, la Finlande, pays persécutés par le nationalisme russe qui ne veut plus accepter les particularismes régionaux. La Finlande souffre particulièrement et perd son armée autonome. Officier de l'armée russe, Mannerheim reste fidèle à son serment bien qu'il désapprouve la politique du gouvernement.

Lorsque la guerre russo-japonaise éclate en 1905, en garnison en Pologne, il se porte volontaire pour le front de Mandchourie malgré la désapprobation de sa famille, ses deux frères sont partis en Suède. Lieutenant-colonel, il fait preuve de courage et détermination, mais critique face au caractère rétrograde de l'armée russe.

En 1906, une mission exceptionnelle lui est confiée, explorer les confins russo-chinois du Turkestan et du Sinkiang, afin de déterminer des possibles voies d'invasion, le péril jaune étant à cette époque à son paroxysme en Europe. Ce voyage, de près de deux années, camouflé en expédition scientifique, s'avère être, non seulement une mission de renseignements militaires, mais aussi une expédition scientifique de tout premier ordre, cartographique, géologique, archéologique, ethnographique, linguistique (à la recherche des origines de la langue finnoise).

La vie de garnison reprend et la Première Guerre mondiale trouve le général Mannerheim à la tête d'une brigade de cavalerie de la garde impériale.



Le maréchal Mannerheim

La loyauté fut toujours sa qualité première et il combat comme général russe pendant toute la durée de la guerre sur ce front, face à l'hostilité grandissante du peuple finlandais envers la Russie, hostilité qui ira pour certains jusqu'à former un bataillon de Jägers allemand qui combatta l'armée russe.

En septembre 1917, commandant d'un corps de cavalerie sur le front roumain, le général Mannerheim se considère délié de son lien de fidélité avec la Russie et est mis, sur sa demande, à la retraite pour « opinion non-conforme avec le nouveau régime ».

A Helsinki, le Sénat proclame, le 6 décembre 1917, l'indépendance de la Finlande. La place du général Mannerheim est dans son pays et après un voyage difficile (volontairement il revêt son uniforme pour voyager), il se met à la disposition des autorités civiles, malheureusement divisées politiquement, en ce qui allait devenir les blancs et les rouges. Général inconnu, son ascendant le fait désigner comme commandant des gardes civiques.

Son passé d'officier russe le conduit à appliquer une stratégie des grands espaces au lieu de s'enfermer dans la capitale. qu'il considère temporairement comme perdue. Il s'installe en Ostrobothnie et, malgré l'impatience des civils, se consacre à la formation de la nouvelle armée finlandaise, réalisant le difficile amalgame entre les gardes civiques, les « jäkkäri », les volontaires, les anciens officiers de l'armée finlandaise ou russe.

Il demande l'assistance de la Suède, pays dont il sera toujours proche, mais le gouvernement social-démocrate refuse toute aide. La situation se reproduira en 1939. Seuls, des volontaires rejoindront l'armée blanche.

Mannerheim connaît également des difficultés avec les autorités civiles, qui, germanophiles, demandent l'aide de l'Allemagne, ce qui provoque sa colère. L'offensive contre les rouges se déclenche le 15 mars 1918 par l'assaut de Tampere qui tombe après de durs combats le 5 avril. Afin d'éviter une libération de la Finlande par les unités allemandes de von der Goltz qui viennent de débarquer, l'offensive blanche s'accélère et Vipurii est prise le 29 avril. Malgré une armée de formation récente, le général Mannerheim a réussi une campagne exceptionnelle.

Après le défilé de la victoire du 16 mai, le gouvernement, toujours germanophile, veut un commandement allemand à l'armée finlandaise et proposer la couronne de Finlande à un prince, Frédéric Charles de Hesse, beau-frère de Guillaume II. Mannerheim refuse une telle situation, se démet de ses fonctions et quitte le pays le 2 juin. A l'opposé des politiciens, peu compétents en politique étrangère, il a compris que le pôle de gravité de l'Europe n'est plus à l'est, Allemagne-Russie, mais à l'ouest, France-Angleterre.

Le réalisme est également une de ses qualités Aussi, part-il vers ces deux pays plaider la cause de la Finlande et convaincre Clemenceau et Lloyd Georges que son pays est dans le bon camp et il réussira, en particulier, à obtenir pour son pays une aide alimentaire.

La situation intérieure dramatique conduit le gouvernement finlandais à proposer à celui qui était parti dans le silence, le titre de Régent et ce en vertu de l'ancienne Constitution de 1772.

L'année 1919 est l'année de la réorganisation du pays, le Régent insiste, sans toujours beaucoup de succès, sur une amnistie pour les rouges.

Ayant mis en place une nouvelle Constitution qui prévoit un Président de la République, il est amené, à son corps défendant, à se présenter et, comme Churchill en 1945, est battu. Ingratitude des peuples !

Les années 20 sont une période de voyages, Europe, Afrique du Nord, Indes mais, bien que retiré de la vie publique, il a de nombreuses activités sociales en Finlande, président de la Croix Rouge, de la Fondation pour l'enfance, s'intéressant au mouvement scout.



Mannerheim et Ryti passent en revue une unité de cyclistes

Les hommes politiques qui l'avaient évincés, revinrent vers lui et le convainquent en 1931, de prendre la présidence du Conseil de Défense. Bien que anti-communiste déterminé, il n'est pas favorable au violent mouvement de droite, dit mouvement de Lapua. D'autres soucis l'absorbent, l'armée finlandaise, son armée. Il se bat pour lui obtenir de maigres crédits, Ryti, futur président, ne dit-il pas en 1931 « Mais à quoi bon accorder ces grands crédits à l'armée, puisqu'il n'y aura pas de guerre ». Elevé à la dignité de Maréchal, mais lassant les politiques par son insistance, il est surnommé le maréchal bougon. Sa vision stratégique s'oppose à celle terrienne des gouvernants. A la montée en puissance de l'Allemagne hitlérienne, vient s'ajouter le 14 avril 1938 une demande secrète de négociations de la part de l'Union soviétique, motivée par la question de la vulnérabilité de Léningrad.

Les différentes demandes soviétiques, la vente, la location, l'échange d'îles dans le golfe de Finlande, de terrains sur la frontière, sont refusées systématiquement par le gouvernement finlandais qui tient peu au courant le maréchal.

Celui-ci, avec son réalisme brutal et sa connaissance de la Russie, aurait penché pour une attitude plus flexible, allant jusqu'à accepter de reculer la ligne de la frontière jusqu'à celle de 1811. Lassé de son impuissance, il veut démissionner de son poste mais le 30 novembre 1939, il est contraint de reprendre ses fonctions de commandant en chef. En effet, la guerre

d'Hiver vient de commencer avec l'attaque soudaine de l'armée rouge dans l'isthme de Carélie et les bombardements aériens des villes finlandaises.

Compte tenu du manque criant d'équipement, artillerie de campagne, anti-char, anti-aérienne, blindés, le maréchal a un moment de pessimisme, il estime que la guerre durera seulement deux semaines et regrette d'être contraint à l'automne de sa vie de « présider à une tragédie ». Mais il se ressaisit vite et, grâce au courage, l'énergie, à la neige aussi, au sang-froid exceptionnel du maréchal, l'ennemi, dix fois supérieur, est rejeté hors des frontières. L'opinion mondiale découvre enfin la Finlande au travers des photos des correspondants de guerre sur un front entièrement blanc.



Mannerheim et ses généraux durant la guerre d'Hiver

Le maréchal se fait fort peu d'illusions sur l'aide internationale, quelle soit diplomatique ou militaire. Le pacte germano-soviétique empêche toute réelle intervention des forces franco-britanniques. Au grand regret du maréchal, la solidarité nordique ne joue pas plus.

Réaliste, dès le 26 janvier 1940, il recommande au gouvernement de négocier une paix.

Le 13 mars, la bataille de « l'Hiver de l'Honneur » est terminée. Elle a coûté plus de 20.000 morts à la Finlande et la perte de territoires historiques, comme la Carélie occidentale.

Une période difficile commence pour le pays et le maréchal Mannerheim qui reste commandant en chef. Son premier travail est de maintenir l'armée presque sur pied de guerre,

d'incorporer le matériel enfin arrivé de différents pays ou récupérés suite aux défaites des divisions soviétiques.

Le problème le plus crucial reste la solitude de la Finlande. L'Union soviétique est toujours menaçante, la France a été défaite, l'Angleterre est isolée dans son île, les pays baltes ont été absorbés par Moscou. Il ne reste plus que l'Allemagne qui, après une neutralité presque agressive durant la guerre d'hiver, prépare son combat contre son ancien allié, l'Union soviétique. Différents contacts ont lieu, privés ou semi-publics entre Allemands et Finlandais. Contraint par la nécessité, le maréchal, malgré sa haine du nazisme, ne s'oppose pas à un rapprochement militaire qui se concrétise par des facilités accordées à l'armée allemande en Laponie. Il ne peut empêcher la création d'un bataillon SS finlandais qu'il fera revenir dès qu'il le pourra.

Le 22 janvier 1941, les armées allemandes attaquent l'Union soviétique de la Laponie à la mer Noire. Suite à un bombardement russe sur la Finlande, le 25 juin, c'est autour des armées finlandaises de franchir la frontière imposée en hiver 1940. Le but unique est de récupérer le territoire annexé et non de participer à la guerre allemande. Point important, la Finlande ne sera pas alliée du Reich, mais co-belligérante.



Mannerheim en mars 1940

A l'automne, le terrain perdu est reconquis et même agrandi de terres caréliennes, cousins orthodoxes des finlandais. Le front est stabilisé jusqu'au printemps 1944. sur le lac Onega à Petrozavodsk et le long de la rivière Svir. Par contre, Mannerheim ne veut en aucun cas participer au siège de Leningrad – ce qui a vraisemblablement sauvé la ville –, ni couper le chemin de fer de Mourmansk, artère vitale pour l'arrivée du matériel américain, évitant ainsi une déclaration de guerre des USA.

Le 1er décembre 1941, Churchill lui écrira personnellement pour essayer de le convaincre d'abandonner le camp de l'Axe et Mannerheim le remerciera vivement de lui avoir écrit.

L'échec de l'offensive allemande sur Moscou durant l'hiver 41/42 lui amène des doutes quant à la victoire allemande, l'hiver suivant, la défaite de Stalingrad le conforte dans sa volonté d'arrêter le conflit avec l'Union soviétique. Il révèle aux

principaux hommes politiques de son pays la situation réelle et non celle de la propagande allemande.

Lors de son soixante-quatrième anniversaire, il reçoit le titre de Maréchal de Finlande et Hitler, inquiet de l'évolution finlandaise, vient personnellement le féliciter. Les pourparlers engagés à Stockholm durent plusieurs mois, les conditions de paix soviétiques sont trop draconiennes. Les négociations étant rompues, l'offensive soviétique dans l'isthme de Carélie débute le 9 juin 1944, trois jours après le débarquement de Normandie. Devant la puissance de cet assaut, le maréchal Mannerheim est contraint de demander une aide allemande, mais le soutien allemand équivaut à une vassalité. Le président Ryti se sacrifie et signe, ensuite démissionne, la signature avec l'Allemagne n'engageant que lui. Le 26 juillet, le maréchal est élu président de la République. « Je commence mon chemin de croix » dit-il.

Les négociations reprennent et un armistice est signé le 19 septembre.

Parmi les clauses de l'armistice, se trouve l'obligation de chasser les allemands de Finlande, ce sera la troisième guerre, celle de Laponie qui se terminera en mai 1945. Une autre clause impose la participation de communistes au gouvernement présidé par Paasikivi et en particulier le ministre de l'intérieur.

Le maréchal, face à la commission de contrôle alliée dirigée par Jdanov, pratique une politique de normalisation des relations avec Moscou, mais avec fermeté et dignité.

Il considère par contre que le président du conseil fait trop de concessions, mais est-ce possible de s'opposer aux exigences soviétiques.



Hitler et Mannerheim saluent des officiers allemands
Les Finlandais sont en arrière plan

Trois affaires vont dramatiser la situation, l'arrestation de 20 finlandais et leur envoi en URSS, la découverte de caches d'armes pour une éventuelle guérilla en cas d'occupation soviétique et le procès des criminels de guerre, soit une soixantaine de personnes. Le maréchal n'en fait pas partie car il est considéré par les soviétiques comme un adversaire loyal et un partenaire politique respecté.

Sa santé ébranlée par les soucis et la fatigue de ces cinq années de conflit le conduit à un premier séjour au Portugal en novembre 1945. Mais il attend la clôture du procès des criminels de guerre pour démissionner le 4 mars 1946.

Opéré d'un ulcère de l'estomac, il se retire en Suisse. Son mal s'aggravant, il décède le 28 janvier 1951. Son corps ayant été ramené à Helsinki, des obsèques nationales eurent lieu le 4 février 1951.

Sur sa tombe, la belle devise des Mannerheim fut inscrite :
PRO CAUSA CANDIDA ENSO CANDIDO
Pour une Cause Pure Avec une épée pure

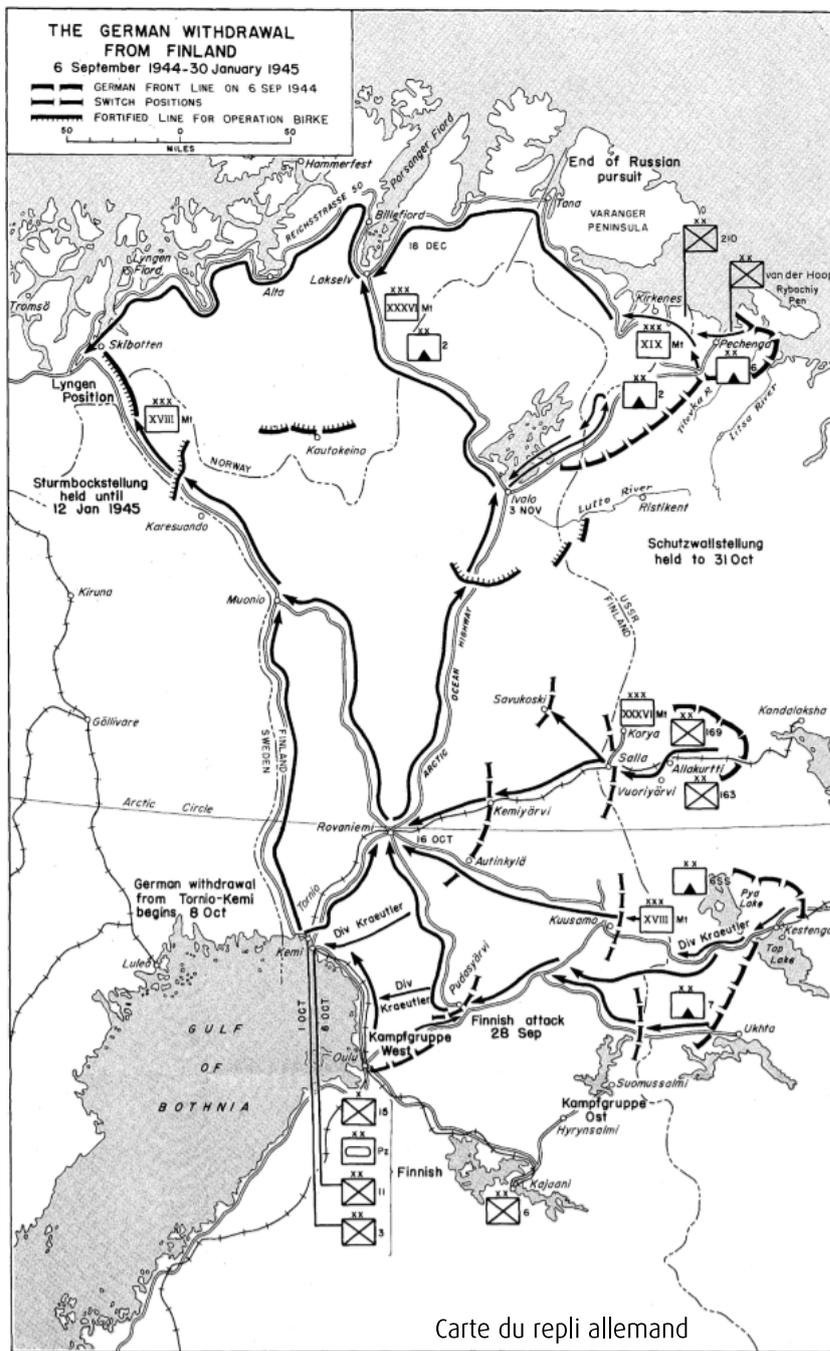
Le maréchal Mannerheim fut un militaire, mais jamais un dictateur malgré les grands pouvoirs qui lui avaient été confiés et son prestige immense dans le pays, il fut respectueux du pouvoir civil bien qu'il en regrette souvent l'étroitesse d'esprit, grand patriote, partisan intraitable d'une Finlande indépendante, mais réaliste, pragmatique, tenace, ayant une vision stratégique, à long terme, humain, homme de culture, il fut un grand européen.



Tombe du maréchal Mannerheim

Lapinsota La guerre de Laponie

par Alexandre Sanguedolce



Dès 1943, échaudé après la volte-face italienne, la possibilité d'une défection finlandaise est envisagée par l'OKH. Un plan de retrait des forces armées allemandes est étudié sous le nom de Directive 50. Deux opérations sont envisagées afin de contrôler la mer Baltique et d'empêcher le déploiement de la flotte soviétique basée à Kronstadt : *Tanne Ost* et *Tanne West*.

La première opération, *Tanne Ost*, a pour but d'occuper l'île de Suursaari dans le golfe de Finlande, véritable bouchon bloquant la marine soviétique dans Kronstadt, sa possession est un enjeu stratégique pour le Reich. La seconde, *Tanne West*, prévoit l'occupation des îles Åland, dans le golfe de Bothnie afin de s'assurer le contrôle de la route de l'acier transitant par la Suède.

Le retrait et le repositionnement au nord de Roveniami des troupes de la 20. *Gebirgs-Armee*, 200000 hommes, est planifié sous le nom de code Birke. Son chef, le *general der Gebirgstruppe* Eduard Dietl, conscient des graves problèmes causés par ce repli, se rend au quartier-général d'Hitler pour discuter des conditions de l'opération, se tue au retour, dans le crash de son avion, le 23 juin 1944 dans les Alpes autrichiennes. Il est remplacé par le *generaloberst* Lothar Rendulic.

Le 4 août 1944, le président Risto Ryti qui a démissionné le 30 juin, est remplacé par le maréchal Mannerheim, proclamé président. Celui-ci ne se trouve plus lié par l'accord Ryti-Ribbentrop par lequel l'ancien président s'était engagé à ne pas signer de paix séparée avec l'URSS sans le consentement d'Hitler. Le 2 septembre, les relations diplomatiques sont rompues entre la Finlande et le III^e Reich. Le 19 septembre, un armistice est signé avec l'URSS. Celle-ci exige que l'ancien allié évacue la Finlande sous quinze jours sous peine d'intervention de l'armée Rouge.

Opération Birke

Le 6 septembre 1944 débute l'opération Birke, les XVIII et XXXVI. *Gebirgs-ArmeeKorps* se retirent graduellement du front vers des positions défensives préparées par l'organisation Todt en mai 1944, à la fin de la saison froide. La grande interrogation concerne l'Armée rouge et sa réaction. Va-t-elle se contenter de reprendre le terrain perdu et s'arrêter à la frontière de 1940 ou entrer en Finlande ? En face, le Front de Karélie du général Meretsov regroupe trois armées : la 14^e (général Shcherbatov), la 19^e (général Kozlov) et la 26^e armée (général Skvirsky).

Les routes des itinéraires de repli ont été préparées et réparées par l'organisation Todt afin de pouvoir supporter un trafic intense, des points de ravitaillement prévus, ainsi que des stocks d'armes et d'essence.



Lothar Rendulic, BundesArchiv

Le XVIII. *Gebirgs-Armee-Korps* doit se replier du secteur de Kestenga-Ukhta sur Sofyanga. Afin d'éviter de laisser un vide que les Finlandais ne pourraient combler face aux Soviétiques, deux *Kampfgruppe* sont mis sur pied par le général Rendulic: le *Kampfgruppe Ost* et le *Kampfgruppe West* entre Oulu et Hyrynsalmi pour faire écran. Après avoir repoussé deux attaques soviétiques, le XVIII. *Gebirgs-Armee-Korps* se replie sur sa position de départ de 1941, talonné par les Russes qui stoppent

leur progression à la frontière entre l'URSS et la Finlande. Après avoir protégé le retrait du XXXVI. *Gebirgs-Armee-Korps*, le XVIII. *Gebirgs-Armee-Korps* entame son repli vers la Norvège, via Roveniami et Muonio.

Le XXXVI. *Gebirgs-Armee-Korps* commence à décrocher graduellement du secteur de Kandalashka, d'abord le 169. *Infanterie-Division* puis le 163. *Infanterie-Division*. Dans le cas d'une tentative des Russes de couper la retraite par l'autoroute de l'océan Arctique, un *Kampfgruppe* formé par des éléments de la 169. *Infanterie-Division* est constitué. L'arrière-garde dépasse Alakurtti le 14 septembre, puis Salla évitant l'encerclement tenté par les troupes soviétiques qui arrêtent leur progression à la frontière finlandaise.

Le XIX. *Gebirgs-Armee-Korps* continue à occuper le secteur de Petsamo-Kirkenes où l'organisation Todt s'emploie à exploiter les mines de fer et de nickel.

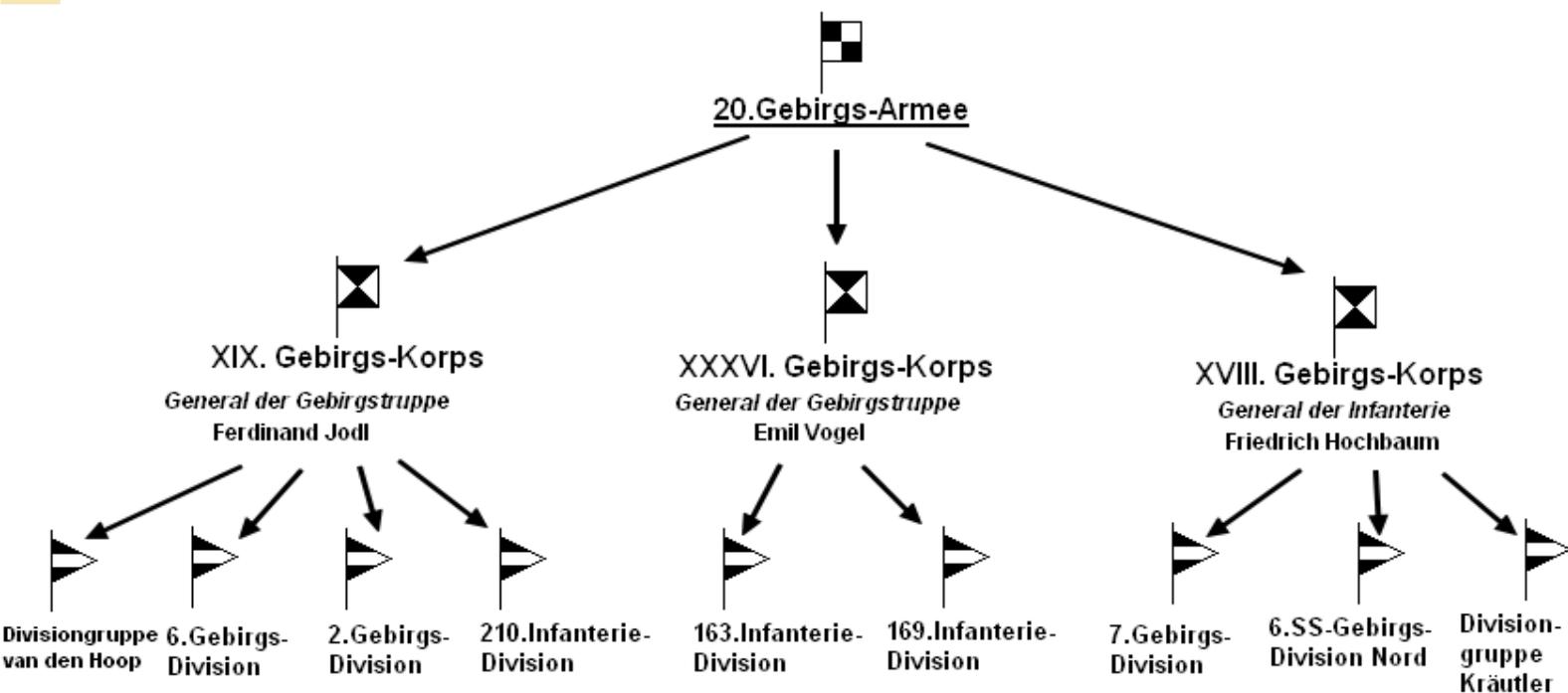
Tanne West et Tanne Ost

Tanne West : l'occupation de l'archipel des Åland pose plus de problèmes qu'il n'en résout. Bénéficiant d'un statut spécial depuis 1921, une intervention allemande risque de provoquer un incident diplomatique avec la Suède fournisseur d'acier à l'industrie de guerre du Reich. De plus, cela nécessite de retirer des troupes du front de l'Est et les embarcations manquent, elles sont destinées en priorité à l'évacuation des troupes et au transfert de cargaison de nickel. Hitler décide donc d'abandonner l'opération *Tanne West* le 3 septembre 1944.

Tanne Ost : cette opération doit permettre l'occupation de l'îlot de Suursaari dans le golfe de Bothnie, verrou obstruant l'accès de la flotte soviétique à la mer Baltique. Hitler donne le feu vert au débarquement de 2500 hommes provenant de la Wehrmacht et de la Kriegsmarine, le 15 septembre 1944, à 2h00. Partie de Reval, une première vague débarque sur l'îlot provoquant la riposte de la garnison finlandaise. Un ultimatum est lancé afin d'obtenir la reddition des Finlandais, rejeté par le commandant de la place. A l'aube, une attaque aérienne russe empêche le débarquement de la seconde vague.



Le général Meretskov, commandant le Front de Carélie



organigramme XXe gebirgs-armee

L'opération est annulée et se solde par un cinglant échec : 153 morts allemands et 700 prisonniers. En représailles, Mannerheim ordonne aux navires finlandais prêtés aux Allemands pour le rapatriement des troupes et du matériel, de rejoindre un port suédois ou finlandais. Ces combats permettent aussi à Mannerheim de montrer sa bonne volonté de coopération. Il exige que les Allemands se replient sur une ligne Oulu-Suomussalsi et évacuent les ports de la Baltique :

Oulu le 15 septembre, Kemi le 21 septembre.

Les troupes finlandaises, commandées par le général Hjalmar Siilasvuo, sont constituées de la division blindée (*Panssari division*) du général Lagus, la 15^e Brigade et la 3^e division et forment le III^e Corps.



Général Hjalmar Siilasvuo

Si entre les deux armées, un accord tacite permet d'éviter une effusion de sang entre les anciens frères d'armes, le 28 septembre à Pudasjärvi un incident met le feu aux poudres. Dans la ville, un bataillon finlandais exige qu'un détachement d'arrière-garde de la 7. *Gebirgs-Division* évacue avant la tombée de la nuit. Pendant deux jours, les escarmouches contribuent à détériorer les relations. En effet, afin de contraindre les Finlandais à se montrer plus combattifs, les Soviétiques ont franchit la frontière et occupent Suomussalmi et Kuusamo.

La bataille de Tornio

Le 30 septembre, le 11^e régiment d'infanterie (JR11) de la 3^e division s'embarque à Oulu à bord de navires de transport pour Tornio. A l'intérieur de la ville, un détachement de 300 Finlandais de la garde civile prépare l'arrivée des troupes finlandaises en s'emparant des installations ferroviaires.

Les premiers éléments du JR11 prennent pied à Røyttä, le port de Tornio, le 1^{er} octobre 1944 à 07h45. Ils sont transportés jusqu'à Tornio à l'aide d'un train saisi par la garde civile. La découverte d'un dépôt allemand regorgeant d'alcool par un bataillon finlandais entraîne un retard d'un jour dans le déroulement des opérations, permettant ainsi aux Allemands de se réorganiser avec le soutien de la MG.Ski-Brigade.



Débarquement de troupes finlandaises à Tornio

Les premiers combats sont engagés pour s'emparer de la gare. Après l'effet de surprise, le *Division-gruppe* Kraütler tente de reprendre le port mais l'arrivée de renforts (3^e et 11^e divisions d'infanterie) par mer et par voie terrestre contraint Rendulic à ordonner un retrait général de la zone Tornio-Kemi le 7 octobre en faisant sauter tous les ponts de la rivière Kemijoki. Les Finlandais ont pu ainsi montrer aux Soviétiques leur détermination à combattre l'ancien allié. Toutefois, ils vont rester sur leurs talons sans trop gêner le repli en bon ordre des troupes allemandes. Rendulic qui considère le comportement des Finlandais comme une trahison, ordonne qu'à partir de là, toutes les installations: routes, chemins de fer, ponts, gares, etc, seront systématiquement détruites, pratiquant ainsi la tactique de la terre brûlée.

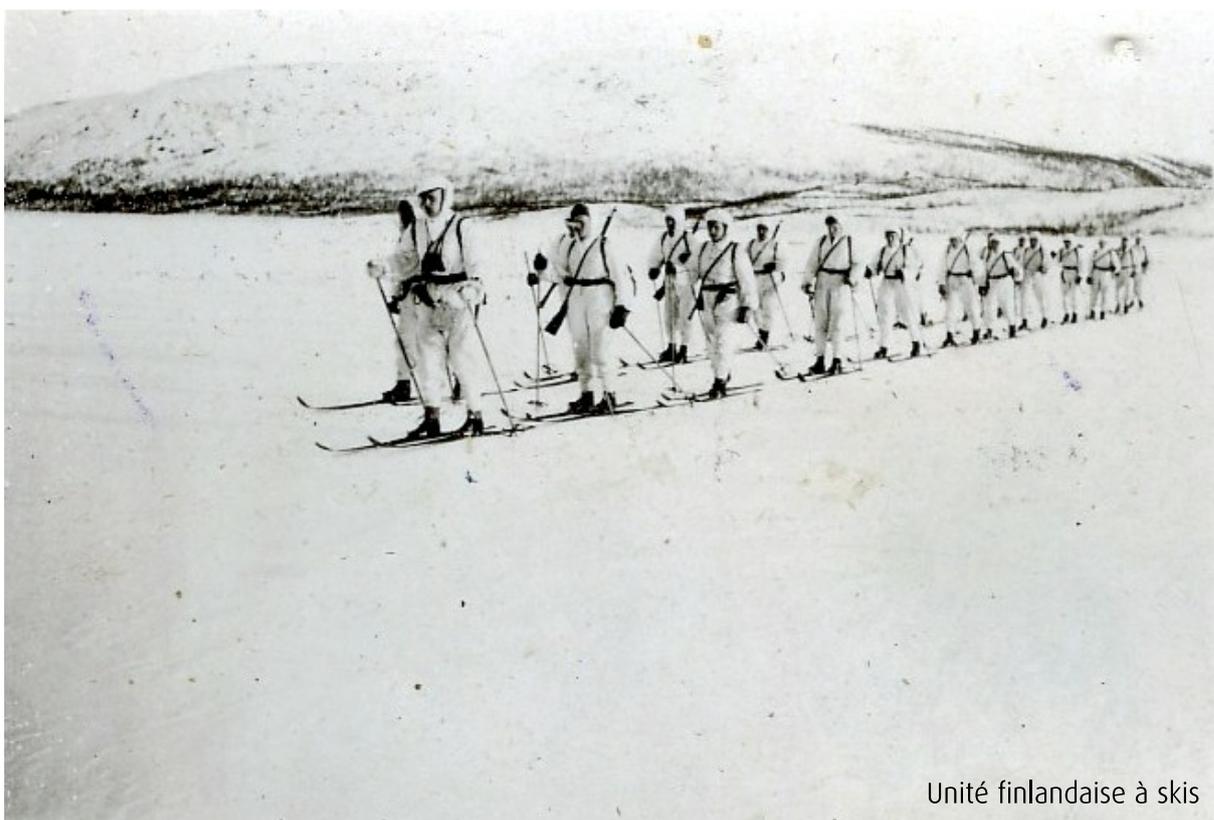
Operation Nordlicht

L'accord tacite entre les Finlandais et les Allemands permet à ceux-ci de se replier en évacuant la population de Laponie: 133 000 réfugiés franchissent la ligne de démarcation entre les deux armées afin d'être évacués dans le sud de la Finlande ou en Suède. En détruisant les routes de repli, les Allemands procurent un prétexte aux Finlandais pour justifier leur lente progression.

L'OKH réussit à persuader Adolf Hitler de la nécessité d'évacuer totalement la Finlande. Albert Speer, ministre de la production juge que les stocks de nickel suffisent à l'industrie du Reich et qu'il n'est plus nécessaire d'exploiter les mines de Kirkenes. Ainsi débute l'opération Nordlicht : l'évacuation totale de la Finlande et le repli en Norvège pour assurer la défense des ses côtes en cas d'un éventuel débarquement allié à Narvik. Depuis l'abandon des ports français de l'Atlantique, les U-Boot sont basés dans les fjords norvégiens pour continuer la guerre sous-marine. Il faut ajouter la présence menaçante du Tirpitz dont les jours sont comptés : le 12 novembre, les Lancaster des 9th et 617th sq. le mettront hors d'état de nuire avec leurs *Tallboys* (opération *Catechism*).

Les itinéraires prévus pour les trois corps d'armée sont les suivants :

- le XXXVI. *Gebirgs-Armee-Korps* doit rejoindre Laskselv en Norvège via Rovianemi et Ivalo, en empruntant l'autoroute de l'océan Arctique ;
- le XVIII. *Gebirgs-Armee-Korps* utilisera la route longeant la frontière suédoise jusqu'à Skibotten via Muonio pour se positionner sur la ligne d'arrêt Lyngen.
- le XIX. *Gebirgs-Armee-Korps* prendra la *Reichstrasse* 50 de son secteur de Kirkenes/Petsamo.



Unité finlandaise à skis

La prise de Roveniami et la fin du repli allemand.

Les Finlandais entament une prudente et difficile remontée vers Roveniami, en raison des champs de mines, de la destruction des routes et ponts, évitant d'affronter directement les Allemands. La 11^e division partie de Tornio, la 3^e division de Kemi, la 6^e division et la division blindée (*Panssari division*) de Pudäsjarvi convergent sur Roveniami, capitale de la Laponie. Ces unités ne sont pas au complet car selon les termes de l'armistice, la Finlande doit démobiliser ses troupes.

La ville est atteinte le 14 octobre 1944 par la *Jäger* Brigade du colonel Valter Nordgren qui réussit à s'emparer d'un pont. Roveniami est pratiquement entièrement détruite par l'explosion d'un train de munitions, provoquant des incendies propagés à travers les habitations de bois.

Le XXXVI. *Gebirgs-Armee-Korps* atteint les positions d'arrêt (*Schutzwallenstellung*) qui avaient été organisées dans le cadre de l'opération Birke, au sud d'Ivalo. S'étant assuré que le *kampfgruppe* Rübél et les forces du XIX. *Gebirgs-Armee-Korps* ont bien atteint Lakselv en Norvège, l'arrière-garde entame son repli sur la position Lyngen le 31 octobre.

Le XVIII. *Gebirgs-Armee-Korps* utilise la voie la plus courte en longeant la frontière suédoise jusqu'à Skibotten. La 7. *Gebirgs-Division* demeure comme unité d'arrière-garde sur le *Sturmbockstellung* jusqu'au 12 janvier 1945, date à laquelle le corps de montagne a entièrement effectué son repli sur la position Lyngen.

En ce qui concerne le XIX. *Gebirgs-Armee-Korps*, son repli ne s'effectuera pas selon les plans prévus: il va supporter de plein fouet l'offensive soviétique du 7 octobre dans le secteur Kirkenes-Petsamo.

Pertes finlandaises : 774 morts, 262 disparus et 3 000 blessés

Pertes allemandes : 1 200 morts, 2 000 blessés et 1 300 prisonniers livrés aux Russes comme le stipulent les clauses de l'armistice.



Troupes finlandaise dans Roveniami détruite par les Allemands

L'opération Petsamo*-Kirkenes
 Dans le secteur du XIX. *Gebirgs-ArmeeKorps*, l'organisation Todt exploite les mines de nickel. Albert Speer, le ministre du Reich pour l'Armement et les Munitions, estime qu'il n'est plus nécessaire d'en faire parvenir davantage. Avant que les préparatifs d'un retrait puissent être effectués, le XIX. *Gebirgs-Armee-Korps* va être l'objet de l'offensive de la 14^e armée du général Shscherbakov rattachée au Front de Karélie du général Meretsov.

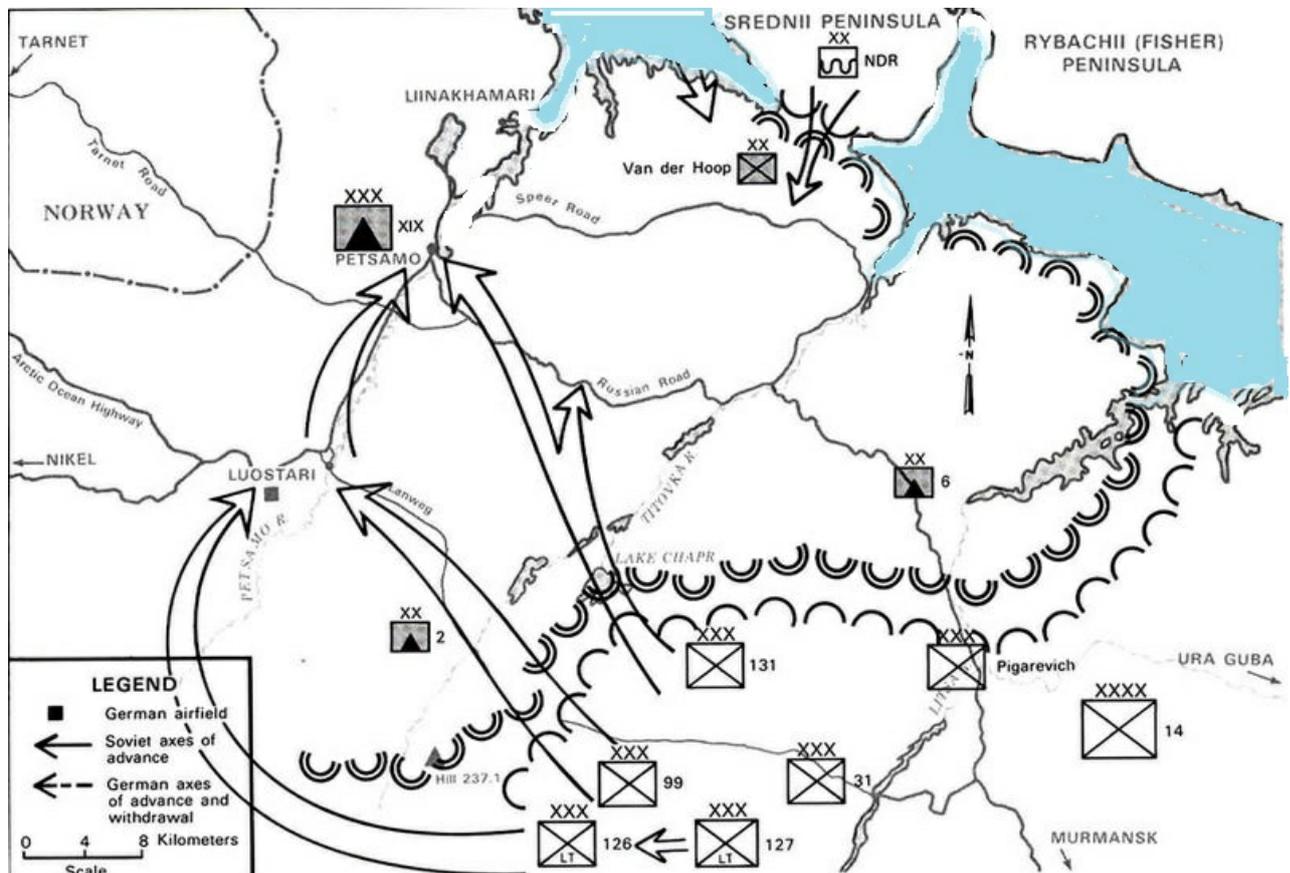
Les préparatifs ne passent pas inaperçus mais les Allemands ont préparé une double ligne de défense (*Schutzpunktlinie*) le long de la rivière Litsa, la seconde le long de la Titovka. Les côtes sont gardées par des batteries côtières et les bataillons de forteresse de la 210. *Infanterie-Division*.

Le XIX. *Gebirgs-Armee-Korps* du *General der Gebirgstruppe* Ferdinand Jodl est composé de quatre divisions :

- 2. *Gebirgs-Division* ;
- 6. *Gebirgs-Division* ;
- Divisiongruppe* van der Hoop,
- 210. *Infanterie-Division*.

Il regroupe 56 000 hommes, 145 canons et aucun blindé. Depuis l'arrêt de l'opération Silberfuchs et l'offensive devant Mourmansk, ce corps de montagne ne mène plus de réelles opérations militaires ce qui a émoussé sa valeur combattive.

La 14^e armée du général Shscherbakov est composée de six corps d'armées : le 126^e, le 127^e, le 99^e, le 131^e, le 31^e Corps d'armées ainsi que le Corps Pigarevitch. Au total 97 000 hommes auxquels se joindront les unités d'infanterie de marine de la flotte de la mer Blanche de l'amiral Golovko. 747 avions de la 7^e Armée de l'air, 2 100 canons et mortiers ainsi que 110 blindés sont réunis.



Offensive Kirkeness-Petsamo



Emblème
6. Gebirgs-
Division

L'attaque débute le 7 octobre 1944 à 8h00. Après une intense préparation d'artillerie qui dure 2h30, la 2. *Gebirgs-Division* reçoit le choc des quatre divisions du 99^e corps de fusiliers dans la zone du lac Chapr, à la limite des secteurs des 2 et 6. *Gebirgs-Division*. A 12h00, le front est enfoncé et la rivière Titovka est atteinte. Les blindés russes ne peuvent soutenir l'assaut en raison de la nature rocailleuse du terrain et l'absence de routes. Le ciel couvert ne permet pas à l'aviation d'effectuer des vols de soutien. Les points d'appui allemands tombent au fur et à mesure et les contre-attaques sont repoussées. Le lendemain, la 2. *Gebirgs-Division* est autorisée à se replier sur l'axe routier du Lanweg. La division, au bout de deux jours de combats est menacée d'encerclement car le 126^e Corps occupe l'autoroute de l'océan Arctique. Rendulic détache du XXXVI. *Gebirgs-Armee-Korps* un Kampfgruppe aux ordres du général Rübél de la 163. *Infanterie-Division* qui remonte dare-dare les 400 km qui sépare les deux corps d'armées. La 10^e division de la Garde et la 14^e division de Fusiliers prennent pied sur la rive est de la Titovka, le lendemain, le génie construit un pont (l'ancien a été détruit par les Allemands en retraite) et atteignent le Lanweg, route qui rejoint Luostari. Le 13 octobre, la 2. *Gebirgs-Division* réussit à reprendre la route de Tarnet évitant l'encerclement. Dans la brèche, s'engouffrent le *Divisiongruppe* van der Hoop et la 6. *Gebirgs-Division*.

Pendant ce temps, au nord, le long des côtes, des unités navales sont débarquées: le 9 octobre à l'ouest de l'isthme de Sredni, une opération amphibie est menée par la 63^e brigade d'infanterie de marine. Le lendemain, toujours sur l'isthme de Sredni, la 12^e brigade d'infanterie de marine est débarquée. Le *Divisiongruppe* van der Hoop est contraint de se replier sur la *Speerstrasse*, le XIX. *Gebirgs-Armee-Korps* se retrouve dans une position critique. Les fusiliers marins s'emparent de Liinakhamari et s'approchent de Petsamo. Le 14 octobre, les combats se déroulent dans la périphérie de Petsamo atteint par le 131^e Corps. La ville est prise le lendemain, 15 octobre. Initiée le 7 octobre, l'offensive est un succès mais les troupes russes sont épuisées et à court de munitions, le manque d'infrastructures routières et les ponts détruits ont considérablement ralenti l'acheminement des approvisionnements. Une pause de trois jours est nécessaire. Ce répit permet à Rendulic de réorganiser le XIX. *Gebirgs-Armee-Korps* afin de défendre Kirkenes le temps nécessaire à l'évacuation des stocks de nickel.



Fusiliers-marins russes en vue de l'isthme de Sredni

L'offensive reprend le 18 octobre. En préliminaires, 485 fusiliers-marins (12^e brigade d'infanterie de marine) débarquent sur les côtes de la mer de Barentz pour détruire les batteries côtières et se diriger vers la frontière norvégienne. La 14^e Armée reçoit l'autorisation de Staline pour traverser la frontière (le gouvernement norvégien en exil ayant donné son accord). Les points d'appuis allemands ainsi que la nature du terrain ralentissent la progression. La ville de Nikel n'est évacuée par la 163.^e *Infanterie-Division* que le 22 octobre après avoir été entièrement détruite. Le 24 octobre, le 99^e Corps entame une progression sud/nord, et atteint Kirkenes le 25 octobre. Le 126^e Corps s'empare de Munkelv sur la *Reichstrasse* le lendemain. La poursuite s'arrête là, en raison de la nuit polaire et du terrain difficile.

Au sud, le 31^e Corps talonne les Allemands jusqu'à Ivalo, faisant la jonction avec l'armée finlandaise le 2 novembre.

L'offensive Petsamo-Kirkenes est un succès pour les Soviétiques qui reconquièrent l'oblast de Petchanga. Fin décembre, le gouvernement norvégien en exil envoie un détachement à Kirkenes qui sera évacué par les troupes de Staline en mai 1945. Malgré de lourdes pertes : 9 000 hommes, le XIX. *Gebirgs-Armee-Korps* a réussi à se rétablir sur les positions établies pour l'opération Birke à Lakselv.



27 avril 1945, le drapeau finlandais flotte à la frontière norvégienne



Troupes finlandaises à Ivalo

L'armée invaincue.

L'opération Birke et son extension Nordlicht est un succès tactique : l'anabase de la XX. *Gebirgs-Armee* s'est déroulée selon les plans prévus malgré un environnement hostile sans avoir été détruite. Ainsi, des unités pourront être rapatriées pour prendre part aux derniers combats du III^e Reich comme la 6. *SS-Gebirgs-Division*.

Le général Lothar Rendulic, nommé commandant du *Heeresgruppe Kurland* est remplacé par le *general der Gebirgstruppe* Franz Böhme. Après la guerre, Rendulic est traduit devant le tribunal de Nüremberg pour son rôle en Yougoslavie et pour les destructions commises en Laponie. Condamné à 20 ans de prison, il sera libéré en 1951.

Kiril Meretskov est promu au rang de Maréchal de l'Union Soviétique pour sa victoire avec le Front de Karélie. Son expérience sur le terrain semi-désertique de la Laponie lui servira en Mandchourie où il prend le commandement du 1^{er} Front d'Extrême-Orient.

Conformément à l'armistice de Moscou signé en septembre 1944, ratifié au traité de Paris en 1947, la Finlande cède Petsamo à l'URSS ainsi qu'une partie de la Carélie et la ville de Salla. Elle doit régler 300.000.000 de dollars de réparations et la cession de la ville de Porkkala pour une durée de cinquante ans.

*Petsamo est le nom finnois de Petchenga.

SOURCES :

The German Northern Theatre of Operations 1940-1945 : Earl F. Ziemke

The Petsamo-Kirkenes Operation, Soviet Breakthrough and Pursuit in the Arctic: James F. Gebhardt

Finland's War of Choice: The Troubled German-Finnish Alliance in World War II : Henrik Lunde

When Titans clashed, how the Red Army stopped Hitler : David Glantz et Jonathan House.



Territoires finlandais cédés en 1944

Présentation uniformologique des forces Finlandaises

par Mahfoud Salek Prestifilippo

Inquiète de la poussée allemande vers l'est, l'Union soviétique propose en automne 1939 à la Finlande un échange de territoire visant à assurer la sécurité de Leningrad. Cet échange vise à déplacer la frontière russo-finlandaise vers l'isthme de Carélie et tente d'obtenir par la voie diplomatique la cession à long terme du port baltique de Hanko .
Devant le refus finnois, l'Armée rouge procède à la force à partir du 30 novembre 1939. Ce qui ne devait être qu'une simple " promenade de santé" va réserver à l'Armée rouge une grande surprise que l'on peut comparer à l'échec Italien en Grèce.
L'armée finlandaise bien que très petite est bien préparée et sait tourner à son avantage les rigueurs du climat finlandais.



Au-delà et jusqu'à la signature de l'armistice le 13 mars, l'armée finlandaise livrera un combat désespéré :

25 000 tués et 45 000 blessés en trois mois et demi de lutte, pour un effectif total d'à peine 200 000 hommes.

Comptant jusqu'au dernier jour sur un soutien des Alliés (il faut se rappeler qu'à cette époque l'Union soviétique signe un pacte de non-agression avec l'Allemagne), l'armée finlandaise luttera jusqu'au bout seule.

Ni le bataillon de volontaires internationaux formé en cette circonstance, ni les troupes de montagne franco-polonaises destinées à intervenir ne pourront lui porter secours faute de temps.

La seule aide réelle fournie par un pays ami sera celle de la Suède qui enverra en Finlande du matériel de guerre, une escadrille et deux bataillons d'infanterie.

Bien que la signature du traité de Moscou en mars 1940 ait garanti ses frontières, le gouvernement finnois reste peu convaincu des intentions soviétiques vis à vis de la Finlande.

Ainsi, dès qu'Hitler les informe de l'invasion imminente de l'Union soviétique, les Finlandais coopèrent avec l'Allemagne pour s'assurer la région contestée de Carélie et de la ville de Mourmansk, d'intérêt stratégique.

Le 10 juillet 1941, l'armée finlandaise attaque les troupes soviétiques déployées autour du lac Ladoga pour la défense de Leningrad mais elle stoppe son avance dès que tous les territoires perdus en 1939-1940 sont repris aux Russes.

Le 12 décembre 1941, le maréchal Mannerheim place ses troupes sur la défensive et l'armée finlandaise ne jouera qu'un rôle mineur dans la " guerre de continuation" jusqu'à l'offensive soviétique de 1944.

Les pertes finnoises au cours de cette période s'élèvent à 25 000 tués et plus de 50 000 blessés.

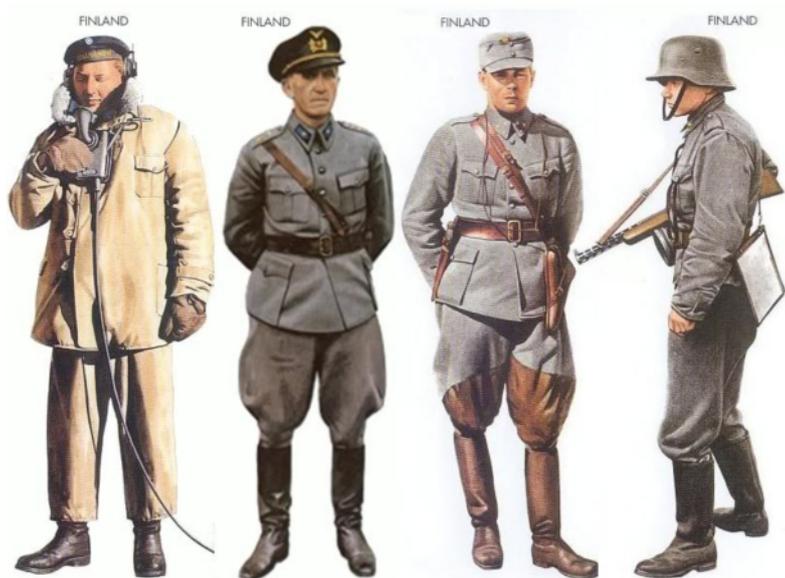
Le 9 Juin 1944, 5 armées soviétiques fortes de 450 000 hommes et 10 000 pièces d'artillerie s'élancent à l'assaut d'une armée finlandaise surprise endormie par de longues années de guerre statique et que le haut commandement a négligé de protéger par un système défensif efficace.

L'offensive russe crée un début de panique dans certaines unités et l'ensemble de l'armée finnoise doit battre en retraite sur ses propres frontières.

Après un mois de durs combats, l'avance soviétique peut enfin être contenue et le front stabilisé mais Mannerheim se rend compte que ses maigres forces ne pourront plus tenir très longtemps et signe un cessez le feu le 5 septembre 1944.

Les pertes finnoises de la Seconde Guerre mondiale s'élèvent à 90 000 tués.

Les troupes allemandes évacueront pacifiquement la Finlande à l'exception d'une tentative vouée à l'échec de s'emparer de l'île de Sur Sari.





Une ar

Pendant
ministère
par son
crédit,
concep
l'armée
pénurie
d'équip
équipé
cintur
tenue
uniforme

UNIFORME ET ÉQUIPEMENT

1• Bonnet en drap et fourrure synthétique M 1936

8• Pelle allemande de type « Linemann »

15• Musette à pain

2• Casque hongrois M 1938 reconditionné

9• Balonnette type « Armée » M 1927

16• Gamelle réglementaire

3• Vareuse en drap M 1936

10• Boîte de cigarettes « Työmies »

17• Masque à gaz M 1938

4• Plaque d'identité

11• Ceinturon à plaque M 1922

18• Couverts réglementaires

5• Boîte de cartouches pour pistolet automatique

12• Paquet de pansements réglementaire

19• Bidon réglementaire

6• Cartouchière-bandoulière en toile

13• Cartouchières en cuir brun granulé M 1928

20• Culotte M 1936

7• Surtout blanc en lin

14• Bottes en cuir naturel non fourrées Lapikkaat



UNIFORME ET ÉQUIPEMENT

1 • Casque hongrois M 1838, reconditionné	7 • Paquet de pansements réglementaire	13 • Gamelle réglementaire, d'inspiration allemande
2 • Casquette de campagne M 1936	8 • Boussole de poignet réglementaire	14 • Fusil Mosin M 1891/30 de prise
3 • Vareuse en toile chinée M 1936	9 • Cartouchières M 1928 en cuir brun greneté	15 • Belonnette M 1927 type « Armée »
4 • Plaque d'identité	10 • Ceinturon à ardillon M 1936	16 • Bottes de troupe en cuir noir greneté
5 • Munitifs pour fusil	11 • Sac à dos réglementaire	
6 • Pantalon droit en drap M 1936	12 • Bidon réglementaire	

La tenue de l'armée finlandaise, portée d'un bout à l'autre du conflit remonte à 1936. Elle tend à une certaine homogénéité quelque soit le grade .

La coiffure est une casquette plate mais les officiers supérieurs restent attachés à une sorte de petit shako à visière brodée.

La vareuse à col demi -saxe boutonne devant par six boutons.

Elle comporte des pattes d'épaules des poches de poitrine et des poches de hanche sans pli. Elle est portée par tous les officiers et hommes de troupe avec une culotte en drap assorti et de hautes bottes de cuir noir.

Pour les opérations hivernales sont distribués des bonnets et des manteaux en peau de mouton, des tenues blanches de camouflage neige et divers types de chaussures spéciales, dont des bottes en feutre.

Les Finnois feront également usage de tenues et d'équipements capturés sur les Russes ou fournis par les pays amis les plus divers.

Il en résultera un manque d'homogénéité dans l'uniforme de l'armée finlandaise auquel remédieront partiellement les Allemands en 1940-1941 après le renversement des alliances.



Finlandais équipés du casque allemand

Le pistolet-mitrailleur Suomi KP/-31

Produit de 1931 à 1953 à 80 000 exemplaires par Konepistooli. Il est considéré comme un des meilleurs PM et a été copié par les Soviétiques (PPSh-41). Son chargeur circulaire contient selon les versions 40 cartouches 9mm parabellum.



Garde civile finlandaise :

A côté de l'armée régulière il existe une garde civile composée de citoyens non encore dans l'armée mais en âge de porter les armes.

Cette institution est organisée sur une base régionale et comprend des personnels féminins.

Dans le cadre de l'opération Barbarossa, la Finlande est divisée en deux entités militaires.

La partie nord du pays est placée sous le commandement allemand (AOK Norwegen).

La zone au sud d'Oulu placée sous le commandement finnois déploie ses forces sur le front de Carélie.

En plus de ces forces, une division finlandaise assure le blocus du poste soviétique de Hanko sur la côte finnoise et à partir de fin juin 1941, la 163e division d'Infanterie allemande est engagée au profit de l'armée de Carélie .

En tout, les Finlandais sont parvenus à mobiliser 400 000 hommes.

Pendant la période conduisant à l'offensive soviétique de 1944, l'armée finnoise ne connaît pas de modifications profondes.

L'aide allemande, de plus en plus limitée au fur et à mesure des revers sur le front de l'Est, permettra de moderniser quelque peu les unités.



Garde civile finlandaise

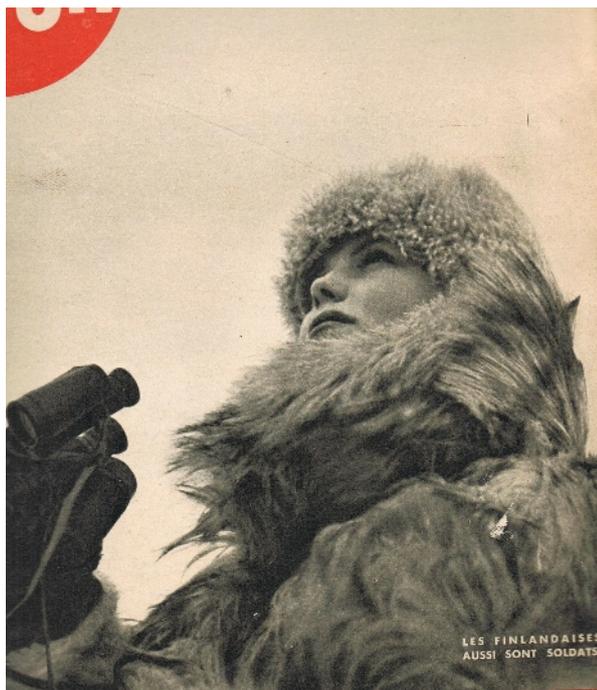


Les Lottas :

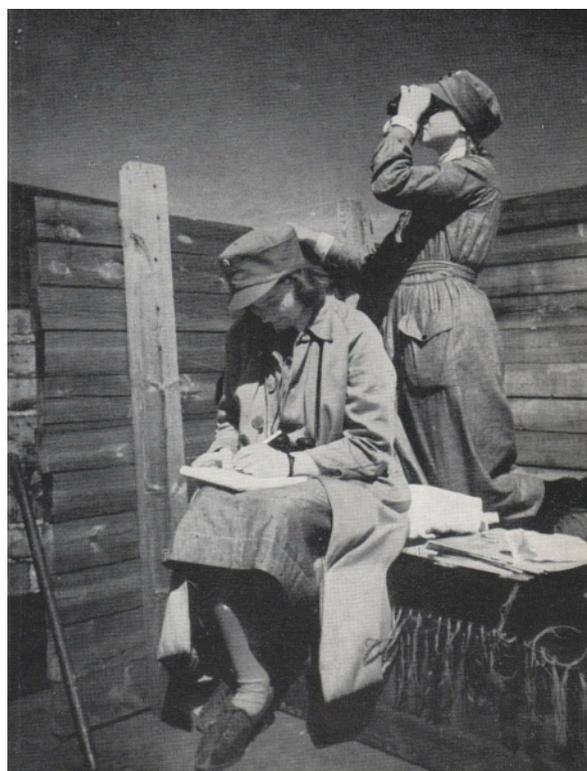


Dignes filles, dignes compagnes des soldats de Carélie et de Laponie, toutes les Finlandaises jeunes et valides sont " Lottas" . Leur nom vient de Charlotta qui est l'héroïne d'un poème finlandais de l'indépendance. Elle donna sa vie pour le salut de la Finlande en 1808.

Pour aller soigner les combattants, ces femmes n'hésitent pas à faire 30, 40, 50 kilomètres par jour dans la neige sur leurs skis.



LES FINLANDAISES
AUSSI SONT SOLDATS.



de gros bas de laine, elles font moins penser à des femmes qu'à des êtres étranges, filles de la glace, de la forêt et des hautes neiges.



43.871
Les lottas, ayant accroché leur masque à leur ceinture, chaussent leurs skis à l'orée de la forêt carélienne, et se préparent à glisser sur la route de la guerre sainte, vers le combat. Mais toutes sont skieuses : le sport de la paix leur a donné un excellent entraînement pour la guerre



43.871
Dans la forêt naissante, encore dispersées, les lottas suivent la trace des armées, veillant à ne pas s'égarer dans le labyrinthe d'un front où les courageuses patrouilles finlandaises pourchassent les avant-gardes russes.

Les Lottas sont donc les femmes qui se sont engagées volontairement dans l'armée finlandaise à partir de l'indépendance de leur pays (1918).

Elles tirent leur nom de Lotta Svärd, héroïne d'un poème de Johan Ludvig Runeberg. L'ouvrage dont ce poème est tiré, les Récits de l'enseigne Stål, raconte les événements de la Guerre de Finlande (1808-1809). Le poème se concentre quant à lui sur l'histoire de Lotta Svärd, que son mari, le soldat Svärd, avait emmenée avec lui en campagne. Alors que le soldat s'est fait tuer, Lotta reste et porte assistance aux blessés. Leur nom a été suggéré par le maréchal Mannerheim lors de son discours du 16 mai 1918.

La création de la première association portant ce nom remonte pour sa part au 11 novembre 1918, avec la Lotta Svärd de Riihimäki. Pendant la Guerre Civile finlandaise, la Lotta Svärd était associée à la Suojeluskunta. Après ce conflit, les Lotta Svärd furent organisées en une structure séparée (9 septembre 1920), qui prit de l'importance dans les années 1920, jusqu'à inclure 60 000 membres en 1930. En 1937, elles étaient 90 000. En 1944, elle comptait 242 000 volontaires, soit la plus importante organisation d'auxiliaires volontaires du monde, alors que la population de la Finlande ne dépassait pas les 4 millions d'habitants.

Cent mille hommes dont elles occupaient les emplois furent ainsi rendus disponibles pour le service militaire. Elles travaillaient également dans les hôpitaux, aux services de protection civile contre les attaques aériennes et remplissaient d'autres tâches auxiliaires dans les forces armées. Cependant, les Lottas n'étaient pas censées être armées. La seule exception notoire consista en une unité anti-aérienne à Helsinki durant l'été 1944, où ces femmes manœuvraient les canons de DCA. En pratique, les Lottas avaient également souvent des armes légères pour leur protection personnelle, bien que ce fut officiellement interdit, tout comme il leur était interdit de faire le salut militaire.

Quand la Guerre de Continuation contre l'Union soviétique s'acheva, les Soviétiques demandèrent que toutes les organisations qu'ils considéraient comme fascistes ou semi-fascistes soient interdites. Ils visaient entre autres les Lotta Svärd. Elles furent dissoutes le 23 novembre 1944, et remplacées par une nouvelle organisation, les Suomen Naisten Huoltosäätiö (Fondation de l'assistance par les femmes finlandaises) qui en gardait les principaux caractères. L'association existe encore de nos jours sous le nom de la Fondation Lotta Svärd (Lotta Svärd Säätiö).

Leur organisation a inspiré les corps féminins de nombreuses armées européennes par la suite, comme les Lottornas en Suède ; des organisations similaires existent en Norvège et au Danemark.

Volontaires estoniens :

Des volontaires estoniens servent dans l'armée finnoise tant au cours de la guerre d'hiver que de la guerre de 1941-1944. En cette dernière année, les Estoniens sont au nombre de 3 000 et forment le 200^e régiment d'infanterie.

Sous commandement finnois, cette unité se comporte vaillamment sur le front Est jusqu'en août 1944 date à laquelle 2600 Estoniens rentrent dans leur pays pour le défendre.

Ceux qui restent dans l'armée finnoise attendent le cessez le feu pour se réfugier en Suède.

Ils portent l'uniforme finlandais avec écusson aux couleurs nationales sur la manche.

Aviation :

L'aviation militaire finlandaise, partie intégrante de l'armée de terre a été basée sur le modèle britannique pour son organisation mais également pour ses méthodes d'instruction disposant de beaucoup d'instructeurs anglais.

Au début de la guerre, l'aviation est surprise très en dessous de son potentiel théorique et pratiquement sans réserve avec à peine 2500 hommes et 200 appareils de première ligne. Sur ces 200 seulement 108 sont opérationnels.

Malgré sa faiblesse, l'aviation finlandaise pourra revendiquer 208 victoires pour la perte de 72 aviateurs et 62 appareils de combat.

Dépendant de l'armée de terre, l'aviation finlandaise ne dispose pas à l'origine d'un uniforme particulier.

C'est bien plus tard qu'est mis en service un uniforme bleu pour les officiers, l'uniforme gris standard restant le plus représentatif de la période de guerre.

Certains officiers panacheront leur tenue par volonté de se démarquer.

La tenue de vol classique de l'armée de l'air finlandaise est une combinaison non doublée, un casque de cuir et des gants, mais les équipages d'avions à habitacle ouvert perçoivent une combinaison, des bottes et des gants doublés de fourrure.



Marine :

Si le Président de la république de Finlande assume le commandement suprême de l'armée de terre, c'est à l'un de ses délégués qu'incombe le rôle de gérer la marine finnoise.

Le commandement effectif en est assuré par un amiral, chef de la flotte de défense côtière.

En temps de guerre, celle-ci passe sous la direction opérationnelle de l'armée de terre.

Pour remplir sa mission principale, la flotte finnoise forte de 396 officiers et 3 613 hommes, dispose en 1939 de 3 canonnières, 30 mouilleurs de mines et dragueurs et quelques navires auxiliaires ainsi que 7 vedettes lance-torpilles de construction britannique ou italienne et 5 sous-marins modernes.

Ses deux plus gros bâtiments sont des pontons cuirassés de défense côtière fortement armés comprenant un équipage de 300 hommes chacun.

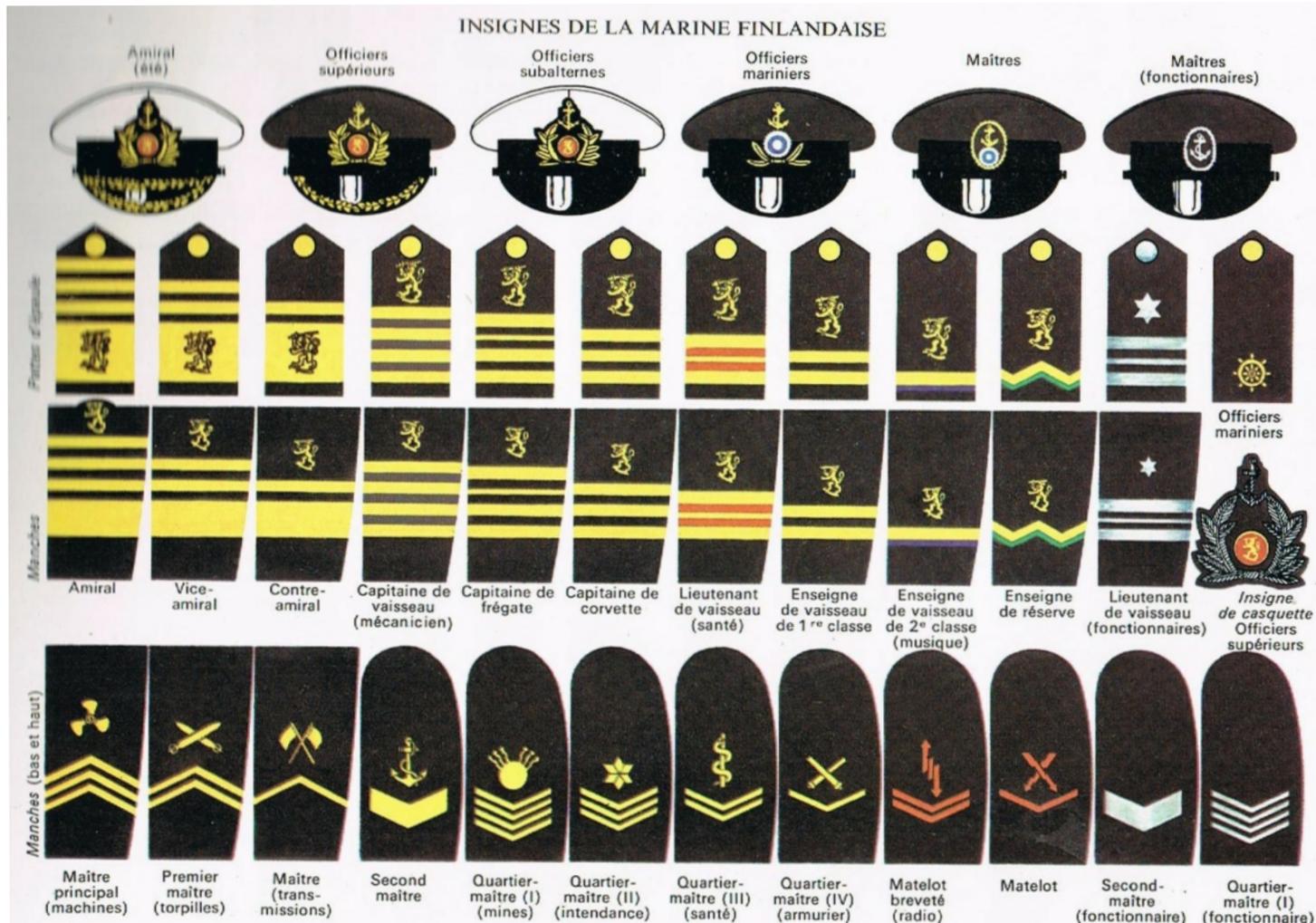
La marine finnoise dispose aussi de 20 unités de faible tonnage constituant la flottille du lac Ladoga et de 4 escadrilles aéronavales dont une de bombardiers torpilleurs. Le problème permanent de la marine finnoise est celui des glaces.

Excepté trois ports sur la côte de Mourmansk, tous les ancrages sont généralement gelés pendant les longs mois d'hiver.

Le climat particulièrement rigoureux de l'hiver 1939-1940 empêchera presque toute activité navale au cours de la guerre russo-finnoise.

Quelques sous-marins finlandais opéreront aux approches du golfe de Botnie, mais la principale participation de la marine au conflit reste celle des deux régiments d'artillerie côtière dans leur mission de défense du territoire.

L'uniforme de la marine finnoise est très proche de celui de la Royal Navy britannique.



Officiers et maitres principaux portent la casquette plate à visière, le veston croisé avec chemise blanche et cravate, les pantalons longs et les chaussures noires, enfin la capote à double rangée de six boutons.

Du simple matelot au premier maître, la tenue standard est la vareuse à col marin en toile bleue, le bonnet bleu dont le ruban porte le nom du bâtiment en lettres dorées, le pantalon évasé vers le bas et les chaussures noires.

Par temps froid, les matelots portent le caban.

Pour les températures exceptionnellement basses, il existe des vêtements spéciaux avec lesquels les officiers portent un bonnet d'astrakan.

Par temps chaud, ces derniers sont entièrement en blanc, le reste de l'équipage porte une coiffe blanche sur le bonnet.

Le personnel servant à terre ou dans les batteries côtières perçoit la tenue de l'armée de terre souvent de l'ancien modèle 1922 avec coiffures et marques de grade de la marine.

Sources bibliographiques :

Match du 1^{er} février 1940
Connaissances de l'Histoire Hachette : Uniformes air , mer
de la 2^e Guerre mondiale
Seconde Guerre Mondiale
Militaria N° 128 mars 1996

L'Imavoimen

Aperçu des forces aériennes finlandaises

par Marc Taffoureau

1943. Les Moranes MS-637 et MS-328 de la LeLv.28 prêts à décoller (Photo couleur d'époque - Archives finlandaises)



C'est ainsi que les Finlandais appellent leur force aérienne.

Lorsqu'éclata la guerre d'Hiver, la Finlande ne disposait que d'une aviation adaptée à ce qu'elle était : un pays pacifique de seulement 3 millions et demi d'habitants. Son aviation de chasse était équipée de 36 Fokker D.XXI : de bons monoplans à train fixe, rustiques mais aux performances et à l'armement limité, de 17 bombardiers Blenheim Mk.I, et d'une cinquantaine d'avion dépassés, pour la plupart biplans à train fixe.

Par contre, elle comptait des pilotes très bien formés, et aptes à voler par tous les temps, ainsi que des personnels au sol de grande valeur, capables de travailler efficacement dans des conditions climatiques extrêmes.

Si cette aviation restait subordonnée à l'armée de Terre et à la Marine (et non autonome comme l'Armée de l'Air ou la Luftwaffe), elle était bien commandée : ce fut une des premières forces aériennes à adopter la patrouille à 4 avions (le « swarm » allemand ou le « finger four » anglais), et disposa également toujours d'un bon réseau de guet et d'alerte.

Quand à l'industrie, la fabrique d'état fut capable, tout au long du conflit, de remettre en état et même d'améliorer les appareils de tous types qui ont équipé son aviation, de construire un cinquantaine de Fokker D.XXI et également de créer à base de ressources locales (bois) un type d'avion d'entraînement et un chasseur en petite série, et un autre prototype de chasseur.

En face d'elle, l'URSS alignait plus de 1.500 avions pour la plupart modernes : chasseurs I-15 et I-153, avions d'appui R-5 SSS ou R-Zeta, bombardiers SB. Ce sont ces derniers qui effectuèrent une attaque simultanée sur les principales villes du Sud du pays, heureusement avec peu de résultats.

Cette attaque valut à « la petite Finlande » un énorme courant de sympathie, et le pays reçut, avant la fin de la guerre d'hiver, 30 Morane MS-406 et 6 Caudron 714 français, 30 Gloster Gladiator et quelques Hawker Hurricane, Bristol Blenheim et Lysander anglais, une petite partie des 35 Fiat G.50 commandés en Italie, une petite poignée des 44 Brewster 329 commandés aux USA.

Elle fut également aidée par 12 Gloster Gladiator et 4 Hart de la « Lentorykmentti.19 », nom de code d'une force armée de volontaires suédois, venus combattre avec leurs propres avions, qui abattirent entre autres 12 soviétiques.

A la fin de la guerre d'hiver, l'Ilmavoimat avait doublé son potentiel, et les pilotes finlandais revendiquèrent la destruction de 207 avions soviétiques pour la perte de 47 de leurs appareils et de presque autant de pilotes, tandis que la DCA finlandaise affirma voir abattu ou capturé 314 avions.

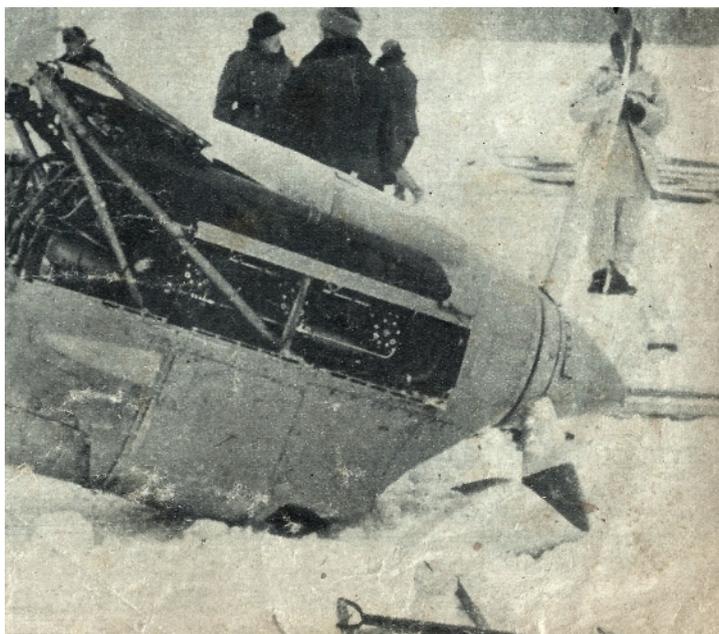
Il faut toutefois relativiser ces chiffres car les Finlandais se battaient dans de telles conditions d'infériorité numérique qu'un système d'homologation des victoires aussi rigoureux qu'en France était peu utile, puisqu'il sert à estimer le nombre d'avion restant à l'adversaire, et qu'il était impensable que la Finlande puisse détruire toute l'aviation soviétique. Mais surtout, elle put toujours continuer à défendre les troupes au sol des bombardiers ennemis, et les appuyer lors des combats.

L'Ilmavoimen continua à se renforcer après la défaite, et lorsqu'elle reprendra la guerre en été 1941 aux côtés de l'Allemagne, elle alignera 200 chasseurs modernes (mais de 5 types différents), 22 bombardiers Blenheim, une soixantaine d'appareils de coopération et d'appui de troupes.

Mais cet engagement avec l'axe la priva de ses fournisseurs anglais et américains, tandis que les Italiens, de plus en plus engagés dans la guerre, ne pouvaient plus exporter.

Ce sera l'Allemagne qui lui vendra des avions : des MS-406 et des Curtiss H-75 saisis pendant la campagne de France, ainsi que des I-153 et SB capturés en URSS. En 1942, la moitié de la chasse finlandaise était équipée d'avions en provenance de notre ex-Armée de l'Air !

Quand au bombardement, il reçut des Allemands 15 Do-17 en 1942 et 24 Junkers Ju-88.



Moteur M-101 d'un bombardier SB-2 soviétique abattu - Photo de presse N°54815 parue dans "La Vie Aérienne" du 29 Février 1940

Mais les accidents et les pertes au combat « consommèrent » vite les chasseurs, et il fallut recommander des avions aux Allemands : 48 Messerschmitt Bf-109 G-2 qui arrivèrent à partir de mai 1943, 114 Bf-109 G-6 à partir de mars 1944 ...

Là encore, la Finlande continua d'effectuer la couverture de ses troupes au sol, mais avec de plus en plus de difficultés. Quand aux bombardements, il s'agit toujours d'actions tactiques, menées près du front. Par contre, la Luftwaffe aménagea des bases de bombardiers dans le Sud de la Finlande.

Pendant les 3 années de la guerre de continuation, les hommes de l'Ilmavoimien revendiquèrent la destruction de plus de plus de 1.600 avions soviétiques, pour la perte de 200 de leurs appareils.

Pendant la guerre de Laponie, l'action de l'Ilmavoimien se limita à de l'appui au sol, et il n'y eut plus guère de combats aériens. Les finlandais ne revendiquèrent que 3 victoires, perdant 6 avions essentiellement du fait de la flak.

Dans les pages qui suivent, je vous propose de vous intéresser à des machines qui rendirent possible cette épopée : des avions qui sont préservés dans nos musées ou qui, remis en état de vol par des passionnés, viennent agrémenter notre ciel et que vous pouvez admirer lors des rencontres et meetings :

- le Caudron CR.714
- le Morane MS-406
- le Polikarpov I-153
- le Curtiss H-75 ...

La croix finlandaise

L'insigne de nationalité des avions finlandais n'a rien à voir avec la svastika nazie, et est antérieur à celle-ci.

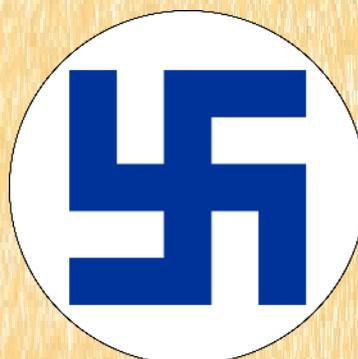
Annexée par la Russie au XIX^{ème} siècle, la Finlande ne retrouva son indépendance qu'en 1918, pendant la guerre civile russe. Le 3^e avion finlandais, et en pratique le premier à être réellement utilisé au-dessus de la zone des combats en mars 1918, fut fourni par le comte suédois Von Rosen, et portait sous chacune de ses ailes son propre insigne personnel : une croix gammée bleue. Il fut peint sous les ailes des autres avions de la guerre d'indépendance, comme signe de reconnaissance.

Lorsque la Finlande se constitua une force aérienne, cet emblème fut repris, dans un rond blanc dès les années 20, et gardé jusqu'à l'armistice de 1944. Cet emblème fut remplacé par une cocarde blanc/bleu/blanc pour la guerre de Laponie.

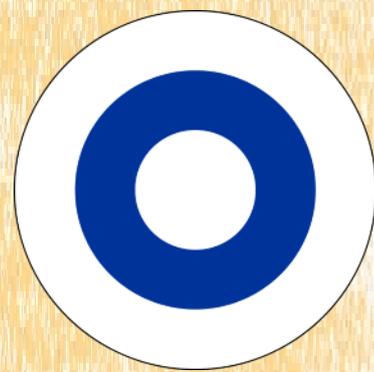
Hitler n'adopta la svastika noire inclinée pour le parti nazi qu'en 1920.



Le comte Eric Von Rosen fait don de son Morane Parasol le 6 Mars 1918 (photo Wikipedia)



L'emblème finlandais jusqu'en 1944



La nouvelle cocarde après 1944

Cocktail Molotov

Si l'usage de bouteilles vides remplies d'essence et jetées sur l'ennemi avec un chiffon enflammé est connu depuis au moins la guerre d'Espagne, l'expression « cocktail Molotov » vient des Finlandais, pendant la guerre d'hiver.

En effet, parmi les nouvelles armes que les Soviétiques testèrent pendant cette guerre, figuraient ce que les Russes appelaient des « ampoules ». Il s'agissait de sphères en verre d'un diamètre de 13,5 cm, contenant une essence grasse proche du kérozène, ainsi qu'un morceau de composé au phosphore qui brûlait spontanément dès qu'il était en présence de l'oxygène de l'air.

Les Soviétiques les employaient par cassettes entières sous les ailes des Polikarpov R-Zeta et R-5 SSS : chaque cassette contenait 38 « ampoules », et l'avion en emportait 4, pour un poids total de 270kg.

L'emploi de ces cassettes permettait aux pilotes de rester à une altitude sécuritaire de 1.000/1.200 mètres et donc de se tenir hors de portée des balles de fusils et de mitrailleuses, mais nuisait à la précision des bombardements.

Lorsque les troupes finlandaises ressortirent de leurs positions après le bombardement qui les avaient ratées, les soldats ramassèrent les débris de verre dégageant une odeur proche de l'alcool brûlé. Ils plaisantèrent devant un journaliste en disant que le ministre de la diplomatie russe Molotov, qui prétendait qu'il ne bombardait pas mais envoyait de la nourriture, leur avait également lancé des cocktails ...

Le système fut copié par les Finlandais, et le nom est passé dans le langage courant !



une « ampoule » vide ...



En page d'introduction d'un article de fond d'un article de V.Kotelikov sur cette famille d'armes, un Polikarpov R-Zeta chargé de 4 cassettes au NII VVS en décembre 1936.

Caudron CR.714 : dessiné pour « les Russes », il finit en Finlande ... Mais ne les affronta même pas !

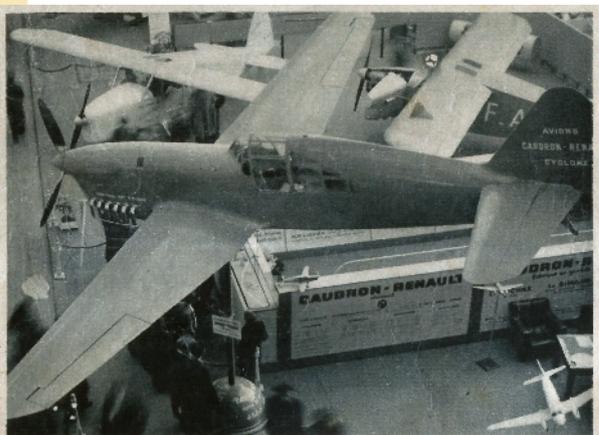
Le projet de créer un chasseur léger, construit en matériaux non stratégiques (bois) remonte à 1934, avec les Caudron « Rafale » de l'ingénieur Marcel Riffard de la coupe Deutsch en 1934, à moteurs Renault 6-cylindres.

En 1935, un nouveau type d'appareil est décidé, avec un nouveau moteur à 12 cylindres en V inversé. 2 versions sont construites simultanément :

–le C.710 ou « Cyclone », un est un chasseur léger, destiné à l'export,

–le C.712, appareil de record destiné à battre le record de vitesse ...

Les travaux de Caudron intéressent le Japon et l'URSS, qui cherchent à conclure un accord de construction de l'avion sous licence. L'idée semble bonne puisque le C.712, malgré l'accident de Delmotte, dépasse les 600 km/h en 1936 lors de ses premiers vols. Quand à la version militaire, elle est impressionnante, puisque le premier C.710 est proposé avec 2 canons mitrailleurs HS-9 de 20mm.



CYCLONE-RENAULT. — Les performances de cet avion de chasse qui a été exposé au Salon dernier, et qui est un dérivé des Caudron-Renault de la Coupe Deutsch, sont encore tenues secrètes. Mais il est probable que la vitesse de l'appareil oscille entre 540 et 550 km.-heures.

L'URSS, en particulier, s'intéresse à l'appareil et à ce canon. Dans le but de le construire en série, une fabrique de meubles de Khimki (banlieue NO de Moscou) est réquisitionnée et, transformée en usine d'aviation, prendra le N° 301. Elle est confiée à un jeune ingénieur, remarqué par André Laville, français travaillant sous contrat avec l'URSS : un certain Lavotchkine ...

Au moins un Caudron 713 partira pour Moscou, avec au moins un C.690 d'entraînement avancé.

Car dès 1937, il apparaît que l'appareil sera difficile à mettre au point.

Le moteur manque de fiabilité et ne donne que 450CV au lieu des 500 prévus, le chargeur-tambour du canon ne contient que 15 obus et est difficile à caréner, et la construction, prévue pour un appareil de record, manque de robustesse. Les ailes devront être redessinées 3 fois, et épaissies. Pour garder les performances escomptées, le train d'atterrissage devient escamotable.

A Moscou, on comprend vite que l'avion n'a pas d'intérêt. Les ingénieurs de Khimki développent leur propre prototype en bois : l'I-301, qui deviendra le LaGG-1 puis 3, et le La-5 ... les Finlandais les affronteront tout au long du conflit.

En France, Caudron finit quand même par décrocher en décembre 1938 un contrat pour la fabrication en série d'une centaine de chasseurs, armés plus simplement de 4 mitrailleuses MAC 34, à tambours de 300 cartouches.

Lorsque la Guerre d'Hiver éclate, une petite dizaine exemplaires sont déjà produits.

L'Armée de l'Air ne sait qu'en faire, et les propose à la Finlande : 6 des premiers exemplaires, les N°2 à 7, sont mis en caisses et partent en février 1940. Ils n'arriveront que fin mai et réassemblés, seront immatriculés CA-551 à CA-556. Ils sont évalués par les Finlandais, qui déchantent vite : il leur faut une longue piste pour décoller, le pilotage est délicat, l'armement léger, l'avion grimpe mal ... et aucune pièce de rechange n'est prévue.

Après une évaluation de quelques mois de 2 appareils en escadrille (la HleLv.30), le verdict tombe : les avions ne seront pas utilisés au combat.

Ils seront mis en dépôt, et c'est ainsi que les avions N°5 et 6 échappent à la destruction.

Le N°6 est toujours dans les réserves du Musée de Finlande, tandis que le N°5 a été rapatrié au début des années 80 grâce aux efforts de l'association « Ailes Anciennes ». Il est actuellement en restauration dans un de leurs locaux, à Dugny (93).

Après les Finlandais, les Caudron seront finalement proposés aux pilotes polonais réfugiés en France du GC I/145 « Varsovie ». Ce seront les seuls qui mèneront l'avion au combat : ils remporteront 8 victoires confirmées et 3 probables en quelques jours, début juin 1940.



Le N°7 devant l'usine d'état de Tampere, fin 1940
(photo Wikipedia)



Avion du caporal Andrzej Niewiara du GC I/145 abandonné à Dreux, avec un impact au niveau du réservoir.



Un des rares témoins des couleurs de nos avions de 1940, la dérive du N°5, à Dugny



le moteur Renault 12R de 19 litres de cylindrée, avec son bati et son hélice Ratier.



le fuselage en 2008 ; il est maintenant démonté.

Meilleur chasseur du monde en 1937, le MS-406 était dépassé quand il fut construit en série !

Le premier prototype du MS-405 fut dessiné par l'équipe de l'ingénieur Gauthier, à Puteaux (92). Il fit son premier vol aux mains de Michel Detroyat en 1935, avec un train fixe : il fallut attendre 1936 pour qu'il reçoive enfin son train rétractable Messier.

C'est un bon avion pour son époque et son pays : sain, stable, facile à réparer et adapté à la construction en petites séries, à laquelle l'Etat avait habitués nos constructeurs. Le fuselage est en tubes de dural assemblés par goussets rivés et raidis intérieurement par des haubans, le moteur est porté par un caisson en alliage léger reposant sur un cadre en acier. L'ensemble est revêtu de panneaux démontables en alliage léger, ou de toile tendu. L'aile est aussi une construction multi-matériaux, avec des parties revêtues en Plymax ... Cette construction complexe fait que le Morane-Saulnier est long à construire : il faut 12.500 heures d'ouvrier qualifié pour construire un MS-406, plus du double que pour un Messerschmitt Bf.109 !

Malgré cela, il est commandé en série à la SNCAO, société nationale née des nationalisations et de la réorganisation de 1936 : près de 1.000 exemplaires, dont la construction sera répartie sur 3 sites, et ne commencera vraiment qu'à la mi-1939.

Il est également commandé en série par la Turquie, la Suisse qui le construira sous licence et la Finlande. La Chine, la Pologne et la Lituanie sont également intéressées, mais ne recevront aucun avion.

L'Hispano-Suiza 12Y qui le propulse est un bon moteur de 860 à 910 CV, fiable et puissant, bien qu'un peu lourd. Il permet l'installation d'un canon-mitrailleur dans le V du moteur, et fera l'objet de nombreux accords pour une production sous licence : Skoda-Avia en Tchécoslovaquie, Saurer en Suisse, et surtout l'URSS où il deviendra le M-100. Il continuera d'y évoluer sous la direction de l'ingénieur Klimov : Les versions M-105 de 1.100 à 1.290 CV propulseront les premiers chasseurs Lavotchkine et tous les Yaks, les dernières versions M-107 donneront 1.650 CV en 1945.

La première série de Morane 406 arrive en Finlande pendant tout le mois de février 1940. Ils sont immatriculés MS-301 à 330 et directement incorporés à la LeLv.28 : leurs pilotes revendiquent 16 victoires avant la fin de la guerre d'hiver pour un seul Morane perdu, et l'avion gagne une réputation d'excellent manoeuvrier.

En France, par contre, malgré ses qualités, le Morane n'acquiert qu'un titre sinistre : c'est le type d'appareil à bord duquel le plus de pilotes français ont été abattus pendant la campagne de France.

Après l'armistice, Vichy continue ses livraisons à la Finlande, qui reçoit 10 appareils (MS-601 à 610) entre décembre 1940 et janvier 1941.

Les avions suivants seront des appareils capturés dans les parcs français, et livrés après Barbarossa par les Allemands qui les ont mis à leurs normes : 47 autres Morane sont pris en compte sous les N° MS-611 à 657 entre juin 1941 et septembre 1942.

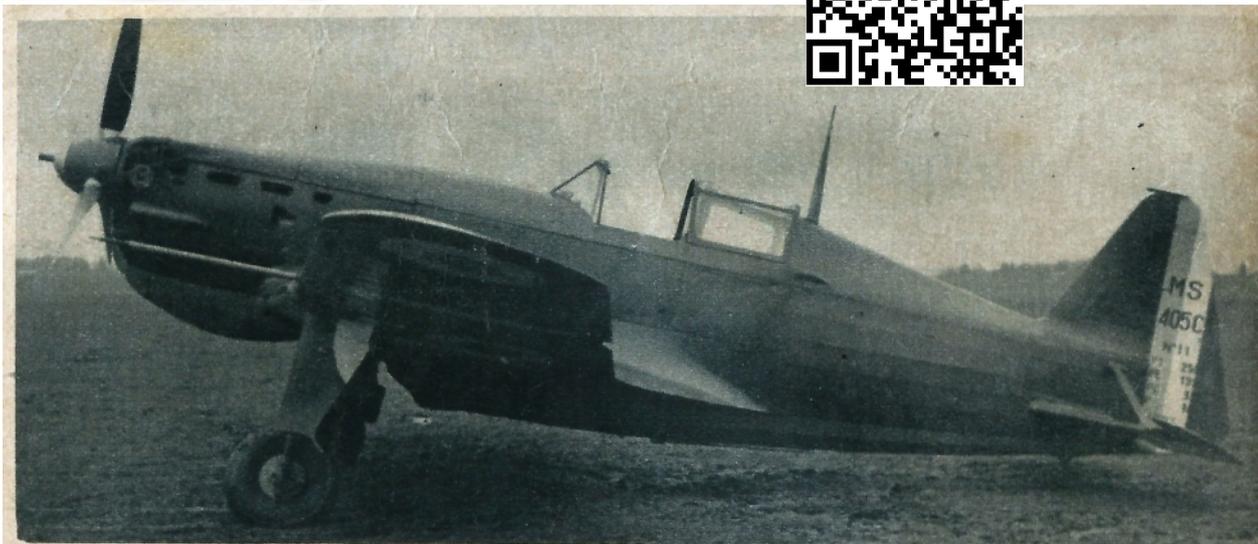
Toujours affectés à la LeLv.28 et basés près de Léningrad, ces avions effectueront plus des missions d'escorte de bombardiers et d'attaque au sol. Leurs pilotes revendiqueront 105 victoires pendant la guerre de continuation.

Mais en 1943, l'avion est dépassé, et sous-motorisé.

Les Finlandais manquant d'avions, ils décident alors modifier leurs Morane en y adaptant des moteurs soviétiques M-105P capturés par les Allemands fin 1941 : les engins russes ont gardé les points de fixation et l'encombrement des Hispano-Suiza, mais gagné plus de 25% de puissance !

Les radiateurs d'huile et de glycol sont mieux carénés, et le canon français remplacé par un MG 151/20. Toutes ces modifications font que le Morane modifié, baptisé « Morkö » file 50 km/h plus vite, tout en conservant les qualités de pilotage de l'original. 41 appareils seront ainsi améliorés entre 1943 et 44.

Lors de la reprise des combats aux côtés des Soviétiques en 1944 et 1945, ces appareils n'effectueront essentiellement que des missions de reconnaissance et d'appui.



MORANE 405, moteur Hispano-Suiza 910 CV. Le premier avion de chasse qui a pratiquement dépassé la vitesse horaire de 500 kilomètres. Amélioration avec le 406. Passé à la série depuis octobre dernier.

Morane MS-405 selon un publi-reportage paru dans « La Vie Aérienne » en Février 1939 ; le commentaire en dit long sur l'esprit de l'époque ...



Moteur Hispano-Suiza 12Y de 1940



Vu sous cet angle, ce D.3801 suisse peut passer pour un Morane MS.406 de 1939



Rare photo couleur d'époque : le MS-325 de la LeLv28 en 1942 (même source photo que Wikipedia)

Un Morkö Mörane, probablement durant l'hiver 1945 (source www.airwar.ru)



Polikarpov I-153 : utilisé par les 2 camps, le seul exemplaire authentique est préservé en France

Polikarpov eut très tôt la passion de l'aviation : il travailla chez Sikorsky, et resta en Russie pendant la guerre civile. Il fut à l'origine du premier appareil qui y fut construit massivement : le R-1, un dérivé amélioré des DH4 anglais, bien qu'il fut déjà capable de remarquables créations, son IL-400 dépassant par exemple les 260 km/h en 1924.

Le premier avion de sa conception qui fut construit en série fut un avion d'école et de liaison : l'U-2 de 1927, dont 2 ou 3 exemplaires capturés seront utilisés par la Finlande, au moins un étant un appareil d'évacuation sanitaire.

Le premier de sa série de chasseurs biplans construits en série fut l'I-5 de 1930.

Il inaugurerait les principes qui firent le succès de toute cette famille d'avions : fuselage en tubes d'acier soudés portant l'armement, ailes en bois, moteur en étoile.

En 1933, l'importation du Wright R-1820 Cyclone américain entraîne un premier redessin de l'appareil, qui devient le I-15 à moteur M-25 (version russe du moteur Wright) et 4 mitrailleuses. Un second redessin partiel avec une version améliorée du moteur, le M-25V, sera l'I-15bis. L'I-153 apparaît en 1938 et apporte 2 innovations : un train d'atterrissage rentrant, et un moteur M-62 de 1.000 CV, qui lui permettent d'atteindre 440 km/h, vitesse qu'il atteint en moins de 5 minutes.

Avec un armement bien groupé de 4 ChKAS à tir rapide, un blindage correct, il reste d'une maniabilité exceptionnelle : lors des incidents de Khalkhin Gol début 1939, ce biplan se révèle supérieur aux monoplans japonais ...

Lorsqu'éclate la guerre d'hiver, les I-16 et les I-153 sont en première ligne pour attaquer les maigres forces finlandaises

...

Huit I-153 sont néanmoins capturés, suite essentiellement à des erreurs de navigation de leurs pilotes lors de la guerre d'hiver : ils seront immatriculés VH-11 à 18. Leur armement sera remplacé par des Browning anglaises, et 5 seront en service à Turku dans la LeLv.6 lorsque la Finlande voudra prendre sa revanche en juin 1941, et serviront à protéger la côte Sud du pays, malgré les méprises, les Soviétiques utilisant ce même type d'avions.

Au moins 3 autres I-153 soviétiques sont capturés lors de l'offensive de 1941. Tous les appareils servent ensuite en 1942 à la reconnaissance armée sur l'isthme de Carélie.

Mais les Allemands capturent aussi des I-153 lors de Barbarossa.

Une vingtaine de ces appareils capturés presque intacts en Biélorussie sont ainsi saisis, et transportés dans la banlieue de Vienne. 10 d'entre eux seront ainsi remis aux standards allemands (remplacement du circuit d'oxygène, du collimateur, de la radio, etc ...) et, refusés par la Luftwaffe, seront finalement revendus à ... La Finlande, qui les immatriculera cette fois IT-22 à 31.

Ils participeront, avec le LeLv.6 puis le LeLv.30, aux combats de Carélie, avec des résultats mitigés, et resteront en service jusqu'en 1945, où ils seront détruits à la fin de la guerre.

L'I-153 de notre Musée de l'Air a été capturé en Biélorussie, et aurait dû faire partie de ceux livrés à la Finlande. Pour d'obscures raisons, il ne le fut pas, mais fut néanmoins mis aux standards allemands. Il fut re-capturé par les Alliés lors de la libération de la région parisienne, alors qu'il était en démonstration au Beutepark N°5 de Nanterre-La Folie, un vaste entrepôt où la Luftwaffe montrait à ses techniciens les procédés de construction des autres pays. Sans doute dut-il à son aspect suranné de n'être pas détruit comme son voisin, un MiG-3 ...

Après avoir été exposé sans discontinuer jusqu'en 2011, il est actuellement en restauration à Dugny, dans les locaux du Memorial Flight, confié aux bons soins de l'équipe dirigée par Philippe Couderchon.

L'I-153 exposé au Musée de l'Air,
au Bourget en 2009



L'I-153 exposé au Musée de l'Air,
au Bourget en 2007



En savoir plus sur le Forum

Flashez le Code ci-contre avec votre
mobile ou cliquez dessus



I-153 capturé et utilisé en Finlan-
de (photo Wikipedia)

En rénovation dans les locaux
du Memorial Flight à Dugny,
l'avion dévoile sa structure



le moteur soviétique M-62



alignement d'I-153 et d'I-16
capturés par les allemands en Bielorussie

Les Curtiss H-75

Lors du réarmement de notre pays, il apparut dès 1936 que notre industrie serait incapable de produire en masse des avions modernes avant 1940. C'est pourquoi, après bien des tergiversations, il fut décidé en 1938 de se tourner (enfin !) vers les USA.

Le Curtiss Model 75 « Hawk » était un prototype développé sur ses fonds propres par la firme Curtiss de Buffalo. Construit entièrement en alliage métallique léger, avec un train d'atterrissage semi-rétractable, son prototype avait fait son premier vol en 1935.

Parmi les Français qui furent envoyés aux USA pour commander des avions, Michel Detroyat put essayer le prototype de la version de chasse commandée par l'US Army, le YP-36 : il en fit un rapport élogieux qui emporta la décision : malgré son prix qui était double de celui de nos appareils français, la France passa commande de 600 avions en plusieurs contrats successifs. Plus des 2/3 furent livrés avant l'armistice.

Bibliographie (non exhaustive) :

- Encyclopédie en ligne Wikipedia
- Finnish Air Force 1939-45, de K. Keskinen & K. Stenman
- Article de Vladimir Kotelnikov dans Aviatyia i Kosmonavtika de Décembre 2011
- Les avions Caudron-Renault : Edouard Mihaly & Harry Robinson
- Mattieu Comas : le chasseur Caudron CR.714 et ses dérivés
- Suomen Ilmavoimien Historia 6 : Morane-Saulnier 406 - K. Keskinen, K. Stenman & K. Kinska
- Articles de Gaston Botquin dans les Fanas de l'Aviation N°1 à 108
- Suomen Ilmavoimien Historia 5 : Curtiss Hawk H-75 - K. Keskinen, K. Stenman & K. Kinska
- I-153, de Mikhail Maslov

Toutes les photos de l'article sont de l'auteur ou de sa collection, sauf mention contraire.

Déchargés à l'embouchure de la Loire, les avions étaient assemblés à Bourges, et recevaient ensuite leur armement français : 4 puis 6 mitrailleuses Colt-Browning, produites sous licence par la FN belge, en calibre 7,5mm. Ils se taillèrent vite une réputation justifiée de bon avion, solide, fiable, maniable, bien protégé et bien équipé : à leur bord, nos pilotes remportèrent pendant la campagne de France 237 victoires confirmées et 84 probables.



le H-75 A1 en vol, à Cerny/La Ferté-Alais l'an dernier

A la défaite de notre pays, ainsi qu'en Norvège, les Allemands capturèrent de nombreux Curtiss, dont beaucoup étaient encore dans leurs caisses.

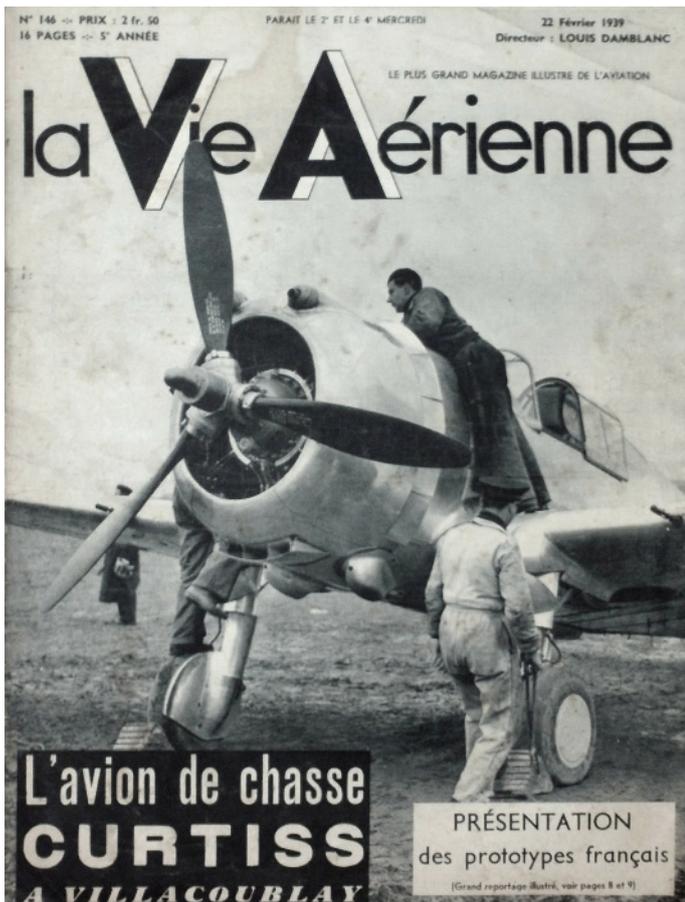
Dès le 23 juin 1941, ils firent à la Finlande une première livraison de « nos » Curtiss : ces 7 avions furent immatriculés CU-501 à 507. En plusieurs livraisons, 37 autres les suivirent, immatriculés CU-551 à 587.

Les Finlandais apprécièrent beaucoup ces avions, comparables voire meilleurs que les Brewster « Buffalo ». Regroupés en une escadrille, la TleLv.32, ils furent peu à peu modifiés, leur armement étant renforcé de mitrailleuses de 12,7mm Colt M2 ou Bérézine, leurs collimateurs remplacés par des Revi, etc ... Ils volèrent en Finlande jusqu'en 1950.

Leurs pilotes revendiquèrent à leur bord près de 200 victoires ...



En savoir plus sur le Forum
Flashez le Code ci-contre avec votre
mobile ou cliquez dessus



L'arrivée des Curtiss dans la presse début 1939



moteur Pratt & Whitney SC-3G « francisé » pour les Curtiss, et finalement vendu en 1943 par les USA à la Suède.



restauré en état de vol dans nos couleurs de 1940, le H-75 A1 de sir Stephen grey au sol



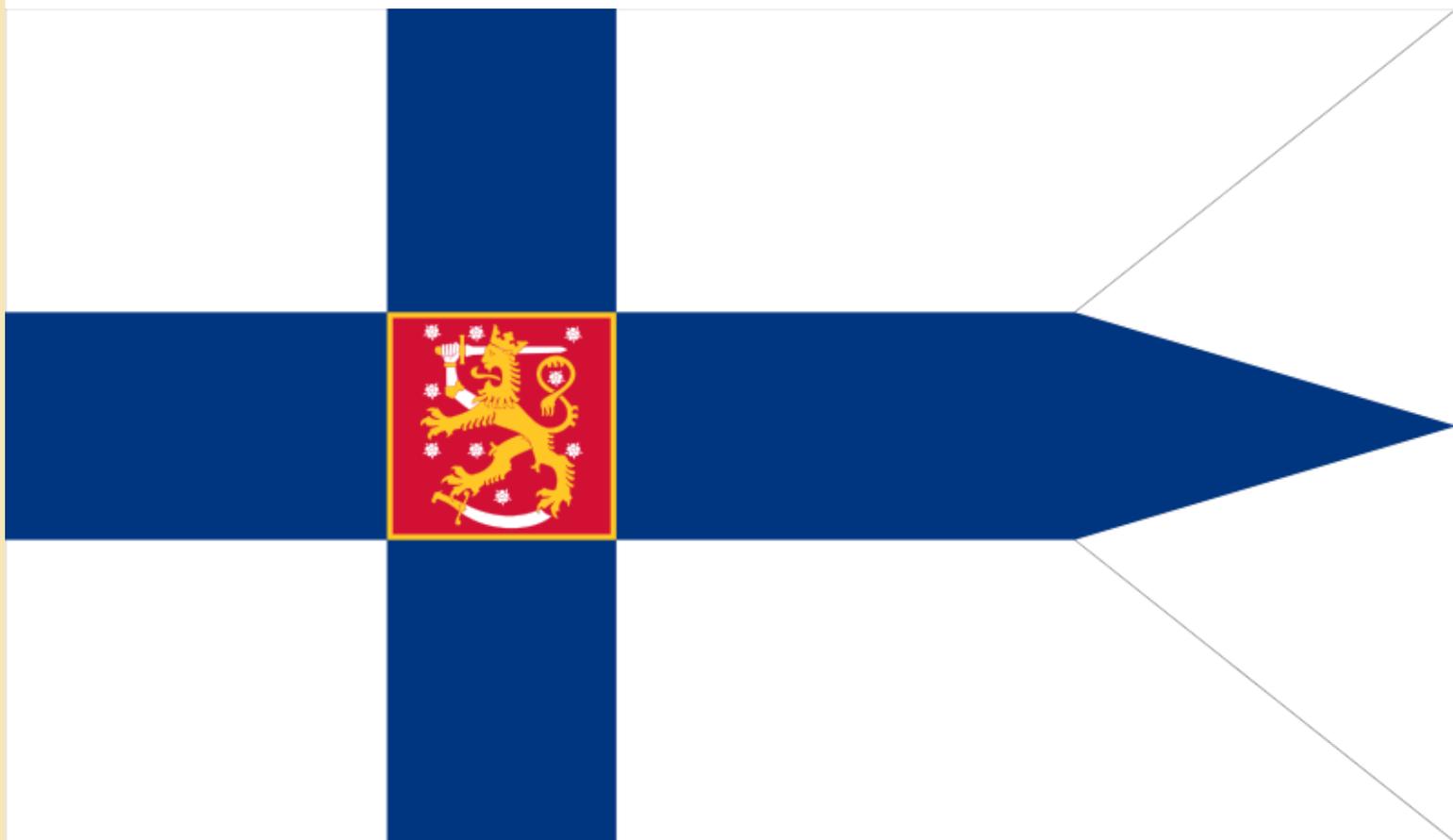
le CU-577 ex. N°23 de l'Armée de l'Air, à la TleLv.32 en 1943



le CU-580 en vol, ex H-75 A2 N°167 de l'Armée de l'Air (photo Wikipedia)

La marine finlandaise

par Alexandre Sanguedolce



La jeune république finlandaise à peine libérée du joug tsariste est menacée par l'ogre soviétique. Après la guerre d'indépendance, la Finlande hérite de quelques canonnières abandonnées qui n'ont pu rejoindre à temps la base de Kronstadt : la *Hämeenmaa* (ex-Pinguin), la *Uusimaa* (ex-Golub), la *Turunmaa* (ex-Orlan), seule la *Karjala* est de conception locale.

Le traité de Tartu, signé le 14 octobre 1920 entre la Finlande et l'URSS impose une limitation du tonnage de la marine notamment sur la lac Ladoga dont les eaux sont partagées entre les deux pays.

Dès les années 30, des crédits sont votés pour se doter d'une marine moderne et ainsi le pays possède deux navires garde-côtes modernes: le *Väinämöinen* et son sister-ship le *Ilmarinen* (classe *Väinämöinen*) sortis des chantiers navals Crichton-Vulcan de Turku.

Pour défendre ses côtes et se protéger le plus efficacement possible de la flotte de la Baltique basée à Kronstadt, un effort particulier est porté sur le largage de barrières de mines afin de fermer le golfe de Finlande ou le golfe de Botnie.

Des vedettes lance-torpilles de la classe *Sisu*, *Syöski* et *Isku* complètent la flottille finlandaise qui pourra compter sur ses navires brise-glace. Une commande de vedettes italiennes issues des chantiers Baglietto (qui fabrique aussi les MAS) viendra renforcer la force navale et mises en service sous la dénomination classe *Hurja* (H 1 à H 4).

Une vingtaine de patrouilleurs de la classe VMV (*Vartiomoottorivene*) sont construits pour la plupart par la société Turun Veneveistämö au milieu des années 30.

La Finlande se dote aussi de sous-marins construits par les chantiers locaux Crichton-Vulcan sous licence néerlandaise : NV Ingenieurskantoor voor Scheepsbouw qui n'est qu'une société-écran de la Kriegsmarine, contournant ainsi les restrictions du traité de Versailles. Il s'agit des sous-marins de la classe *Vetehinen* : *Vetehinen*, *Vesihirsi*, *Vesikko* et *Iku-Turso* ainsi que du *Saukko*.

Le navire garde-côte *Väinämöinen* (classe *Ilmarinen*)

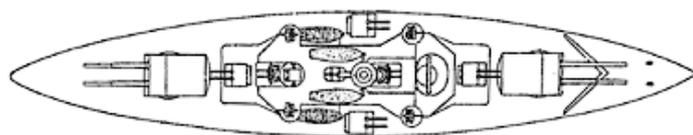
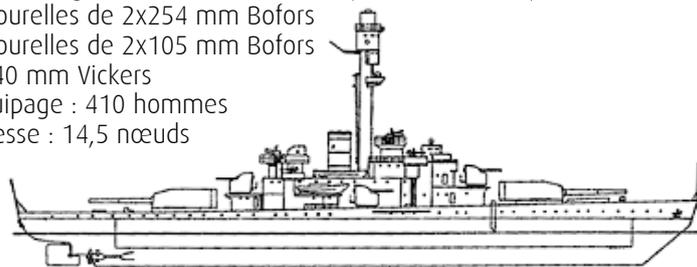
2 tourelles de 2x254 mm Bofors

4 tourelles de 2x105 mm Bofors

4x40 mm Vickers

Equipage : 410 hommes

vitesse : 14,5 nœuds



VÄINÄMÖINEN - 1934

Le garde-côte *Ilmarinen*

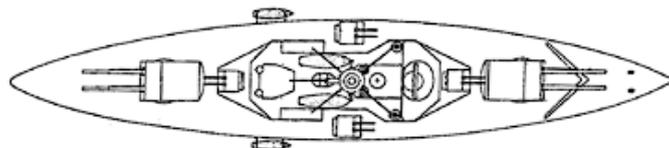
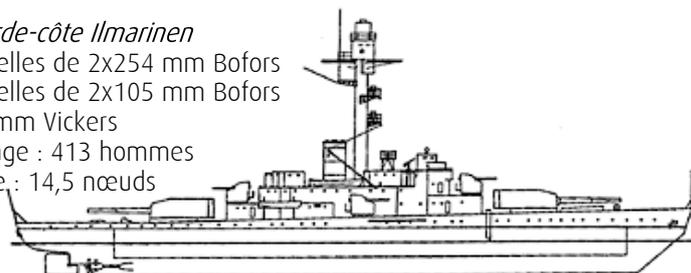
4 tourelles de 2x254 mm Bofors

8 tourelles de 2x105 mm Bofors

4x40 mm Vickers

Equipage : 413 hommes

vitesse : 14,5 nœuds



ILMARINEN - 1934



-bles, ils manquent de peu d'intercepter le croiseur russe *Kirov* et son escorte.

LA GUERRE D'HIVER (TALVISOTA)

La mer Baltique étant gelée durant la période de la Guerre d'Hiver, l'activité navale est considérablement réduite et nécessite l'utilisation de navires brise-glaces. La flotte de la Baltique peut mouiller en-dehors son traditionnel port d'attache Krontstadt, dans les ports des républiques baltes (Talinn ou Liepaja) annexées comme prévu dans les accords Ribentrop-Molotov. Les deux garde-côtes *Ilmarinen* et *Väinämöinen* sont envoyés aux îles Aland au début du conflit puis se bornent à assurer la défense anti-aérienne du port de Turku où ils y resteront jusqu'à la fin de la guerre. L'*Ilmarinen* sera légèrement endommagé lors d'un raid aérien le 25 décembre 1939. Les canonnières ainsi que le mouilleur de mines *Louhi* procèdent à des opérations de pose de barrages de mines, d'escorte ou de surveillance sous-marine. Quant aux submersi-



Sous-marin Saukko

LA GUERRE DE CONTINUATION.

Conformément à ce que stipule le traité de paix signé à Moscou, le port de Hanko est cédé à bail à l'URSS ainsi que les îles environnantes. A la déclaration de guerre, Hanko, «épine calcanéenne» plantée sur le rivage finlandais, est l'objet d'un siège qui va s'éterniser sur six mois. Afin d'éviter que la

garnison russe (25 000 hommes) ne soit ravitaillée par la flotte de la mer Baltique, des champs de mines flottant sont posés par les Finlandais, causant la destruction de plusieurs navires russes. L'*Ilmarinen* et le *Väinämöinen* assurent le blocus du port, le premier sera endommagé lors d'une attaque aérienne le 25 juillet 1941. Malgré tout, les Russes parviennent à briser le blocus, le cargo *Iosef Stalin* échappe au sous-marin *Vesihisi* dont les torpilles ne fonctionnent pas à l'impact.

Hanko ainsi que l'îlot de Someri (Sommers en russe), de Suursaari (Gogland) et Suur-Tytärsaari (Bolshoy Tyuters) seront finalement évacués début décembre 1941 perdant au passage le cargo *Iosef Stalin* victime d'une mine.

Le *Vesikko* accroche à son tableau de chasse le navire marchand *Vyborg* le 3 juillet 1941, mais comme l'ensemble de la flottille de submersibles, il sera cantonné à des tâches de poses de filets de mines ou de surveillance. L'*Iku-Turso*, après avoir procédé au renouvellement des torpilles, réussira à envoyer par le fond un sous-marin russe de la classe Shsch le 27 octobre 1942.



Le mouilleur de mines Riihi en juin 1942

L'année 1941 se termine mal pour la marine finlandaise, elle perd un de ses garde-côtes: le *Ilmaren*

lors de l'opération Nordwind, le 13 septembre 1941: il heurte une mine provoquant une brèche. Il sombre en quelques instants avec 271 membres d'équipage (sur 400).

L'îlot de Suursaari (Gogland) est situé à un endroit stratégique dans le golfe de Finlande, il permet le contrôle de l'accès à la base navale de Kronstadt et les Soviétiques s'empressent de le reconquérir le 2 janvier 1942. Mais les Finlandais, conscients de son rôle vital, entreprennent sa reconquête. La prise de Suursaari s'effectuera ...à pied, le 27 mars 1942, mais à la différence de Moïse, c'est sur une mer glacée que trois bataillons finlandais entreprendront la traversée à ski. Les Russes abandonnent l'îlot au bout de deux jours de combats.

Le 8 juillet 1942, l'îlot de Someri dans le golfe de Finlande fait l'objet d'une attaque amphibie des Soviétiques qui l'avaient évacué l'année précédente en même temps que Hanko. La garnison finlandaise (une centaine d'homme) peut compter outre l'appui de ses batteries côtières, sur le feu des canonnières *Turunmaa*, *Hämeen* et *Ussimaa* ainsi que sur les vedettes lance-torpilles et les patrouilleurs de la classe VMV.

Le mouilleur de mines Louhi et des sous-marins de classe Veteinen à l'été 1939

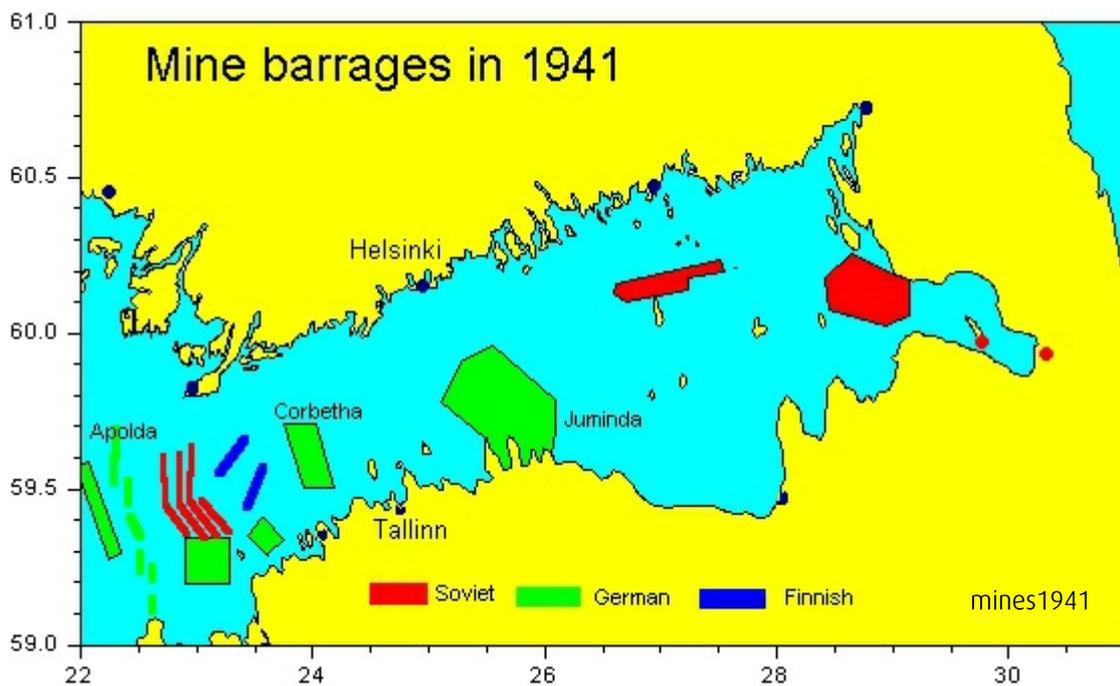


Malgré une couverture aérienne et l'arrivée de renforts navals, les forces débarquées sont repoussées sur le rivage et obligées de rembarquer et de prendre la fuite, protégées par un écran de fumée.

Jusqu'au début de l'offensive soviétique dans l'isthme de Carélie, le 9 juin 1944 et la fin du siège de Leningrad, les activités navales finlandaises sont réduites au minage du golfe de Finlande et à la surveillance des côtes. Malgré la victoire de Tali-Ihantala, les Finlandais songent à se retirer du conflit après la perte de Viipuri (Vyborg) le 20 juin 1944.

Le général Korovnikov, commandant la 59^e Armée entreprend la conquête de l'archipel Koivisto dans la baie de Vyborg le 30 juin afin de prendre pied sur la rive nord. Les îlots sont occupés malgré une défense acharnée des batteries côtières finlandaises et les troupes évacuées par les canonnières et les vedettes lance-torpilles. Celles-ci appuient la contre-offensive de la 122. *Inf-Div.* pour éliminer la tête de pont soviétique. Finalement la tentative de débarquement est annulée et Korovnikov reçoit l'ordre de rembarquer ses troupes le 10 juillet 1944.

Malgré cette victoire tactique, le président Ryti négocie un accord pour cesser les hostilités et donne sa démission le 31 juillet. La maréchal Mannerheim est nommé chef de l'état et ainsi peut dénoncer les accords Ryti-Ribbentrop.



quatre KM (Künstenminenboot) et quatre MAS constituent le Détachement Naval K (Laivasto-osasto K). Les MAS (526

Sous-marin Vesikko



L'armistice est signé le 4 septembre. Comme prévu dans le traité de Moscou, la Finlande doit livrer tous ses sous-marins qui seront ensuite dépecés en Belgique en 1953. Seul le *Vesikko* demeure la propriété de la marine finlandaise jusqu'en 1959 date à laquelle il est donné au Musée Militaire où il peut être visité de nos jours.

Le garde-côte *Väinämöinen* est livré à l'URSS au titre des dommages de guerre.

Durant la guerre de Laponie (voir article à ce sujet), les vedettes lance-torpilles participeront à la défense de l'îlot de Suursaari (opération Tanne Ost) et les canonnières *Uusimaa* et *Hämeenmaa* couvriront le débarquement de troupes finlandaises à Tornio le 1^{er} octobre 1944.

Opérations sur le lac Ladoga.

Gelé durant la Guerre d'Hiver, il est d'une importance vitale pour approvisionner la ville de Leningrad. Atteint par les Finlandais très rapidement lors de Barbarossa, une base lacustre à Ladepohja rassemble une flottille hétéroclite dont la seule unité véritablement valable est la vedette lance-torpilles *Sisu*. Le colonel Järvinen, commandant la base, demande aux Allemands et aux Italiens une assistance technique :

à 529) proviennent de la XIIa squadrilla MAS (Histomag 82) et parviennent non sans mal de la Spezia (quitté le 26 mai 1942) au bord du lac Ladoga après avoir franchi les Alpes à bords de camions puis embarqués à Stettin pour Helsinki et acheminés par train à Ladepohja après un périple de 3 000 km et 26 jours.

A ces vedettes, se joignent le *Einsatzstab Fähre Ost*, armada de vingt-trois Siebel-ferries (du nom de son inventeur, le colonel de la Luftwaffe Fritz Siebel). Ces pontons armés de quatre canons de 88 mm ou de pièces anti-aériennes dépendent de la Luftwaffe en sont regroupés en deux *Luftwaffen-Fährenflotillen* II et III. Le 22 octobre 1942, débute l'opération Brazil dont l'objectif est la conquête de l'îlot de Suho (20 mille au nord de Nova Ladoga) et la destruction de son phare et de la station-radio. Si ces deux derniers sont bien détruits, le débarquement est un échec et le retour catastrophique.

Le détachement K est finalement dissout en 1943 et les MAS vendues à la Finlande, rebaptisées en classe Jymy (J1 à J4).

Opérations sur le lac Onega.

Les Finlandais vont utiliser les navires abandonnés par les Russes lors de leur retraite en 1941.

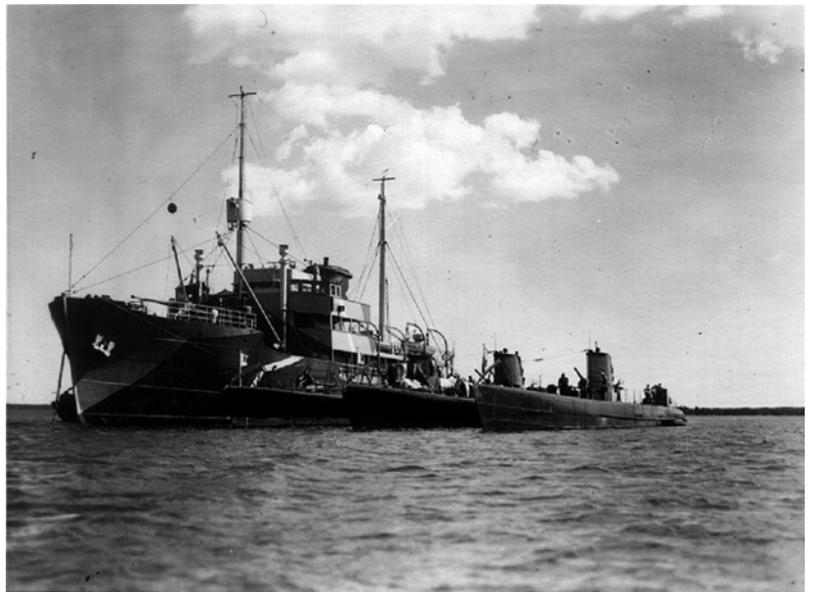
Quelques canonnières avec le «navire-amiral» VTV-1 capturé également, forment la flottille du lac Onega. Hormis quelques escarmouches, les embarcations serviront à patrouiller le lac et à protéger le transport d'hommes et de matériel. Le lac sera évacué en juin 1944 lors de l'offensive en Carélie.



Canonnière Hämeenmaa



La canonnière Uusimaa



Le brise-glace Sisu aux côtés de sous-marins finlandais



Le brise-glace Sisu aux côtés de sous-marins finlandais (autre angle)

Les docteur Hermann Pook

Le gardien de l'or dentaire récupéré par les SS

par Xavier Riaud

Docteur en Chirurgie Dentaire, en Epistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques, Lauréat de l'Académie Nationale de Chirurgie Dentaire, Chercheur au Centre François Viète d'Histoire des Sciences et des Techniques (EA - 1161), Directeur de Collection aux Editions L'Harmattan.

Hermann Pook a travaillé dans un cabinet dentaire et a vécu dans le nord de l'Allemagne jusqu'à sa mort survenue en 1983. Après la Seconde Guerre mondiale, ce dentiste allemand avait été condamné à 10 ans de prison pour crimes de guerre et appar- tement à une organisation criminelle, en l'occurrence le Wirtschaft- und Verwaltung- service économique de la SS. Il ne sera incarcéré que 5 ans et 9 mois. Cet homme était chargé d'admi- nistrer les soins dentaires auprès de la SS et auprès des détenus dans les camps de concentration. Mais, il avait éga- lement la charge de con- trôler et de comptabiliser la récupération de l'or dentai- re prélevé dans la bouche des déportés. Himmler a ordonné la récupé- ration de l'or dentaire une pre- mière fois, le 23 septembre 1940. Ce décret n'a pas été appliqué systématiquement. Le 23 décembre 1942, faisant suite à la Solution Finale, il le devient. Ainsi, a-t-il été récupéré à Bu- chenwald, de 100 gr à 500 gr par mois d'or dentaire dans la bouche des morts sur toute la durée de la guerre. A Mauthausen, ce chiffre s'élève à 25 kg. A Auschwitz, 6 000 kg ont été prélevés, soit une moyen- ne de 5 à 6 dents par individu. Une valise de 8 à 10 kg d'or par semaine arrivait à Treblinka. Une étude fran- çaise, faite par des rescapés, estime que 17 tonnes d'or den- taire ont été prises dans la bouche des morts des camps. Albert Thoms, employé de la Reichsbank, affirme, dans sa déclaration de 1946, que : « L'or dentaire est arrivé dans les caves de la Reichsbank à partir de décembre 1942, au dixième envoi d'objets de valeur, réceptionné en provenance des camps de concentration. Des petites quantités tout d'abord, puis des quantités de plus en plus importantes jusqu'à la fin de la guerre... »



9 mois. Cet homme était chargé d'admi- nistrer les soins dentaires auprès de la SS et auprès des détenus dans les camps de concentration. Mais, il avait éga- lement la charge de con- trôler et de comptabiliser la récupération de l'or dentai- re prélevé dans la bouche des déportés. Himmler a ordonné la récupé- ration de l'or dentaire une pre- mière fois, le 23 septembre 1940. Ce décret n'a pas été appliqué systématiquement. Le 23 décembre 1942, faisant suite à la Solution Finale, il le devient. Ainsi, a-t-il été récupéré à Bu- chenwald, de 100 gr à 500 gr par mois d'or dentaire dans la bouche des morts sur toute la durée de la guerre. A Mauthausen, ce chiffre s'élève à 25 kg. A Auschwitz, 6 000 kg ont été prélevés, soit une moyen- ne de 5 à 6 dents par individu. Une valise de 8 à 10 kg d'or par semaine arrivait à Treblinka. Une étude fran- çaise, faite par des rescapés, estime que 17 tonnes d'or den- taire ont été prises dans la bouche des morts des camps. Albert Thoms, employé de la Reichsbank, affirme, dans sa déclaration de 1946, que : « L'or dentaire est arrivé dans les caves de la Reichsbank à partir de décembre 1942, au dixième envoi d'objets de valeur, réceptionné en provenance des camps de concentration. Des petites quantités tout d'abord, puis des quantités de plus en plus importantes jusqu'à la fin de la guerre... »

En 1946, M. Gérard Pasqueron de Fommervault, éminent bijoutier français, a été désigné comme « Général expert joaillier » par le gouvernement militaire américain. Après quatre mois d'expertise dans les coffres de la Reichsbank de Francfort, il a estimé à 300 millions de francs de l'époque, le butin que les SS y avaient entreposé. Conduit dans les sous-sols de la Reichsbank, il a constaté que : « *De part et d'autre d'un interminable couloir, il y avait des salles fermées par des grilles. Derrière, j'ai vu des monceaux de lingots de 20 et 40 kilos d'or empilés en pyramides de 3 mètres de hauteur.* » Avant de repartir pour la France, Gérard Pasqueron de Fommervault a initié 3 employés de la banque au recensement de ces lingots afin de tenter de déterminer leur provenance. Les Américains du Foreign Exchange ont estimé ce trésor, à 2000 milliards de francs. « *Les seuls lingots dont j'ai assuré personnellement l'expertise, m'avaient intrigué par leur forme demi sphérique, irrégulière et fort peu habituelle en joaillerie. En fait, ils avaient été réalisés à partir des dents en or récupérées sur les cadavres des prisonniers dans les camps d'extermination nazis. Les Allemands en avaient fait des petits lingots artisanaux de 500 g chacun, de la taille d'un demi pamplemousse. En fait, cette forme correspondait au creuset dans lequel les nazis avaient coulé les centaines de lingots qu'on m'a présenté... Je devais travailler avec des gants et me désinfecter les mains plusieurs fois par jour.* »

Avant la guerre, l'or dentaire usité est un or à 22 carats (916,5 g d'or/1000 g) par adjonction de platine. Par ailleurs, la Réserve fédérale américaine à la fin de la guerre affirme qu'une once (31,1 g) se négocie à 35 dollars, qu'une barre (12,5 kg) coûte 14 066 dollars et qu'une tonne d'or vaut 1 125 276 dollars. En 1946, un dollar vaut 4,2 francs suisses.

Le 20 janvier 1947, au Tribunal militaire de Nuremberg, au procès du SS-WVHA, Hermann Pook, dentiste SS, décrit son implication dans la récupération et l'exploitation de l'or dentaire issu des camps de concentration :

« Je m'appelle Hermann, Friedrich Pook. Je suis né le 1^{er} mai 1901, à Berlin. J'ai fait ma scolarité au Real Gymnasium de Berlin-Lichterfelde et j'ai obtenu mon baccalauréat en 1921. De 1921 à 1925, j'ai fait des études dentaires à Berlin et j'ai passé mon examen d'Etat en mai 1925. En 1927, j'ai passé mon doctorat. De 1925 au 1^{er} octobre 1940, j'ai été dentiste à Berlin-Lichterfelde.

Je suis devenu membre de la NSDAP, le 1^{er} mai 1933, avec le n° 2 645 140. Je suis entré dans la SS générale en mars/avril 1934, à la 7^{ème} compagnie de cavalerie. Le 30 octobre 1934, j'ai pris le grade de SS-Unterscharführer. Le 30 janvier 1936, j'ai été promu au rang de Scharführer. Le 9 novembre 1936, je suis devenu Hauptscharführer. J'ai reçu le grade de SS-Untersturmführer, le 9 novembre 1937.

Le 30 janvier 1941, j'ai rejoint en tant que chef de réserve de la Waffen-SS, le service sanitaire. J'ai reçu le grade de SS-Hauptsturmführer, le 1^{er} juin 1941. Le 1^{er} juillet 1941, je suis devenu chef actif et Sturmbannführer au service sanitaire de la SS. Le 15 avril 1942, j'ai été muté au commandement de la garnison SS de Berlin. Le 20 avril 1942, je suis devenu SS-Obersturmbannführer. Le 1^{er} février 1943, j'ai rejoint la division SS Panzer-Grenadier. Le 3 septembre 1943, je suis arrivé au SS-WVHA, dans l'Amtsgruppe DIII.

Après ma convocation dans la Waffen-SS, en date du 1^{er} octobre 1940, par le commandement militaire de district, j'ai pris part à un stage pour médecins à Hambourg dans le bataillon de remplacement « Germania ».

Le 1^{er} décembre 1940, je suis revenu à Berlin où j'ai travaillé jusqu'en avril 1942, dans le service sanitaire, dans la section dentaire. A partir d'avril 1942 jusqu'à février 1943, le service sanitaire berlinois de la Waffen-SS m'a confié le soin de diriger l'institut dentaire de la Waffen-SS à Charlottenburg.

Le 1^{er} février 1943, j'ai été envoyé vers une unité de campagne, la division « Hohenstaufen ». J'y ai été dentiste jusqu'en août 1943, date où je suis rentré à Berlin. Puis, j'ai été nommé dentiste au service général de l'administration économique de la SS. Tous les médecins et dentistes dépendaient du service III du groupe de services D. Mon activité principale a consisté à soigner les membres de la SS et leurs proches. Je travaillais à la station dentaire d'Oranienburg.

De plus, je devais transmettre le courrier adressé par le service sanitaire aux différents camps et le courrier envoyé par ceux-ci au service sanitaire. Je devais examiner les demandes provenant de ceux-ci et les transmettre au service sanitaire. Ce « service pour les affaires sanitaires de la Waffen-SS » dépendait du groupe de services D dirigé par le Gruppenführer Genzken. Les demandes qui m'arrivaient des différents camps de concentration étaient des listes mensuelles de matériel et de médicaments établies par leurs dentistes.

Elles étaient traitées par le service sanitaire de Berlin et transmises au dépôt sanitaire central pour livraison. Le fichier de ces demandes se trouvait au service sanitaire et c'est seulement les derniers temps que je les ai transmises au bureau du médecin du Reich pour accélérer les livraisons.

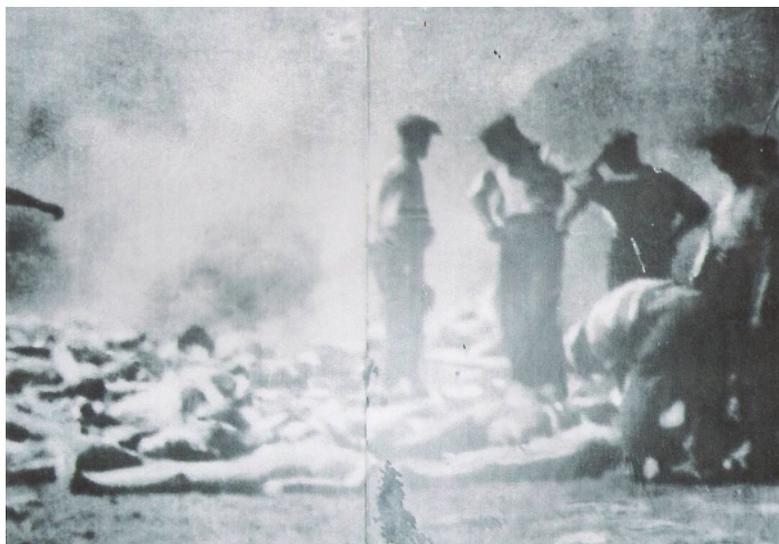
Le chef du service DIII était le Standartenführer Lolling. J'ai été pour lui un conseiller dentaire... Chaque camp de concentration avait un dentiste qui m'envoyait des rapports mensuels sur les travaux effectués que je transmettais au service sanitaire. Sur ordre du Standartenführer Lolling qui était le premier à les lire, ces rapports ont été regroupés en un rapport unique transmis au service sanitaire et au médecin du Reich. Je devais établir une statistique de ces travaux, le rapport final étant écrit par Lolling. Chaque année, Lolling rédigeait lui-même un rapport médical au service DIII dans lequel la dentisterie n'était pas oubliée.

De décembre 1943 à mai 1945, j'ai été le responsable de 17 à 18 dentistes travaillant dans les camps. Leurs demandes mensuelles incluaient celles des camps de travail et des camps extérieurs. Le dentiste du camp principal rassemblait les demandes des dentistes détenus en une liste unique. Je ne pouvais pas savoir en les lisant de qui elles provenaient. Pour les camps de concentration, j'ai entendu un jour qu'une courbe des taux de mortalité était réalisée. A la moitié de l'année 1944, je savais que des centaines de milliers de gens étaient tués dans ces camps, mais je n'y croyais pas.

Concernant les envois d'or issus des camps de concentration, je sais que l'or dentaire était prélevé sur les détenus morts. Il n'allait pas au DIII et je ne sais pas s'il n'a pas été envoyé par l'administration à Berlin. Sur ordre du service sanitaire, il était du ressort des dentistes des camps de surveiller ce prélèvement des dents en or. Ceci était déjà en cours lorsque je suis arrivé au groupe de services D et Lolling recevait une note mensuelle avec le poids en grammes de ces envois d'or. Je ne sais pas à combien ils s'élevaient. Je sais que des camps n'avaient rien et que d'autres ne déclaraient que quelques grammes. Je ne me souviens plus des chiffres. Des petites notes des dentistes des camps m'arrivaient. Je les transmettais au service sanitaire. Je me souviens avoir vu en 1941, de telles notes au service sanitaire qui concernaient les masses d'or dentaire prélevées sur les détenus morts.

Le dentiste chargé d'envoyer la note indiquait la mention « transmis au chef de l'administration ».

Pour des envois d'or en petites quantités, Lolling m'a donné parfois l'ordre de les renvoyer au camp considéré. Je me souviens également que les notes ont été plusieurs fois envoyées ouvertement, sans respecter le secret de rigueur. Lolling a d'ailleurs écrit au médecin pour le lui reprocher. L'or arrivait dans une petite caisse enveloppée dans du papier. Je l'ai reçue déjà ouverte, car le courrier était décacheté dans le bureau de Lolling. Je sais que l'or aurait dû être livré au chef de l'administration par le médecin de l'hôpital militaire. Je ne savais pas qu'il y avait une directive du service sanitaire selon laquelle cet or dentaire devait être livré contre reçu, au chef de l'administration du camp. »



Récupération de l'or dentaire à la sortie des chambres à gaz d'Auschwitz.



Dentiers de Lublin-Majdanek.

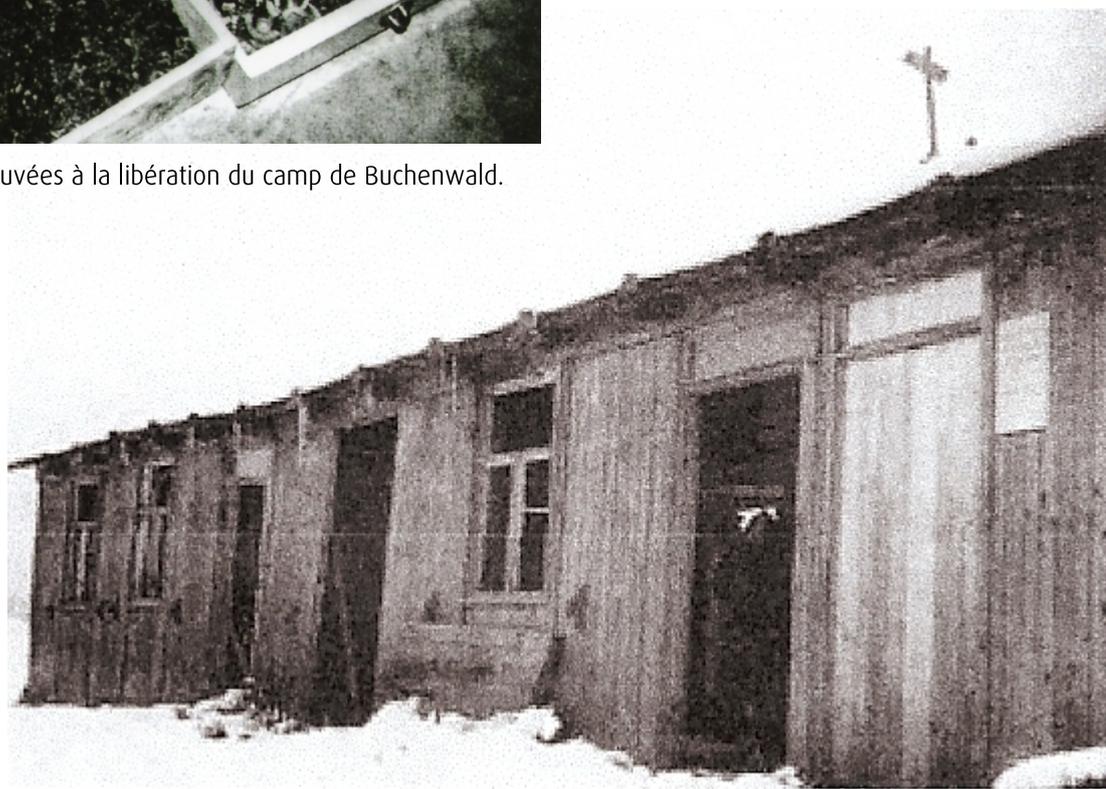


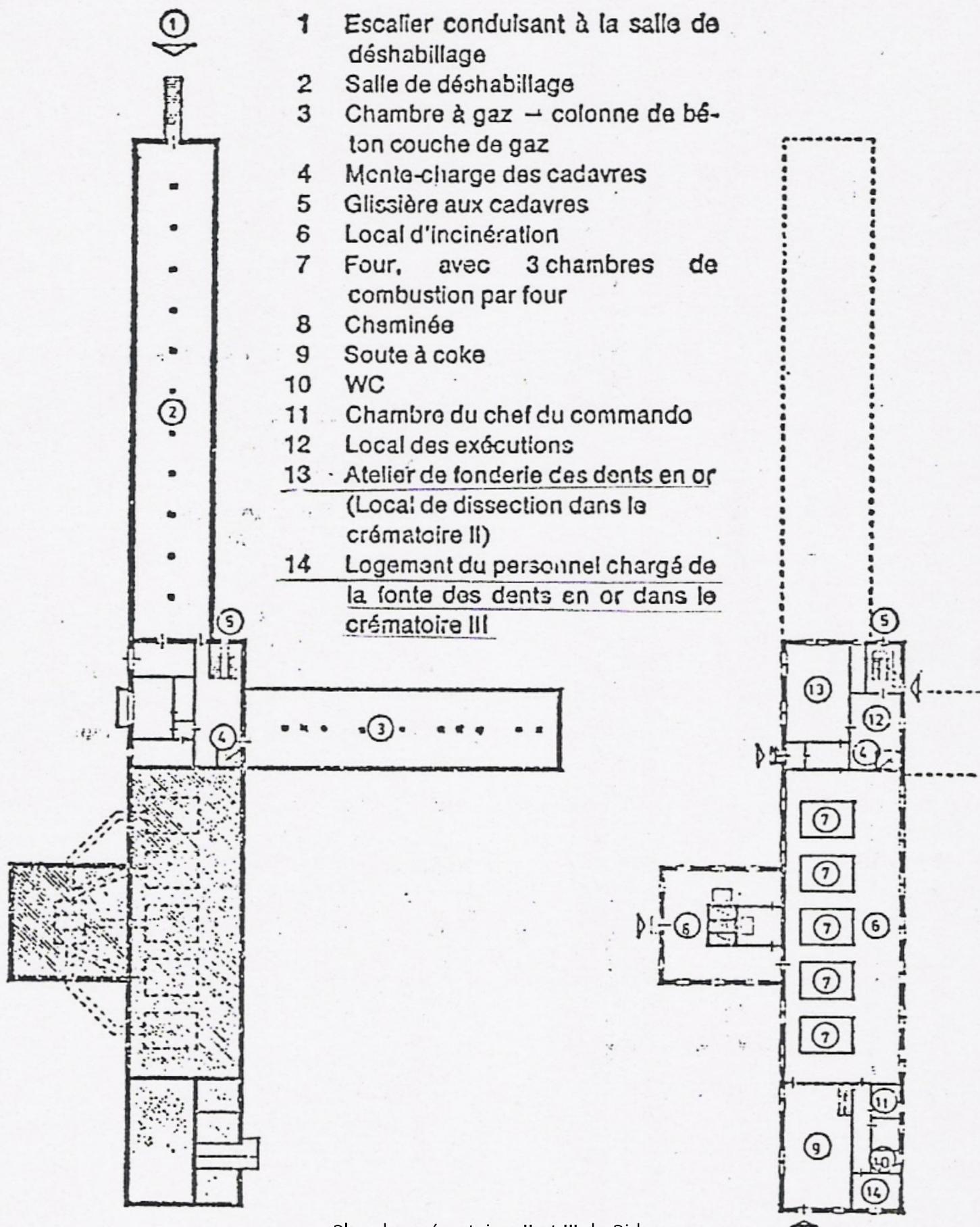
Daviers (pinces) d'Auschwitz avec lesquels l'or dentaire était récupéré dans la bouche des détenus morts.



Caisse d'or dentaire retrouvées à la libération du camp de Buchenwald.

Cabinet dentaire de Birkenau où l'or dentaire a été traité dans un premier temps.





Plan des crématoires II et III de Birkenau.



Pavés d'or fondu à partir des dents en or des détenus décédés dans les camps de concentration.



SS-Gruppenführer Karl Genzken (1885-1957).



SS-Standartenführer Dr Enno Lolling (1888-1945) sur la gauche.

Une liste de dentistes impliqués dans la récupération de l'or dentaire qu'ils auraient détourné à leur profit a été réalisée par deux rescapés du camp de Mauthausen. Elle concerne ceux qui ont exercé à Mauthausen ou qui en ont visité un jour, les infrastructures, ce qui a été le cas de Pook en 1944. Celui-ci figure d'ailleurs en tête cette liste. La même année, il visite aussi Auschwitz et Placow. Dans sa déclaration du 21 février 1947, à Dachau, le Dr Werner Gruenuss, médecin SS, se souvient du Dr Pook, à son arrivée au camp de Ohrdruf.

« Je me souviens d'une visite du Dr Pook, le dentiste en chef de tous les camps de concentration, qui était venu de Berlin pour inspecter les installations dentaires au SIII et qui m'avait déclaré que les soins étaient effectués ici de manière beaucoup trop humaine, qu'il fallait se débrouiller sans anesthésie et que les soins dentaires devaient être réalisés sans pitié. De plus, on ne devait selon lui, effectuer sur ces détenus que les soins absolument indispensables. La livraison de matériel, qui relevait de la responsabilité du Dr Pook, était déficiente au camp d'Ohrdruf et je ne pouvais recevoir du matériel qu'avec les plus grandes difficultés de Buchenwald, en passant par les voies administratives. Le Dr Pook, à qui je transmettais des dossiers minutieux, s'est moqué de ces méthodes dignes de la bureaucratie civile et m'a dit qu'un traitement aussi pointu pour ces gens-là, était exclu. Tous les efforts

que je tentais afin de faire bénéficier les détenus d'une assistance dentaire ont été qualifiés par lui, de ridicules, et il a ordonné qu'il ne soit fait que ce qui relevait de l'extrême urgence, ce qui signifiait qu'il fallait seulement extraire les dents et ne faire aucun autre soin. Ces extractions devaient être faites sans anesthésie locale. Beaucoup de ces détenus n'avaient plus de dents et le Dr Pook m'a interdit de leur faire des dentiers. A cause de cet ordre, de nombreux détenus n'ont plus pu mâcher correctement leur nourriture, ce qui a eu pour conséquence de graves problèmes d'estomac et d'intestins. Ces maladies se sont finies dans la plupart des cas, par la mort du détenu. »

Références bibliographiques :

- Bundesarchiv Berlin, 2002, photo B-Berlin 371.
Centre de Documentation Juive Contemporaine, Paris, 2003, doc. CXXXII-48 du 20.01.1947.
Gedenkstätte Oranienburg-Sachsenhausen, Oranienburg, Allemagne, 2003.
Internationaler Suchdienst, Bad Arolsen, Allemagne, 1999.
Mac Lean French, *The Camp men, the SS Officers who ran the Nazi concentration system*, Schiffer Military History (ed.), Atglen, 1999.
Olère Alexandre, *Un génocide en héritage*, Wern (éd.), Paris, 1998.
Panstwowe Museum Auschwitz, Oswiecim, Pologne, 2002.
Panstwowe Muzeum Na Majdanku, Lublin, Pologne, 2003.
Riaud Xavier, *La pratique dentaire dans les camps du III^{ème} Reich*, L'Harmattan (éd.), Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, Paris, 2002.
Riaud Xavier, *Les dentistes allemands sous le III^{ème} Reich*, L'Harmattan (éd.), Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, Paris, 2005.
Riaud Xavier, *Etude de la pratique odontologique et de ses déviations dans les camps de l'Allemagne nazie*, Thèse Doct. Epistémologie, Histoire des Sciences & Techniques, Nantes, 2007.
Riaud Xavier, *Etude de la pratique odontologique et de ses déviations dans les camps de l'Allemagne nazie*, A. N. R. T. (éd.), Lille, 2008.
Rizet Dominique, « Comment j'ai expertisé le trésor de la Reichsbank », in *Le Figaro*, cahier n° 3, n° 1324, Samedi 08/02/1997, p. 22-25.
Strzelecki Andrzej, « Die Verwertung der Leichen », in *Hefte von Auschwitz*, Verlag Staatliches Auschwitz-Museum, Oswiecim, 2000.
Schulz Wilhelm, *Zur Organisation und Durchführung der Zahnmedizinischen Versorgung durch die Waffen-SS in den Konzentrationslagern während der Zeit des Nationalsozialismus*, Dissertation, Bonn, 1989.
Zahnärztliche Mitteilungen, *Deutsche Zahnärzte 1933 bis 1945*, Köln, 1996 und 1997.

In memoriam : Georges Masurel

par Marc Taffoureau et Georges Marcellin



Georges Masurel nous a quittés le 2 mai dernier, des suites de ce qu'il est pudiquement convenu d'appeler « une longue maladie ».

Né en Tunisie, bachelier, il préfère entrer à l'école des apprentis mécaniciens de Rochefort, où il décroche son Brevet supérieur de mécanicien avion en 1939, mais est affecté au Levant. C'est là qu'il rejoindra les FAFL le 6 août 1941 en tant que sergent-chef, profitant d'un déplacement. Il sera d'abord mécanicien-mitrailleur au G.B.I « Lorraine », puis participera à l'aventure du G.C.3 « Normandie ». C'est en hommage à tous les mécaniciens qu'un de ses amis, Georges Marcellin a composé ces quelques vers :



TOI, MÉCANO !

*On t'a vu arriver, fatigué mais vaillant,
Revenant de Libye et son sable brûlant ;
Tu y as tanné ta peau au soleil du désert,
Supportant sans faiblir les rigueurs de la guerre.
Tu as trouvé ici de jeunes engagés,
Qui voulaient comme toi voir leur pays vengé !
Salut, Mécano !*

*Alors a commencé une nouvelle épreuve ;
Avec tes compagnons tu as refait tes preuves ;
Quoique gelant parfois aux mains et au visage,
Tu as serré les dents et montré grand courage,
Et les Russes étonnés par tes capacités,
En ont conçu pour toi une grande amitié.
Bravo, Mécano !*

*Ensuite c'est au front que tu as confirmé,
Au milieu des combats tes grandes qualités.
Si de tout ton savoir tu affûtes ton « taxi »,
C'est en fait ta manière de combattre aussi ;*

*Et si parfois la nuit il te faut travailler,
Ton pilote au matin pourra redécoller.
« Chapeau », Mécano !*

*Tu guettes chaque jour le retour des missions ;
Ils arrivent ! Points noirs au fond de l'horizon,
L'un d'eux fait un « tonneau », en signe de victoire !
Mais oui, c'est ton « taxi », tu oses à peine y croire !
La joie emplit ton cœur, tu es payé de ta peine,
Cette victoire-là tu la fais un peu tienne.
Sois fier, Mécano !*

*Un retour de mission : tu comptes ceux qui rentrent ;
Ils ne sont pas tous là ! Et c'est le tien qui manque !
Alors désespéré tu le cèdes au chagrin,
Le deuil est dans ton cœur en ce triste matin ;
Pilote et avion ne te reviendront pas,
Ils sont restés là-bas, tombés en plein combat ;
Pleure, Mécano !*

*Mais tu es rappelé et tu quittes ces lieux,
Où tu as trimé, souffert et lutté de ton mieux ;
Tu pars vers d'autres deux, vers de nouveaux combats,
Sauf France libérée tu n'arrêteras pas ;
Tu répondras « Présent » sans besoin qu'on t'appelle.
Apportant ton savoir, tes mains et tout ton zèle !
Merci, Mécano !*

*Il y a bien longtemps que cela s'est passé,
Mais dans notre mémoire, Mécano, tu es resté.
A présent, chargé d'ans, parmi tes souvenirs,
Tu revois ton passé et réprimes un soupir !
Edmond Rostand l'a dit avec des fioritures,
L'Histoire ne retient pas les noms de ces « obscurs »,
Qui ont trimé, souffert, sans marchander leur peine,
Pour retrouver un jour « leur France » souveraine !
Mais ceux que tu aidas jadis pour la victoire,
Peuvent bien te céder une miette de gloire !
Adieu, Mécano !*

Georges Marcelin, « Mécano » au GC3 « Normandie »

A la fin de la première campagne, Georges Masurel rentrera en Syrie , et réussira à terminer la formation de pilote qu'il avait commencée en 1942. Il sera pilote d'abord à l'escadrille I/17 « Picardie », puis fin 1944 au G.C. III/3 « Ardennes », avec lequel il participera à la libération de la métropole.

Démobilisé, il devint directeur de la compagnie aérienne « Aéro-Sahara », puis fonda E.A.S., qu'il dirigea jusqu'à sa retraite, en 1991. Mais il n'oublia jamais ses amis du Normandie-Niemen ...

Crédit Photos : Mémorial Normandie-Niemen



Masurel, avec Pierre Lorillon & Joseph Risso en 2005 à Moscou.



Masurel le Rafale à Mont-de-Marsan en 2012 ...



Plus sur le forum ...

Flashez le Code ci-contre avec votre mobile ou cliquez dessus

Les bunkers usines de la Kriegsmarine

3^e et dernière partie

par Patrick Fleuridas

Introduction :

La présence des grands ouvrages bétonnés, en construction ou presque achevés est l'une des raisons qui va provoquer des centaines de raids aériens sur les villes de Kiel, Hamburg et Bremen. Ces trois villes possèdent un port, un potentiel militaire important avec des chantiers navals ou des industries aéronautiques. Vous ne trouverez pas la liste complète des bombardements, mais seulement celle des plus importants, ayant provoqué des dommages massifs voire irrémédiables.

Le dilemme des

Comme pour les bases de sous-marins construites en France ou en Norvège, on peut se poser la question du retard pris dans la décision de bombarder ces ouvrages dès le début ou pas si simple,

Alliés :

bases de sous-marins construites en France ou en Norvège, on question du retard pris dans la décision de bombarder ces ouvrages au cours de leur construction par la RAF puis l'USAF. La réponse n'est pas si simple car plusieurs paramètres sont à prendre en compte.



Lancaster de la RAF larguant une bombe « Tallboy »

Tout d'abord la RAF n'a pas les moyens en avions et équipages pour mener ces raids, la défense du territoire national étant une priorité. Certes, dès le 14 septembre 1939 quelques bombardements ciblés ont lieu sur Wilhelmshaven, le principal port de construction navale de la Kriegsmarine, ainsi que sur le canal de Kiel* qui permet le transit entre la mer Baltique et la mer du Nord. Cependant il faut attendre le début de l'été 1943 pour voir les premiers grands raids alliés qui se soldent d'ailleurs par des pertes importantes.

Le deuxième problème est l'absence de bombes suffisamment puissantes pour percer les dalles en béton armé des abris. Au début de l'année 1942, seules les bombes légères et moyennes existent. Il faut attendre l'année suivante pour voir l'apparition de bombes lourdes dépassant les 250 kg. La célèbre bombe « Tallboy »** la seule à pouvoir pénétrer ou occasionner de sérieux dégâts sur les grands bunkers pour U-Boot n'entre en service qu'en 1944. Troisièmement la protection des bombardiers lors des raids n'est pas entièrement assurée par les chasseurs de l'époque qui ne possèdent pas une autonomie

suffisante. Enfin le nombre d'appareils disponibles est insuffisant pour effectuer des raids massifs comme le préconise alors le Bomber Command.

Le Royal Air Force Bomber Command :

Créé le 14 juillet 1936, c'est sous les ordres de son chef, l'Air Chief Marshal Sir Arthur Travers Harris, dit « Bomber Harris » qu'une véritable stratégie du bombardement massif fut inventée et appliquée. Sa théorie est de désorganiser les capacités de productions militaires de l'Allemagne par des raids puissants sur les centres industriels, les nœuds de communications ferroviaires, les aérodromes, les centres de production d'énergie et les ports. Il pense aussi qu'en effectuant des bombardements de « terreur » sur les grandes villes, la population ferait pression sur le pouvoir pour abréger la guerre. Ce dernier calcul fut une erreur complète qui coûta cependant la vie à des dizaines de milliers de civils.

Grâce à des tactiques de vol et de brouillage des radars ennemis à partir de 1942, les raids vont être de plus en plus massifs, nombreux et efficaces. Pour autant sur les presque 90 000 hommes d'équipages, près de 48 876 périrent, soit le taux de perte le plus élevé de la Seconde Guerre mondiale après les sous-marins allemands. Pas moins de 12 726 avions furent détruits.

Les bombardiers « Halifax » et « Lancaster » sont l'épine dorsale de ces raids. Ce dernier qui est le seul à pouvoir embarquer, en limite de charge, une bombe « Grand Slam », entre en service en décembre 1941. Mais il faut attendre la fin de l'année suivante pour qu'il équipe des escadrons complets de bombardement. En septembre 1944, Sir Arthur T. Harris dispose de près de 1 500 bombardiers opérationnels. En règle générale, la RAF attaque ses objectifs la nuit.

panoplie des bombes utilisées par la RAF



L'United States Army Air Forces (USAAF):

Le 20 juin 1941, en prenant la succession de l'US Army Air, ce nouveau commandement des forces aériennes américaines reste bien modeste tant au niveau matériel qu'humain. Pour rappel, les USA ne possèdent en septembre 1939 que 20 000 hommes et 2 400 avions. En août 1945, ils disposeront de 63 715 appareils et 2,25 millions d'hommes et de femmes.

La 8th USAAF, force stratégique et la 9th USAAF, force tactique opèrent en Europe. En septembre 1944, elles sont équipées de 4 117 bombardiers opérationnels. La 8th USAAF est équipée majoritairement de B-17 « forteresse volante » et B-24. « Liberator ». Des groupes de chasse sont chargés d'escorter les bombardiers lors des missions. Trois types de chasseurs les composent : le P-38 (Lightning), le P-47 (Thunderbolt) et le P-51 (Mustang)

L'utilisation d'un viseur de bombardement type « Norden » doit permettre, en théorie, une précision de 30 mètres au sol à une altitude de 6 000 mètres. Dans la réalité, l'impact est de plus de 300 mètres autour de l'objectif à 5 500 mètres d'altitude. Les objectifs sont atteints à 50% avec de bonnes conditions météo. Le 303^e groupe de bombardement détient le record de précision avec 76% de coups au but lors d'un raid sur Bremen le 19 mars 1942.

Tactiques de bombardement et objectifs :

Jusqu'au milieu de l'année 1943, les raids aériens restent relativement modestes par le nombre d'avions employés. De plus les pertes sont parfois lourdes comme par exemple le raid américain du 13 juin 1943 sur Kiel où 22 des 66 B-17 engagés sont abattus. En comparaison, l'un des derniers raids sur Bremen, le 22 avril 1945, afin de soutenir l'ultime offensive terrestre du XXX^e corps britannique pour la conquête de la ville, va réunir 767 avions avec deux pertes seulement. Quelques jours auparavant, dans la nuit du 9 au 10 avril, 591 bombardiers de la RAF ont pour objectif Kiel, en particulier le port et ses navires de guerre, les bunkers pour sous-marins, les infrastructures des chantiers navals. L'abri Kilian est touché mais sans coup direct.

L'USAAF, qui dispose d'un plus grand nombre d'avions, organise des raids massifs en ces derniers mois de guerre. Le 11 mars 1945, 1 256 bombardiers B-17, protégés par 814 chasseurs P-51 partent en mission. L'objectif est à nouveau le port, les abris pour sous-marins et les chantiers navals de Kiel et Bremen ainsi que les raffineries de la ville d'Hambourg. Pour maintenir dans l'incertitude la défense anti-aé-



B17 « forteresse volante » larguant sa cargaison mortelle

rienne allemande, des raids de diversion accompagnent chaque opération. Dans la nuit du 13 au 14 avril 1945, Kiel est une nouvelle fois l'objectif principal de 377 Lancaster et 105 Halifax. Dans le même temps 28 bombardiers se dirigent plus au sud vers Boizenburg dans le Mecklemburg. 87 avions volent vers Hamburg, 20 vers Stralsund qui est un port sur la Baltique plus à l'Est. Enfin 12 appareils mettent le cap sur Reisa. En complément 82 Lancaster et 27 Halifax mouillent des mines au large de Kiel et dans sa baie.

Béton

Une autre tactique va être utilisée. Il s'agit de petites lamelles en aluminium (windows), déversées en masses compactes par quelques bombardiers. Elles saturent les radars de la défense allemande ou font croire aux opérateurs à la présence d'importantes formations aérienne. La chasse est envoyée sur la zone en question mais ne trouve rien. Pendant ce temps, l'objectif réel est sous les bombes. Ce sera le cas lors du bombardement de Hamburg.

D'autres missions sont plus ciblées comme le bombardement du cuirassé Tirpitz, réfugié en Norvège. Elles ne regroupent que peu de bombardiers. La première a lieu le 28 janvier 1942, d'autres vont suivre sans réussite. En octobre 1944 des bombes « Tallboy » sont utilisées mais une seule atteint le navire qui est désormais immobilisé. Il faut un nouveau raid le 12 novembre suivant pour obtenir un succès définitif.

Kiel :

Cette ville va subir pendant tout le conflit plus de 90 bombardements lourds. Au cours des années 1944 et 1945, c'est une moyenne de 4 000 tonnes de bombes qui ravagent mensuellement l'agglomération. 80% de son centre-ville historique et 72 % des secteurs résidentiels sont anéantis. Les zones industrielles avec le port et ses chantiers navals sont détruits à 83%. Le port subit son premier bombardement significatif par la RAF dans la nuit du 1 au 2 juillet 1940. L'objectif est le port avec ses chantiers navals mais aussi la présence de grosses unités navales comme le « Scharnhorst ».



A partir du 25 avril 1941, la ville subit 3 nuits de raids par les avions du Bomber Command qui larguent 150 tonnes de bombes mais surtout 20 000 plaquettes incendiaires. Le 26 février 1942, 178 bombardiers « traitent » le secteur portuaire. Le cuirassé « Gneisenau », en réparation dans un dock sec est touché à plusieurs reprises. Ses munitions qu'on a oublié de décharger comme l'exige le règlement, explosent. Le navire trop gravement touché ne reprendra plus la mer. En juillet 1944 une vague de bombardiers britanniques larguent 2 748 tonnes de bombes. Le bunker « Konrad » en construction reçoit dix coups au but qui vont retarder les travaux de trois semaines. Dans la nuit du 9 au 10 avril 1945, 591 bombardiers de la RAF coulent le croiseur lourd « Admiral Scheer », endommagent sérieusement les croiseurs « Edem » et « Admiral Hipper ». L'abri « Kilian » ne subit que des dommages superficiels mais l'explosion d'une « Tallboy » devant l'entrée du bunker, côté bassin, provoque une terrible dépression à l'intérieur de l'abri, tuant les personnels présents. Les appareils de plongée de l'U170, l'un des sous-marins abrités dans le bunker, enregistrent une pression extérieure équivalente à une plongée à 40 mètres. Le bunker « Konrad » n'est que légèrement touché et sans conséquences sur les structures de l'ouvrage. « Kilian » sera détruit par le génie anglais (Royal Engineers).

Les travaux de démolition débutent le 1^{er} septembre 1945. Ils vont d'abord entreposer 12 tonnes d'explosifs sous la forme de 107 bombes, puis pratiquer 288 trous remplis chacun de 570 grammes d'explosif tout au long du mur central afin de provoquer son écroulement et entraîner à sa suite les deux dalles du toit. La destruction a lieu de 20 octobre suivant. Quelques vestiges encore visibles furent définitivement rasés en 2001/2002 afin de permettre la construction d'un nouveau terminal à containers. Quant au second bunker, il sera lui aussi complètement détruit en octobre 1946 par les Anglais. Les bassins proches des ruines du bunker seront remplis de sable afin de stabiliser le terrain. Dans les années 1960, l'agrandissement des chantiers navals de l'AG Kiel Howaldtswerke nécessite le creusement des anciens bassins et des fondations du bunker.

On retrouve alors des épaves de « Seehund » ainsi que celle du navire « Brummer » couché sur le flan dans le dock adjacent au bunker. Près de 180.000 m³ de débris et de sable seront évacués. Il ne reste donc plus aucun vestige. En mai 1945, les autorités britanniques d'occupation vont dénombrer plus de 400 épaves de navires dans les bassins du port.

En étudiant la liste des plus importants bombardements sur Kiel, ci-dessous, on constate que les raids aériens importants s'intensifient à partir de 1944. Celui du 3 mai 1945, l'un des derniers en Allemagne, a pour but de favoriser l'attaque des troupes britanniques sur la ville.

*Raids les plus importants sur Kiel :
9 et 25 Avril 1941, 3 Août 1941,
26 Février 1942, 14 Mai 1943,
13 Décembre 1943, 21 Janvier
1944, 24 Juillet 1944, 16-17 et 27
Août 1944, 15 et 16 Septembre
1944, 9 et 14 Avril 1945, 3 Mai
1945*

Bremen :

Berceau de la construction navale allemande, son port et ses chantiers seront la cible privilégiée de la RAF et des Américains. De plus les importantes usines aéronautiques de la marque Focke-Wulf*** sont aussi un objectif prioritaire. 62 % des habitations seront détruites soit 65 000 maisons, immeubles et bâtiments officiels.

Le 30 mars 1945, une attaque massive de l'USAF a lieu sur le port et ses installations. Le bunker « Hornisse » est touché par plusieurs bombes de grande puissance.

L'une d'elle, en tombant sur le bord du toit détache une masse importante de béton. Le 6 avril les travaux sont abandonnés. C'est donc un ouvrage inachevé que les Anglais découvrent en arrivant à Bremen au début du mois de mai 1945. Si 75 % des murs est en place, à peine 25% de la dalle de toit est coulée. Seule la partie achevée sera conservée, soit le quart, le reste sera détruit ainsi que la partie arrière de l'ouvrage comprenant les différents services et ateliers. Sur la dalle un immeuble de bureaux et un parking sont construits dans les années 1968/69.

Raids les plus importants sur Bremen :

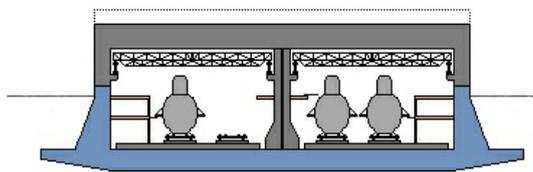
*18 juin 1940, 9 mai 1941, 21 octobre 1941, 22 février 1942,
25 et 26 juin 1942 3 juillet 1942, 17 avril 1943, 13 décembre
1943, 18 et 19 août 1944 (plus de 1000 victimes), 30 août
1944, 11 mars et 30 mars 1945.*

Hamburg :

Deuxième ville d'Allemagne, l'importante agglomération va subir 213 attaques aériennes entre 1940 et 1945. C'est la deuxième ville d'Allemagne la plus bombardée après Berlin. En 1943, l'ordre de bombardement n° 173, signé le 27 mai par Arthur T. Harris, l'opération « Gomorrah » peut commencer. Elle entraîne la destruction presque complète de la ville (74% de son territoire et 350 000 habitations touchées) et fait de 40 000 à 100 000 morts dans la population civile (d'importantes divergences existent concernant le nombre de victimes car l'incendie transformé en tornade de feu va rendre difficile les estimations). Pendant une semaine, du 24 juillet au 3 août 1943, Américains et Britanniques vont se succéder, les premiers le jour, les seconds prenant le relais la nuit. 2 714 bombardiers déversent 8 650 tonnes de bombes explosives ou incendiaires. Les pertes, estimées à 6% comme pour les autres raids, ne seront que de 2,4 % avec 57 avions perdus.

Le 27 mars 1945 la RAF bombarde le site du bunker « Valentin » en cours d'achèvement, les premiers sous-marins étant prévus pour le mois d'août. Des appareils Lancaster, les seuls à pouvoir embarquer ces types de bombe, avec 13 « Grand Slam » et 4 « Tallboy » bombardent le site. Deux bombes « Grand Slam » touchent le bunker. Elles pénètrent dans la dalle de toit, épaisse de 4,5 mètres à cet endroit, sur deux mètres de profondeur et explosent, provoquant un percement total du toit au dessus des stations de montage 5 et 8. Trois jours plus tard, un second raid de l'USAF a lieu. Les bombardiers embarquent des bombes de 2,5 tonnes.

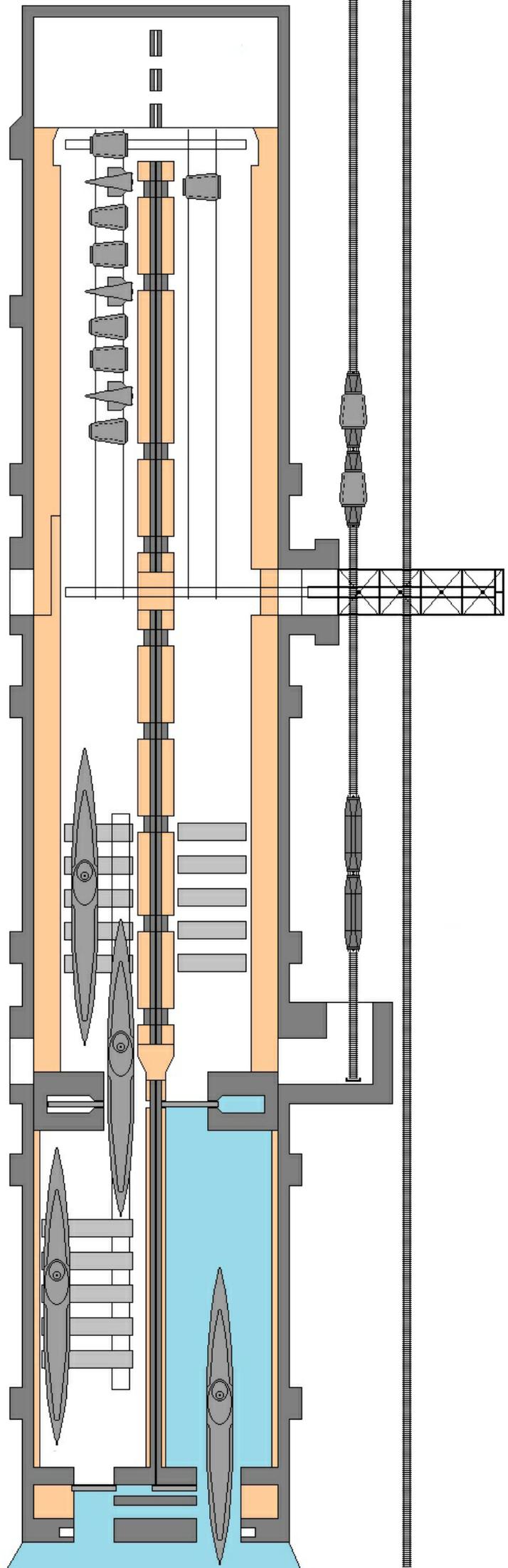
Béton



©Patrick Fleuridas

-  FONDATIONS ET PAROIS DE L'ANCIENNE DARSE
-  MURS ET TOIT DU BUNKER
-  PLATEFORME POUR L'AMENAGEMENT INTERIEUR
-  SECONDE DALLE DE TOIT PREVUE

Plan du bunker « Hornisse » (Patrick Fleuridas)



Insuffisantes pour percer le béton mais l'objectif est de détruire toutes les infrastructures autour du bunker. La mission est accomplie avec succès. Le chantier est abandonné après une semaine de travaux de déblaiement. Le site est occupé dans un premier temps par les Anglais. Le bunker est entièrement vidé. En 1946, il sera l'objet de tests de bombardement dans le projet « Ruby ». Il est ensuite envisagé de détruire le bunker. Mais devant la tâche et les priorités de l'époque, tout est abandonné. Ce n'est qu'à la fin des années 50 que la Bundeswehr reprend le terrain de l'ancien camp pour en faire un terrain d'entraînement. Dans les années 1960, le bunker devint possession de la Bundesmarine qui utilise une partie du bunker comme entrepôt de matériel jusqu'à fin 2010. Depuis, sous l'impulsion du Land de Bremen, le site est devenu un lieu de mémoire. Un monument est érigé devant l'ouvrage à la mémoire des 2 000 déportés morts pendant la construction du bunker.

Le canal de Kiel (Nord-Ostsee-Kanal)

Les travaux de creusement et d'aménagement du canal débutent en 1887 et s'achèvent en 1895. Inauguré par l'Empereur Guillaume II, il est appelé « Kaiser-Wilhelm Kanal » en l'honneur de l'Empereur Guillaume I, ordonnateur des travaux. Il permet aux navires de traverser la péninsule du Jütland, en évitant un détour de plus de 520 kilomètres. D'une longueur de 98 kilomètres, sa profondeur moyenne est de 13 mètres. Il est élargi dans sa partie centrale entre 1907 et 1914 afin de permettre le croisement des navires. Un des articles du traité de Versailles avait internationalisé le canal, tout en le laissant sous administration allemande. En 1936, Adolf Hitler annula cette disposition, sans la moindre réaction réelle des alliés... Le passage des navires de guerre allemands peut donc reprendre entre les trois grands ports. C'est la plus importante voie d'eau non naturelle du monde avec un trafic de plus de 120 navires par jour.

Les bombes de grande puissance.

La plus grosse des bombes qu'utilise la RAF ne peut pas détruire ou endommager sérieusement les grands abris pour sous-marins ou les ouvrages fortement protégés. C'est l'ingénieur britannique Barnes Wallis qui propose une bombe répondant aux critères formulés en 1942. Il s'agit d'un ancien projet d'avant-guerre qui n'avait pas abouti par manque de moyens et surtout d'avion capable d'emporter à haute altitude une telle masse. La bombe de pénétration, dénommée « Tallboy » est profilée. Son empennage en aluminium et ses ailettes incurvées accélèrent la rotation. Le corps est en alliage au chrome molybdène et son cône renforcé. La bombe est remplie de 2 400 kg de Torpex, un mélange d'explosifs 50% plus puissant que le TNT et destiné aux torpilles.



Ruines de Hambourg en 1945

pointe et enveloppe d'une bombe « Tallboy »



Le poids atteint 5,5 tonnes avec une longueur de 6,35 mètres et un diamètre de 95 cm. Les bombes sont disponibles à partir de l'été 1944. Larguée à partir de 6.000 mètres d'altitude, elle atteint la vitesse du son et peut pénétrer jusqu'à quatre mètres de béton armé. Si la bombe est lancée contre une cible molle comme un carrefour ferroviaire, ou des zones industrielles, le cratère créé est de 30 mètres de diamètre et 15 mètres de profondeur. Deux types de mise à feu existent : à l'impact ou à retardement. Un second modèle, « Grand Slam » ou « Grand Chelem » reprend le même principe, mais avec une longueur de 7,7 mètres et un poids de près de 10 tonnes. C'est la plus grosse bombe fabriquée au cours de la Seconde Guerre mondiale. Elle est utilisée pour la première fois en mars 1945 sur le bunker « Valentin ».

Les usines aéronautiques Focke-Wulf

Cette entreprise de construction aéronautique est créée à Bremen en 1923 (Bremer Flugzeugbau AG) par Heinrich Focke, Georg Wulf et Werner Naumann. Spécialisée dans un premier temps dans le développement des autogires et hélicoptères, elle accède au rang des grands constructeurs d'avions en 1937 avec la première commande officielle du modèle FW 190 qui sera construit à plus de 20 000 exemplaires jusqu'en 1945. C'est l'un des rares avions militaires allemands à utiliser à l'époque un moteur en « étoile » d'origine BMW. Suite aux bombardements, la production est déplacée en Pologne et dans l'Est de

l'Allemagne.

Ainsi se termine le 3^{ème} et dernier volet de l'article consacré aux abris usines géants de la Kriegsmarine, depuis leur construction, jusqu'à leur destruction. La boucle est bouclée.

Patrick Fleuridas



Bremen : stèle à la mémoire des 2 000 déportés décédés au cours de la construction du bunker « Valentin ». Morts provoquées par des conditions de travail effroyables, les mauvais traitements et le manque de soins et de nourriture.

Le site du Mont Canisy à Berneville (Stp Vill 013)

par Jean Cotrez

La rubrique « ceux qui restaurent... » à le plaisir de vous emmener ce mois ci dans le Calvados à la rencontre de l'association « les amis du Mont Canisy » qui ont entrepris la restauration de ce site depuis de nombreuses années et qui en assurent l'entretien ainsi que les visites guidées.
C'est leur président Frédérick Verbauwhede qui nous la présente.



Vue aérienne du mont Canisy. Repères noirs → ouvrages visibles –
Repères rouges → ouvrages détruits ou ensevelis

Histomag 39-45 : Pouvez-vous d'abord nous présenter votre association « les amis du mont Canisy » ?

Frédéric Verbauwheide : Notre association compte aujourd'hui 120 membres et cette année nous fêtons les 20 ans de son existence. Elle a été créée par plusieurs amis sur une idée de Roger Verbauwheide. Il a œuvré pour la valorisation du patrimoine local, au cours de ses années d'élus bénévoles. Il a également effectué des recherches historiques. Cette volonté de mettre en valeur ce site a permis au cours de ces vingt années de lui donner un attrait touristique avec plus de 45 500 visiteurs depuis 1996 et une renommée internationale grâce à internet. Le Mont Canisy est désormais officiellement un des éléments majeurs de l'Espace Historique de la Bataille de Normandie.

Nous avons également une section de véhicules militaires qui fournit des prestations lors des commémorations et différentes excursions.

HM : Comment et pourquoi est née votre association ?

FV : Le 22 août 1944 le site est abandonné par les Allemands au petit matin.

Ce demi-siècle allait être pour le site une forme de traversée du désert. Qui était responsable administrativement des lieux ? La Marine était certes toujours propriétaire des parcelles qui lui avaient été affectées par expropriation mais après la Libération, elle avait d'autres préoccupations. Les noms des bénéficiaires des 115 lots lors du partage révolutionnaire (voir réponse suivante) avaient pratiquement tous disparu au profit de nouveaux propriétaires cumulant les regroupements à connotation immobilière. Un premier coup d'arrêt sera donné le 17 février 1976, après l'approbation par le Préfet du Calvados du gel des terrains dans le cadre du Plan d'Occupation des Sols. Dans les années 1980, le Conservatoire du Littoral commencera à acquérir des parcelles qui seront classées « site naturel protégé ». La totalité des terrains sera acquise quelques années plus tard et donnera naissance à l'association.

Fin 1993, L'Association des Amis du Mont Canisy est créée sous convention avec le Conservatoire, rassemblant des passionnés de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de l'histoire locale. A partir de cette date elle entreprend bénévolement la réhabilitation du site.

Un comité de gestion du site du Mont Canisy a été constitué. Il rassemble le Conservatoire du Littoral, le Syndicat mixte « Calvados Littoral Espaces Naturels » comme gestionnaire principal, la Communauté de communes de la Côte Fleurie comme gestionnaire délégué, la commune de Bénerville-sur-Mer et l'association des Amis du Mont Canisy. Il a pour mission de fixer les orientations de gestion du site, d'apprécier les modalités pratiques et d'en contrôler la bonne exécution. Une convention relative au déroulement d'activités culturelles sur le site est renouvelée tous les trois ans.

Depuis 2009, des opérations de débroussaillage concernant

plusieurs hectares ont été entreprises afin de permettre la repousse de certaines plantes et fleurs qui étaient jusque-là étouffées par les ronciers. Ces opérations nous permettent également de retrouver des tracés de tranchées et de localiser des ouvrages enterrés.



Vue des 3 casemates type R679 + à l'arrière l'encuvement n° 3.

HM : Justement en parlant des ouvrages enterrés, pouvez-vous nous présenter le site et nous faire un petit inventaire des blockhaus ?

FV : Culminant à 110 m d'altitude et dominant l'embouchure de la Seine, le site occupe naturellement une position stratégique essentielle. Le plus ancien seigneur dont on retrouve la trace est Hubert de Mont Canisy qui embarque en 1066 à Dives sur mer avec Guillaume le Conquérant.

En 1762 une batterie d'artillerie côtière fut installée sur ordre du duc de Choiseul.

Puis après la révolution de 1789, en 1794, par tirage au sort, les 115 habitants de Bénerville se partagèrent les terres devenues « biens communaux ». La colline allait connaître une vie relativement paisible jusqu'au printemps de 1916. A cette date, entre le phare du cap de la Hève et les jetées du port de Trouville-

Deauville fut installé un filet anti-sous-marins de 23,5 km de

long, destiné à bloquer les sous-marins allemands qui venaient torpiller les navires entrant ou sortant du Havre et au mouillage dans la baie de Seine.

Après l'armistice de 1918, le filet sera stocké dans un hangar à dirigeables au Havre mais sera réutilisé en 1939.

La batterie française de la marine, initialement conçue comme école à feu, équipée de 4 x 138 mm deviendra une batterie de protection de la baie de Seine et le filet sera éclairé la nuit par un projecteur de 1,5 m de diamètre.

Le 14 juin 1940, la batterie reçoit l'ordre d'évacuer le site après avoir neutralisé les canons, le projecteur et coulé le filet métallique afin de permettre aux navires de quitter plus rapidement le port. Fin de la période française.

Le groupe d'artillerie de l'armée de terre allemande (2./HKAA.1255) commença les travaux en 1941.

Six pièces de 155 mm K.420(f), d'origine française (Schneider - St-Chamond) allaient prendre place dans des encadrements circulaires en béton remplacés progressivement à partir de janvier 1944 par des casemates R679 (3 au total).

En plus de ces blockhaus de combat, on dénombre : un poste de direction de tir triple, un poste de commandement, des soutes à munitions (dont 6 R134) enterrées, des abris bétonnés pour les personnels, 1 blockhaus R675 pour réserves d'eau, de très nombreux tobroucks et la liste n'est pas exhaustive...

En 1943, ils creusent, sous la colline, à 15m sous terre, un ouvrage en béton comprenant une galerie de 250m de long dans laquelle circule un chemin de fer à voie étroite assurant le transport des munitions qui sont remontées en surface par des chariots sur rails. L'ouvrage comporte au total pas moins de 25 salles de casernements, 24 soutes à munitions, 2 citernes d'eau, 2 blocs sanitaires et une infirmerie. On note égal-



Poste de tir à triple visières de la batterie

-ement la présence d'un mess, d'une cantine, d'une écurie et d'un chenil !

Le site est un des rares éléments du Mur de l'Atlantique encore en activité. En effet, lors de réunions internationales type G8, l'Armée de l'Air investit les lieux afin d'y disposer des batteries de missiles pour assurer la défense du secteur aéronautique de la Côte Fleurie.

HM : Parlez-nous du rôle de la batterie du mont Canisy dans la Seconde Guerre mondiale. A-t-elle joué un rôle le jour J ?

FV : L'implantation de la batterie allemande du H.K.A.A. 510 (Heeres. Kusten. Artillerie. Abteilung.) Groupe d'artillerie de l'armée de terre, qui deviendra H.K.A.A. 1255 en 1942, commencera, sur le site dans le milieu de l'année 1941.

L'objectif du commandement allemand est de protéger le port du Havre, l'estuaire de la Seine et son accès vers Rouen, ainsi que le petit port de Trouville-Deauville que la « Kriegsmarine » allait utiliser.

La seule possibilité d'un débarquement allié sur le sol français résidait dans les ports en eau profonde permettant l'accostage de navires à forts tirants d'eau. Le Havre, Rouen, Caen, étaient donc des objectifs prioritaires à protéger.

Dès 1943, la batterie allait connaître ses premiers bombardements aériens et leur cadence augmenta jusqu'à l'approche du débarquement. Ceci amènera les Allemands à modifier l'implantation de leur artillerie installée à ciel ouvert.

Les pièces de 155 pouvaient certes tirer sur 360°, la seule limite étant leur portée de tir de 18 à 20 km mais dans le même temps elles étaient des cibles facilement repérables et identifiables sur les clichés aériens et très exposées aux bombardements aériens.

A partir de janvier 1944, les 6 encuvements sont progressivement remplacés par des casemates R679 adaptées au type même des pièces utilisées sur le site. La veille du Jour J, trois casemates étaient construites, une quatrième était en cours de ferrailage.

Le 6 juin 1944, la batterie était devenue –du moins sur le papier – avec ses 25 hectares de surface, une centaine d'ouvrages divers et de toutes tailles, un armement théorique important, le point d'appui le plus important entre le Havre et Cherbourg.

L'embrasement de ses casemates était limitée à 120° axées sur le 315°, en direction de l'approche du port du Havre, ce qui les pénalisera le jour J puisque leur distance de tir ne permet pas d'atteindre les plages du débarquement.

Ce même jour J, à 5h30 les duels d'artillerie entre la batterie et les cuirassés HMS Warspite et Ramillies de la Royal Navy, commencèrent ainsi que la ronde des bombardiers. Elle ne présentait pourtant pas de danger pour les alliés. A telle enseigne qu'une opération de commandos britanniques, maintes fois répétée sur maquette en Angleterre, visant à prendre d'assaut le mont Canisy et à neutraliser la batterie fut annulée.

Les résultats obtenus par les artilleurs allemands ne sont pas totalement négatifs : un navire coulé, douze sévèrement endommagés et vingt-deux légèrement touchés.

Restaurateurs au travail sur l'accès du PDT



HM : En quoi consiste la restauration du site ?

FV : La restauration est en fait une opération à multiples leviers. Le premier est bien sûr la sauvegarde et la mise en valeur des ouvrages militaires de la batterie du Mont Canisy et de son environnement. Mais nous accueillons également le rassemblement des collectionneurs de documents et matériels de la période 1939-1945. Nous organisons des expositions pédagogiques sur cette période de l'histoire.

Après la guerre, pendant plus de 30 ans tout pouvait se faire sur le Mont sans que personne n'intervienne. Chasse, feux de camps, dépôts d'ordures et de gravats, carcasses de voitures ; c'était le triste sort du site.

En 1994 débute le nettoyage et la réouverture au public du PDT triple, de l'ouvrage du belvédère, de trois ouvrages de cantonnement, de l'écurie, de la cantine des sous-officiers et point d'orgue, le curage de l'ouvrage souterrain. Cette dernière opération durera 2 ans de 1994 à 1996 et consistera en l'évacuation de plusieurs mètres cube de terre boueuse et de gravats, le nettoyage d'alvéoles et d'escaliers, la réfection de dizaines de marches, l'élimination de tags, la sécurisation de tous les accès, l'installation d'un réseau électrique dans l'ouvrage souterrain permettant des visites publiques et une fouille méthodique des lieux pour tenter de reconstituer autant que faire se pouvait, l'histoire d'un ouvrage unique sur le Mur de l'Atlantique.

Le 50^e anniversaire du débarquement sera le départ d'une réhabilitation du site avec ses premières visites guidées.

HM : Certaines associations déjà interviewées dans l'Histomag nous ont fait part de certaines réticences de la part de la population, voire des communes quand il s'agissait de restaurer des fortifications allemandes. Vous êtes-vous heurtés à ce genre d'opposition ?

FV : Non, le site étant un lieu public et de promenades, je pense que pour les promeneurs, voir des bénévoles nettoyer, sécuriser ces ouvrages, entretenir les sentiers est bien perçu. Le site de 25 ha étant aussi hors du territoire des communes et n'ayant pas d'impact sur le commerce local, il n'y a pas de problèmes de ce genre. Notre présence régulière évite aussi tout débordement du genre tagueurs, squatters et dépôt de gravas, ordures, etc...

HM : Etes-vous soutenus par les entités locales ou départementales ?

FV : Oui nous sommes efficacement soutenus par certaines entités. On peut citer :

- La Communauté de Communes et son président Mr Philippe Augier lors du nettoyage du terrain Santos Dumont effectué devant le poste de direction de tir permettant de dégager le champ de vision devant la mer.
- Le Syndicat Mixte « Calvados Littoral Espaces Naturels » qui fait procéder par l'ASTA* à l'entretien des secteurs débroussaillés par le Conservatoire.
- Les agents techniques du Conseil Général qui procèdent à l'entretien des chemins et zones sous leur responsabilité.
- La mairie de Bénerville qui entretient régulièrement les chemins communaux qui traversent le site.
- Le Conservatoire du Littoral et le Conseil Général, gestionnaire du site, qui nous ont accordé leur confiance depuis le début.



Escalier n° 4 restauré, éclairé avec ses rails

HM : Parlez-nous de l'ouverture de votre site au public.

FV : C'est un lieu de promenade idéal, libre d'accès pour le public toute l'année. Les sentiers y sont nombreux et permettent de découvrir une végétation particulièrement abondante et des points de vues exceptionnels. Afin de préserver le site, le Conservatoire du Littoral rappelle aux trois entrées, quelques règles à respecter.

Nos visiteurs trouvent les dates des visites dans les Offices de Tourisme et de plus en plus sur Internet ainsi que celle des participations aux « Journées du Patrimoine ».

Les guides ont le choix de divers parcours sur le site :

- Un arrêt devant la ruine de la maison du gardien des carrières qui permet d'évoquer l'époque des constructions des villas de la Côte Fleurie (1860 – 1910).
- Un arrêt devant la casemate centrale et l'encuvement n°3
- Un arrêt devant le Poste de Commandement afin d'en expliquer la fonction.

- Un arrêt devant le mess des sous-officiers qui permet d'expliquer la différence entre les ouvrages de première et de seconde génération.

- Traversée de la galerie souterraine, explication du plan, l'état de la galerie et les travaux réalisés par l'association.

- Parcours vers la falaise Blonville / Villers, description du panorama, explications sur la libération de la côte Fleurie par les Belges de la brigade Piron.

- Le poste de direction de tir, sa situation sur le site, son usage.

- La fin de la visite se fait sur le Belvédère, où l'on insiste sur l'intérêt stratégique de la position pour les militaires et sa situation exceptionnelle pour les promoteurs...

Ensuite la visite des ouvrages et de la galerie souterraine qui dure environ 2h00.

En 2012 nous avons enregistré 2772 personnes au cours de 37 visites dont 2356 personnes en visites publiques et 416 en visites privées. Au mois d'août 2012, nous avons comptabilisé 362 personnes le lundi 13. La moyenne en saison était de 205 participants à chaque visite.

Ces visites ont été réalisées par une quinzaine de guides et accompagnateurs.

HM : Quels sont les moyens financiers de votre association ? Recevez-vous des subventions ?

FV : Nos revenus proviennent de plusieurs sources. D'abord la cotisation annuelle des membres et adhérents, ensuite la vente de « flyers » lors des visites et enfin les dons des visiteurs. Voilà pour ce qui nous concerne.

Ensuite les municipalités de la communauté Cœur Côte Fleurie qui nous accordent annuellement des subventions nous permettant d'assurer l'entretien et la réalisation de travaux de mise en valeur.

Ponctuellement nous obtenons un financement exceptionnel comme celui que nous devons à Madame Ameline (député du Calvados) pour la subvention nous ayant permis d'entreprendre les travaux d'amélioration de la sécurité de la galerie souterraine.



Recherche de l'emplacement de la pièce n°1 de 138mm de la batterie française d'origine

Remerciements à Guy d'avoir bien voulu faire l'intermédiaire entre le président Verbauwhede et l'Histomag

HM : Quels sont vos projets à court/moyen terme ?

Des chantiers de mise en valeur des ouvrages militaires seront organisés au cours de l'année 2013 afin de poursuivre le nettoyage de l'encuvement n°1 et celui du poste de commandement. Les volontaires sont bienvenus et peuvent se manifester en nous communiquant leurs mails et téléphones !
D'autre part nous participerons aux commémorations et événements du 70^{ème} anniversaire du débarquement et de la bataille en Normandie en juin prochain.

HM : Quels sont vos souhaits pour l'avenir ?

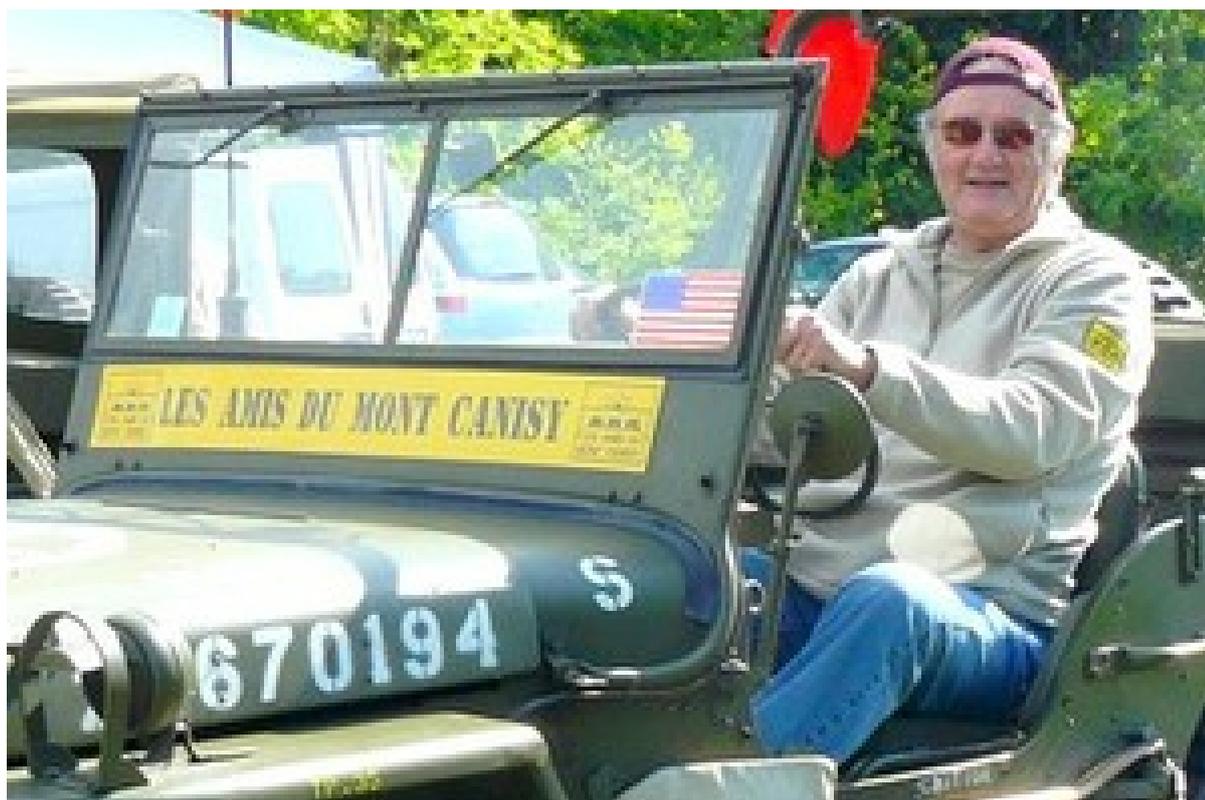
FV : Que le site demeure un lieu de visites gratuites et de trouver de nouveaux guides et accompagnateurs bénévoles pour développer encore les visites.

Photos : les amis du mont Canisy

Sites à visiter pour en savoir plus :

<http://www.mont-canisy.org/>

<http://frederick.carto14.pagesperso-orange.fr/>



L'ami Guy sans qui cet article n'aurait pas été possible.

Le coin des lecteurs

par Vincent Dupont

Bonjour à toutes et à tous,



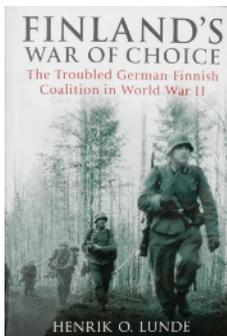
Comme de coutume nous souhaitons vous recommander quelques ouvrages en rapport avec la thématique du dossier spécial de ce numéro, puis nous vous présenterons plusieurs ouvrages sortis (ou sur le point de sortir) qui ont retenu l'attention de la rédaction. Nous allons vous les présenter en espérant qu'ils vous plairont tout autant !

Finland War of Choice

par Henrik O. Lunde

Casemate Books

432 pages - 14,60 €



Ce livre, bien qu'en anglais, est une des références les plus récentes sur le sujet car il décrit très bien les particularités de la coalition qui unit à un moment l'Allemagne et la Finlande, au sein d'opérations conjointes de 1941 à 1944. Cet ouvrage contraste avec

les nombreux ouvrages déjà anciens et traitant tant bien que mal de la guerre d'Hiver. Ce conflit présente en lui-même le combat du démocratique « David » contre le totalitaire « Goliath » dans l'imaginaire des gens à travers le monde. L'histoire du combat mené par la Finlande contre ce « Goliath » est en lui-même une des particularités de la mémoire finlandaise, et aucun Finlandais n'a oublié cet affrontement qui a cimenté la nation finnoise. Dans un premier temps ce très bon ouvrage nous permet de mieux comprendre l'histoire compliquée de la Finlande. Il examine tout autant les motivations finlandaises et allemandes qui les ont conduit à former une coalition contre l'URSS, et en raison de quelle logique cette coalition se fit sans jamais réellement être une alliance.

Ce livre montre aussi dans une autre mesure les relations qui durent se tisser et la coopération entre les états-majors allemands et finlandais, et aussi comment, et c'est très particulier, aucune harmonisation ne fut mise en place, aucune campagne ou plans communs ne furent mis en œuvre, les états-majors étant en définitive beaucoup trop différents dans leurs structures mêmes. Cela montre ainsi pourquoi les Finlandais ne participèrent pas au siège de Leningrad malgré les demandes répétées d'Hitler.

Les opérations pendant et après Barbarossa sont abordées sous l'angle du théâtre finlandais où les Allemands déploient des troupes au nord et au centre du pays pour prêter main forte à ce pays qui fournit déjà le maximum de son effort de guerre. Les derniers chapitres nous permettent enfin d'analyser la contre-offensive soviétique contre les Finlandais en 1944 et comment ces derniers perdirent les territoires frontaliers aussi vite qu'ils les avaient pris en étant contraint de signer un armistice séparé. Aussi la situation des forces allemandes en territoire finlandais est abordée puisqu'à partir de 1944 ce sont les Soviétiques mais aussi les Finlandais qui vont chasser les Allemands du nord du pays.

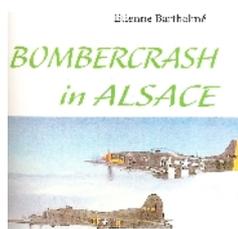
Un ouvrage de qualité, très complet

Bombercrash in Alsace

de Etienne Barthelmé

BOD Editions

23,70 € (port inclus)



L'historien Etienne Barthelmé, né en 1937, a vécu les passages incessants, nuit et jour de 1942 à 1945, des vagues de bombardiers alliés en route pour bombarder l'Allemagne. Il en a gardé des souvenirs et des images inoubliables, qu'il se fait un devoir de transmettre aux jeunes générations.

Dans son livre "BOMBERCRASH in ALSACE" il a recensé les événements aériens en Alsace et une cinquantaine de crashes de bombardiers alliés. Il raconte l'histoire des avions et de leurs équipages.

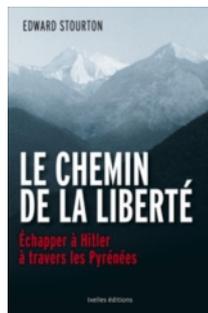
Le livre a reçu les félicitations du Général Stéphane ABRIAL, Commandeur suprême de l'OTAN

Le chemin de la liberté

de Edward Stourton

Ixelles Editions

368 pages - 23,90 €



Comment échapper aux Nazis ? En 1940, depuis l'Armistice du 22 juin, la France est occupée et la guerre bat son plein. Mais comment rallier un pays sûr ? Grâce au courage de civils, de résistants ou simples bonnes âmes locales, des centaines de personnes, militaires, opposants, juifs en fuite ont grimpé les sentiers des Pyrénées pour rejoindre l'Espagne. Certes, beaucoup n'ont jamais atteint la frontière, mais les efforts des passeurs n'ont jamais faibli pour sauver qui pouvait l'être. Ce livre raconte leurs histoires. Des histoires de bravoure, d'amitié mais aussi des histoires semées d'embûches et de trahisons.

Ce livre revient sur ces exfiltrations extraordinaires, entre la France et l'Espagne. Des histoires poignantes et captivantes dans un contexte de peur intense et de conditions d'évasion physiques extrêmes, parmi lesquelles :

Les enfants du château de la Hille : comment des enfants juifs doivent leur survie à l'action de la Croix-Rouge qui les a recueillis dans l'Ariège. L'histoire de Ruth qui quitta le château pour fuir dans les Pyrénées.

L'officier qui a mal tourné : l'histoire de Harold Paul Cole, officier britannique qui fut à l'origine de l'arrestation de plus d'une centaine de résistants, notamment au sein du réseau Pat O'Leary.

L'histoire de Ninette : le témoignage de Ninette Dreyfus dont la famille Louis-Dreyfus quitta Paris pour Cannes, sur fond de promulgation du statut des juifs et de traques organisées par Louis Darquier de Pellepoix.

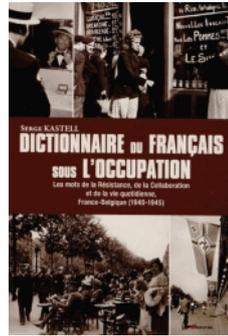
S'appuyant sur de nombreux entretiens menés avec des survivants ou les témoignages de familles présentes au moment des faits, l'auteur reconstitue l'histoire de ces traversées dramatiques souvent méconnues, parfois inédites, qui eurent lieu pendant la Seconde Guerre mondiale.

Dictionnaire du Français sous l'Occupation

par Serge Kastell

Editions Grancher

493 pages – 24€

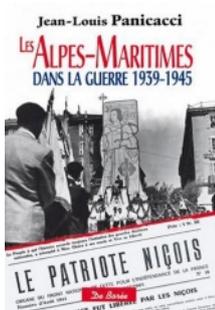


Aujourd'hui plutôt influencée par la terminologie anglo-saxonne, la langue française a pourtant connu un précédent de transformation rapide dont parle peu : l'invasion allemande, de 1940 à 1944. Dans ce *Dictionnaire du français sous l'Occupation*, travail absolument unique, Serge Kastell nous présente en plus de 2300 entrées un véritable continent englouti car c'est tout un parlé qui s'était instauré durant cette période qui revit au fil de ces pages. L'auteur, au terme d'une dizai-

ne d'année de recherches, à exhumé pour nous tout ces termes. Il y a eu bien entendu l'argot de la Résistance, issu de la clandestinité et du besoin de ne pas être clairement compris. Mais le jargon de la Collaboration, et les mots inventés pour parler de la vie quotidienne à l'heure de Vichy, ne sont pas moins riches. S'appuyant à la fois sur des témoignages et sur le dépouillement d'archives, de journaux d'époque, de littérature clandestine ou encore de chansons, ce dictionnaire vous surprendra à chaque page comme il nous a surpris par la richesse de son vocabulaire. Ces mots ou expressions oubliés seront une source incomparable de surprises pour les historiens, les scénaristes, les écrivains et tous les amoureux de notre langue...Cependant, et c'est à la fois la qualité et le défaut de cet ouvrage, on ne peut s'attendre à le lire comme n'importe quel ouvrage. Répondant à une codification stricte des dictionnaires, cet ouvrage se veut avant tout un outil très précieux pour saisir les mots d'une époque désormais lointaine et pourtant si proche dans nos mémoires.

Les Alpes-Maritimes dans la guerre 1939-1945

par Jean-Louis Panicacci
Editions De Borée
464 pages – 26€



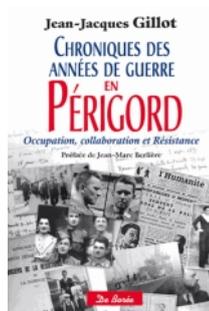
Proches géographiquement d'une Italie fasciste revendiquant ouvertement l'ancien comté de Nice, les Alpes-Maritimes furent fortifiées dans les années 1930, ce qui leur permit de résister à

l'offensive de la 1^{re} armée italienne en juin 1940, Menton et Fontan étant les seules communes entièrement occupées. Occupées successivement par les troupes de la 4^e armée italienne puis par celles de la 19^e armée allemande, elles firent l'objet d'un retranchement conséquent de la bande littorale et d'une active de répression intense menée par l'OVRA et la Gestapo (2537 personnes arrêtées, 161 exécutées, 598 déportés politiques et 2948 déportés raciaux). Situées sur la voie ferrée reliant Marseille à Gênes et disposant d'usines travaillant pour l'occupant, ainsi que de deux gares de marchandises constituant des cibles pour l'aviation alliée, elles furent souvent bombardées. Avec le débarquement de Provence, le 15 août 1944, la Résistance déclencha l'insurrection généralisée, ce qui favorisa la progression des parachutistes américains vers l'est, le chef-lieu se soulevant victorieusement le 28 août ; mais les unités allemandes se retranchèrent sur les crêtes frontalières et dans la vallée de la Roya jusqu'en avril 1945, où elles furent repoussées par l'offensive de la 1^{re} DFL. La période de la Libération, enfin, fut marquée par la domination politique de la gauche, comme par la présence d'un important centre récréatif destiné aux permissionnaires américains.

En soit, après lecture, cet ouvrage se révèle un très bon livre pour découvrir ou redécouvrir l'histoire de ce département, dès la mobilisation et les opérations militaires destinées à stopper l'avance italienne le long de la frontière. Il permet aussi de percevoir les conditions de vie des habitants des Alpes-Maritimes, toujours régies par les lois de Vichy, mais aussi l'occupation qui fut particulière puisque d'abord italienne et ensuite allemande avant de voir enfin la Libération du pays. Très complet, richement documenté, il offre vraiment une vision très aboutie de ce que devait être le quotidien dans les Alpes-Maritimes pendant la guerre.

Chroniques des années de guerre en Périgord

par Jean-Jacques Gillot
Editions De Borée
396 pages – 26€



L'historien Jean-Jacques Gillot nous livre ici un panorama diversifié de l'époque agitée que constitua la Seconde Guerre mondiale en Périgord. Par son étude très documentée et poussée, il parvient à nous mener dans les arcanes d'une période révélatrice des passions, des faiblesses, mais aussi des grandeurs de la condition humaine qui font que les résistants voient le jour et que les collaborateurs trouvent avantage à l'occupation du pays. Nous y voyons ainsi la multiplicité des motivations et des modalités d'action qui se présentèrent aux périgourdins pendant la guerre. Nous y constatons également que bien des personnages qui n'avaient pas emprunté la même cause initiale eurent par la suite une propension à se rencontrer, et même à se comprendre. Débarrassés de la gangue idéologique et rédigées en totale indépendance d'esprit, ces *Chroniques des années de guerre en Périgord* décrivent une situation extrêmement plus complexe que d'aucuns le prétendent encore. Mieux qu'une contribution au « devoir de mémoire », dévalorisé par des objectifs troubles, elles s'inscrivent dans un véritable « devoir d'histoire » puisqu'elles rassemblent un portrait précis de la société et de ceux qui la composent, de leurs doutes, des opportunités qu'ils voulurent saisir au fil des années d'occupation, et comment cet expérience, en particulier pour les résistants, conduisit à un engagement politique à partir de la Libération.

Histomag

39-45

LA SECONDE GUERRE MONDIALE PAR DES PASSIONNES POUR DES PASSIONNES - WWW.39-45.ORG /HISTOMAG

Vous souhaitez
**Participer à
Histomag ?**



Vous souhaitez
**Commenter
Histomag ?**

Contactez la Rédaction :
histomag@39-45.org

Rendez-vous ici :
courrierhistomag.39-45.org

